

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Docteur Henri COPPEZ

Savant et Sportsman

*L'Atophane
soulage et guérit...*

RHUMATISANTS ET GOUTTEUX

L'Atophane n'apporte pas seulement à vos maux un soulagement passager; le moment est venu de consentir à vous guérir, sans qu'il vous en coûte plus que le prix d'un tube.

Quelques comprimés, ou, si vous avez l'estomac délicat, quelques dragées, vous débarrasseront rapidement de vos misères. L'Atophane, qui agit miraculeusement en période de crise aiguë de rhumatisme ou de goutte,

évite aussi le retour du mal, si vous en prenez à temps. Prenez 4 comprimés par jour après les repas, en alternant 4 jours de traitement et 4 jours de repos.

*Se vend en tubes de 20 comprimés et en
flacons de 100 dragées, dans toute pharmacie*

Atophane

Schering



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Docteur Henri COPPEZ

Ceci fut écrit alors que « Prince Rose » portait encore tous nos espoirs... Depuis... Mais qu'importe ! Il s'agissait d'ailleurs de vous faire connaître un homme et non un cheval.

???

Est-ce à pile ou face, est-ce à la courte paille, au zanzi que nous allons jouer cela ? Quel est l'enjeu, d'abord ? Il n'y en a pas. Il s'agit d'une décision fort embarrassante à prendre. Voici de quoi il retourne. M. H. Coppez est docteur et sportsman, ou, selon la préférence d'aucuns, sportsman et, accessoirement, homme de science. Comme nous avons entrepris de coucher sur le papier le récit des hauts faits de cet homme à la double activité, il nous faut choisir notre commencement. L'oculiste (est-il quelqu'un qui ignore encore la profession de M. Coppez ?) est célèbre, mais son enfant adoptif, « Prince Rose », est illustre. Si l'un a donné des émois parfois vifs à ses admirateurs, l'autre a soulagé bien des patients. Si nous interrogeons l'intéressé — c'est M. Coppez et non le cheval — il nous répondrait que nous ne devons rien dire du tout, mais que si notre dessein est formel et qu'à tout prix nous voulions entretenir nos lecteurs de sa personne ou de ses occupations, il se sent plus honoré par une longue carrière consacrée à la science que par la réussite extraordinaire d'un sportsman heureux.

« Je suis un pauvre ophtalmologiste qui gagne son pain quotidien à la sueur des instruments qu'il emploie, ajouterait-il, qui fait modestement son devoir comme tout honnête homme. »

Après tout, si nous faisons comme les enfants qui mangent leur tartine après en avoir léché la confiture ? La confiture, ici, c'est le pittoresque du sportsman. Nous laisserons le pain nourricier du savant pour tantôt.

Il y a des jeunes gens qui collectionnent les timbres-poste, qui s'intéressent au Tour de France, à la littérature policière, à rien du tout ; il en est qui étu-

dient, d'autres qui fuient l'école, comme fait le méchant enfant. Il y en a qui juponnent précocement ; enfin, on en connaît qui ne font rien d'autre que d'être nés après leur papa, ne pensant pas, digérant et manifestant, leur vie entière une activité d'éponge adulte. Le jeune Coppez, tout en étudiant, tout en allant aux cours, va aussi aux courses. Par amour du jeu ? Point. Pour jouer, il est nécessaire de réunir deux conditions. La première est d'être joueur, la seconde est d'avoir de l'argent à jouer. Or, le jeune Coppez n'est pas joueur et il n'a pas d'argent — à cette époque tout au moins. Aujourd'hui qu'il possède quelque bien, il ne joue pas davantage. Jamais. Pas si bête, dirions-nous si nous n'étions tenus à quelques égards pour les bons citoyens qui encouragent l'élevage de la race chevaline. Coppez junior va en escapade à Boitsfort, pour y voir galoper ces superbes animaux que sont les coursiers de race noble. Il contemple de loin le pesage, enceinte chic, paradis du sportsman de bonne compagnie. Ce séjour lui est encore interdit ; l'entrée se paie un bon prix, à la porte de ce paradis. Coppez attendra des temps plus favorables. Et puis, Napoléon ne passa-t-il pas par Brienne, avant d'aller à Notre-Dame ? On ne devient pas l'empereur des propriétaires de coursiers sans un peu piétiner dans les grades subalternes.

Enfin, vers les années 1900, les études depuis longtemps terminées, la clientèle venant, le jour où cuire le pain de chaque jour étant construit, Coppez se dit qu'il est temps pour lui d'acheter son violon, comme M. Ingres, c'est-à-dire quelques chevaux. Ce violon est devenu une contrebasse, nous souffle quelqu'un. L'écurie n'est pas nombreuse encore, deux ou trois chevaux, tout au plus, histoire de se faire la main, sans doute. A cette époque, on ne prévoit pas « Prince Rose », ni la victoire dans les grandes compétitions internationales. Il y a temps pour tout.

Dès ses débuts comme propriétaire, le docteur Coppez se donne des règles strictes. Elever des chevaux de pur-sang était jadis passe-temps de milords. Depuis, ce passe-temps s'est bien démocratisé. Des barons de la finance, des marchands de ratafia, des

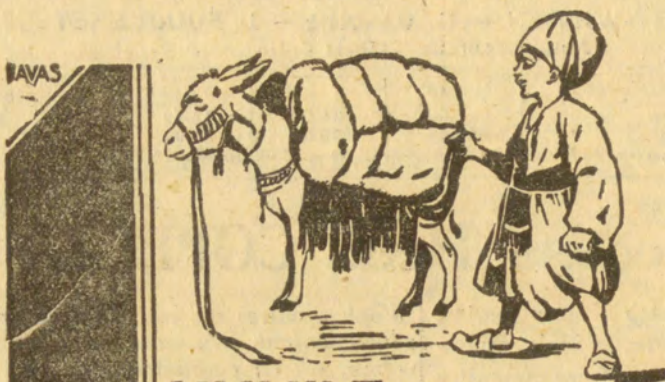
Soignez votre Voiture... mais ne négligez pas la Carrosserie !

EXÉCUTION RAPIDE ET IMPECCABLE. ACCORDS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES. CHROMAGE.

ENSEMBLE ORGANISÉ GROUPANT TOUS LES ARTISANS SPÉCIALISTES DE LA CARROSSERIE, UN OUTILLAGE PUISSANT ET MODERNE, STOCKS DE MATIÈRES POUR LES RÉPARATIONS À TOUTES LES CARROSSERIES TANT BELGES QU'ÉTRANGÈRES.

FAITES-LA REVISER, RÉPARER, REMETTRE À NEUF PAR NOTRE SERVICE DE RÉPARATIONS. PRIX AVANTAGEUX.

Carrosserie VANDENPLAS, S. A., rue du Collège St-Michel, 32, Bruxelles (Cinquantenaire)
TÉLÉPHONE: 33.98.34 — FONDÉE EN 1871



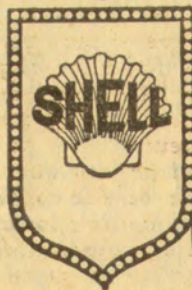
L'HUILE SHELL PROTECTION DU MOTEUR

Entre le bât et l'âne, pour que celui-ci ne soit blessé, l'ânier interpose une solide couverture. Auriez-vous moins de soins pour votre voiture que l'ânier pour son humble compagnon ? Grâce à leur résistance et à leur parfaite cohésion ; les huiles **SHELL** interposent entre les surfaces à graisser un film lubrifiant indestructible qui écarte toute possibilité de frottement métal sur métal.

Les huiles **SHELL** assureront à votre moteur une protection sans égale.

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique **SHELL**, N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
le bouclier du moteur.

poules de luxe, des comédiens, des maquignons, font courir, maintenant, La roture ou l'aristocratie des propriétaires n'a aucune influence sur la qualité des canassons. Celle-ci est une question de patience, de soins, d'études, et aussi, disons-le, d'argent. Coppez se promet de suivre l'exemple des gentlemen qui font courir pour le plaisir de mesurer leurs champions à ceux de leurs rivaux et qui sont fort heureux quand leur poulain gagne son avoine. Ce n'est pas toujours le cas; il y a des rosses qui sont décevantes. Il faut savoir tenir le coup ou se débarrasser à temps du « toquard ». Faute de quoi, on tombe dans les combines. La combine! Le joueur la souhaite et la redoute, à la fois. Il s'accommode volontiers de celle qui lui est profitable et peste contre celle qui a échappé à sa fragilité. Il ne demande point tant la régularité que le gain. Que son cheval ait été retenu, qu'il ait mal couru en telle circonstance afin de lui faire obtenir une cote favorable à sa prochaine sortie, il ne s'y oppose pas, à condition d'être dans la combine. Il est bien entendu que nous parlons ici de pays étrangers, car chacun sait qu'en Belgique ces louches affaires ne se passent jamais...

Notre Coppez ne mange pas de ce pain-là. Son personnel a des instructions formelles: les chevaux de l'écurie courent pour gagner. S'ils ne gagnent pas, c'est qu'ils ont eu affaire à meilleur qu'eux ou qu'ils ont été mal conduits. Après la guerre, M. Ingres-Coppez juge son violon un peu petit pour un homme de son âge; il le change pour un violoncelle: avec l'aide de son ami Lucien Niquet qui l'assiste de ses conseils, il augmente les effectifs de son écurie. Les deux compagnes fondent un haras chez M. Coppée, à La Bruyère, près de Mons. On élève quelques excellents chevaux, quelques grands vainqueurs. Rappelons « Midas », « Yohinbin », qui gagna le Grand Prix d'Ostende, « Hourra », étalon fameux, etc. Mais tout cela n'est que fichaise et bière de petite origine auprès de « Prince Rose », cheval sacré et qui nous paraît être un sacré cheval, par surcroît. Ce phénomène à quatre pattes est né de parents honorablement connus dans la corporation, dans les écuries de lord Durham, à Newmarket, berceau de l'aristocratie chevaline. Le noble lord ayant rendu son âme au Créateur, aucun de ses héritiers ne consentit à reprendre sa succession sportive, de sorte que les pensionnaires de cette écurie glorieuse outre-Manche furent vendus à qui voulait bien les recueillir. La science ophtalmologique doit procurer à ceux qui la servent une sûreté de coup d'œil infailible, puisque notre oculiste de Coppez voyant un bébé cheval qu'il juge être de belle mine, s'en rend propriétaire pour le prix de 260 £. Ce jour-là, le docteur Coppez fit un placement de père de famille qui pouvait être un placement à fonds perdus. Encore qu'elle ne paie qu'un médiocre intérêt, la Caisse d'épargne est plus recommandable, quant à la sûreté du rapport. Mais quoi, on est sportsman ou on ne l'est pas, et quand on aime les chevaux ce n'est pas comme quand on ne les aime pas. Ce prix payé pour un bébé cheval de cinq mois n'est, nous dit-on, nullement excessif. On paye, en certains cas, jusqu'à 500 £. A tout bien considérer, ces prix sont flatteurs pour l'espèce humaine. Si le fils d'une bonne pouliche et d'un vigoureux étalon se paie, dans sa première enfance, de cent billets de mille francs, avant même qu'on sache s'il gagnera le Grand-Prix ou s'il sera un toquard, quel prix ne donnerait-on pas pour un produit d'une Miss Univers et d'un champion olympique? Il peut être un Einstein comme il peut devenir

un Gorguloff. Avec « Prince Rose », le docteur Coppez gagna le coquetier en or. Sa tartine est tombée sur le bon côté. Répétons-le: cet oculiste a l'œil américain.

Mais aussi c'est un malin. Il n'achète de chevaux que dans les ventes après succession. Ici pas de truquages, pas de rabistiquages de chevaux à trois pattes dont on veut se défaire. On vend tout, bons et mauvais. A l'acheteur de voir clair.

« Prince Rose » n'a avec son père adoptif que des rapports espacés. Son père nourricier est M. De Vrede, manager de l'écurie Coppez; son tyran, M. Charlton, un entraîneur anglais, au service du docteur depuis la fin de la guerre, et son bourreau, le jockey Schifner. Tyran, bourreau? Voire. Le noble cheval aime sans doute la lutte, et s'entraîner doit être pour lui un véritable plaisir; quant à son cavalier, il traite assurément sa monture avec toute la délicatesse qui convient à un si prestigieux animal. On ne mène pas comme une rosse un coursier qui est le Napoléon des chevaux, et c'est d'une cravache respectueuse et caressante que M. Schifner frôle ses flancs augustes.

Un familier de la maison nous assure que la confiance la plus intime a cours entre le propriétaire et son personnel professionnel. Le docteur a délégué ses pouvoirs à son manager. M. De Vrede vend, achète, engage, retire les chevaux, le tout pour le plus grand bien de l'écurie. M. Charlton surveille ses bêtes et semble s'acquitter à merveille de la tâche délicat qui lui incombe. Ce métier d'entraîneur ne jouit pas d'un grand prestige auprès des profanes à qui seule la rumeur publique apprend les grands événements hippiques. Mais les initiés ne se trompent pas et savent fort bien que si le propriétaire paie et encaisse à l'occasion, c'est l'entraîneur qui organise la victoire. Quant au jockey, de quoi servirait de posséder des champions, admirablement entraînés, si le cavalier menait le cheval maladroitement? Si le jockey trahissait son patron, pour on ne sait quels intérêts inavouables? Mais, nous le répétons, la confiance règne dans le clan Coppez.



Sa Majesté « Prince Rose » a fourni une carrière étonnante. Il paraît et il vainc, tel Napoléon en Italie. Il a triomphé de tous ses rivaux dans les grandes courses classiques, sauf une fois, à Paris, où des incidents de parcours lui firent perdre la victoire. Il est le recordman des gains d'argent public. Ce précieux quadrupède a fait rentrer pas loin de trois millions dans la caisse de la maison. Ce n'est pas tout bénéfice, sans doute, mais cela console de quelques déceptions... Il a encore quelques engagements à remplir, cette année. Il est âgé de quatre ans environ et nourrit une ambition suprême — du moins est-ce son bon maître qui la nourrit pour lui. Il lui faut la



« Coupe d'Or », qui se court à Ascot, il lui faut cette coupe, à « Prince Rose », pour y boire le vin capiteux du triomphe définitif.

Après quoi, il coulera des jours voluptueux aussi longtemps que le dieu des chevaux de course lui prêtera vie. Pour le moment, « Prince Rose » est tenu un peu serré, quant aux amusements. On veille sur sa vertu et sa chasteté. Mais viendra un jour où, tout au contraire, on facilitera, sinon sa débauche, du moins ses débordements amoureux. Cet heureux gaillard sera courtisé, adulé; il aura les plus belles à ses sabots, si l'on peut dire, une armée d'entremetteurs rabattront vers lui des amantes pleines de feu et plus consentantes que celles que procurait à Louis XV le Bien-Aimé le diligent Lebel. Il faudra payer bon et cher pour obtenir ses caresses. Il est heureux que ce soient là mœurs courantes chez messieurs les chevaux et leurs propriétaires... De quel nom ne désignerait-on pas un jeune gigolo qui trafiquerait ainsi de ses charmes et que deviendrait la réputation du docteur Coppez, si « Prince Rose » se nommait Alphonse et marchait sur deux pieds?

???

Le père Coppez, qui était illustre et dont le nom était même populaire, fut également un médecin « pour les yeux ». Sachant de science certaine que la vue est flattée par des objets ou des couleurs agréables à contempler, il faisait attendre ses clients dans un salon orné de tableaux. Mais pas des soi-disant tableaux. De magnifiques toiles sur lesquelles les regards pouvaient se reposer avec délices, des toiles avec des arbres, des animaux, de l'herbe, des petites maisons, de l'eau et des nuages. Il avait placé là

quelques De Greef merveilleux. C'était une excellente méthode pour donner courage aux patients, en stimulant leur désir de recouvrer une vue perçante. Les dentistes devraient semblablement garnir leur cabinet d'alléchantes natures mortes. Quel malheureux, torturé par la douleur et la crainte ne se rendrait d'un pas ferme vers le fauteuil d'exécution, après avoir contemplé de belles viandes saignantes, de beaux fruits et des noix à casser entre ses mâchoires?

Le fils veut être oculiste comme son père. L'ambiance familiale, l'exemple paternel, un goût naturel sans lequel on ne fait rien avec talent, tout contribue à diriger le jeune Coppez vers l'étude de l'ophtalmologie. Ce penchant ne lui a pas trop mal réussi, puisque la carrière scientifique et pratique du docteur Coppez a été extrêmement féconde en travaux, en enseignements et en résultats cliniques.

La soixantaine passée, le docteur Coppez se repose. Il se repose en poursuivant ses travaux scientifiques, en se consacrant à sa clientèle, en veillant, par téléphone, à l'état de ses chers chevaux. C'est là un repos très relatif, d'autant plus que pour le praticien sportsman, la clientèle reste sacrée; car, nous l'avons dit en débutant, si la double vie de M. Coppez embarrasse l'anecdotier, cette dualité ne le trouble pas. Ophthalmologiste il est, ophtalmologiste il reste et restera. Il a abandonné sa chaire à l'Université, ses services dans les hôpitaux: il est professeur honoraire et non moins honoraire chef de service des hôpitaux. Mais, dans les congrès d'ophtalmologie, l'honorariat ne lui suffit point; il y est toujours assidu. Ses écrits sont innombrables et font autorité. Il en consacra d'importants à la diphtérie de l'œil et, avec d'autres savants, il s'occupait activement de recherches relatives au nystagmus, affection qui frappait les ouvriers houilleurs et dont il fut difficile de déceler la véritable origine. Un savant ne peut plus aujourd'hui négliger l'aspect social des questions qui l'occupent. Cet aspect social est souvent plus angoissant que le mal même qui le crée. Le docteur Coppez a consacré une grande partie de sa vie à étudier les problèmes sociaux qui découlent de l'ophtalmologie. Cette science fut longtemps négligée en Belgique; elle ne constituait pas une spécialité de nos chercheurs. Le premier journal traitant de cette branche parut en 1840. Sept ans plus tard se tenait le premier congrès d'ophtalmologistes sur notre territoire. Notre pays a fait des progrès depuis...

???

Au physique, Coppez est de taille élancée, doux de manières, bénin en paroles et d'accueil affable. Il ne sent ni le crottin de cheval ni le cuir des harnais. Ce propriétaire de chevaux fameux est un fervent de l'équitation. C'est tout naturel, dira-t-on. Pourquoi? Nous connaissons des armuriers qui ne sont pas chasseurs; le collectionneur de tableaux sait-il peindre? Il ne faut pas savoir jouer la comédie pour diriger un théâtre. Il est donc juste que cette particularité du docteur Coppez soit signalée. Notre Swyncop, qui joue volontiers la difficulté (au billard, il joue sans doute bande avant) nous a représenté son modèle de trois quarts. C'est par gageure, probablement, car le propriétaire de « Prince Rose » a un profil tentant pour un dessinateur, un profil qui, soit dit d'un mot, n'a rien de grec. Mais Swyncop n'est pas un méchant homme.



A M. le Professeur Piccard

Cela doit tout de même vous faire un peu enrager, Monsieur le professeur, mais la galerie s'obstine à voir en vous un sportif, quelque chose dans un genre qui va de Lindbergh à ce Leducq qui gagna le Tour de France. Vous avez eu beau leur dire, à tous ces gens qui vous guettaient dans les journaux et autour de votre campement de Zurich que vous n'étiez pas essentiellement un champion de l'altitude, mais un amateur de rayons cosmiques, cela ne les toucha pas, et, quand on apprit que vous aviez touché terre à Desenzano, ils demandèrent tout de suite: « A-t-il battu son record? » On leur dit que vous aviez été, cette seconde fois, deux cents mètres plus haut que la première. Ils furent contents. On leur dit aussi que la plupart de vos appareils étaient brisés, cela les laissa tout à fait indifférents. Ainsi va le monde d'aujourd'hui, Monsieur, que les miracles de la science ne l'étonnent plus, il en a trop vus et en bénéficie comme d'une chose naturelle, mais il se passionne encore pour les exploits individuels musculaires et sportifs. C'est une bonne revanche de la démocratie sur l'élite. En somme, tout cycliste qui a des fesses et des cuisses et qui est abonné au journal le plus brébarbatif, peut se croire appelé à être l'égal de Leducq; il désespère d'être Piccard — si Piccard est surtout un savant. C'est dans cet esprit-là que vous avez été presque universellement blâmé en renouvelant votre exploit, vous, un professeur, un homme qui a une femme et des enfants.

« Il veut, dit-on, battre son propre record. » Mais ce record n'était pas menacé et ne serait pas battu de sitôt. Alors ?

Après tout, votre — agaçante — renommée sportive a fait de la publicité à la Science. Dieu, a-t-on dit, a besoin de publicité puisqu'il fait sonner les cloches. La science, une déesse, se trouve parfois bien de l'usage de la grosse caisse. La notoriété sympathique dont vous jouissez rejallit sur les rayons cosmiques et, en vous applaudissant, nous estimons qu'il est bien qu'un savant fasse, par raccroc, ce tapage sans lequel

L'ÉTONNANTE FIN D'AOUT

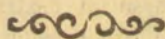
au

KURSAAL

D'OSTENDE

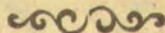
Le 27 août

Georges Thill



Le 28 août

Clara Clairbert



Les 27 et 28 août

Ray Ventura

et

Florelle



tant d'héroïsmes scientifiques ont été inconnus à qui fit défaut le concours judicieux des cymbales retentissantes et des trombones sonores.

On nous dit, de temps en temps, que c'est à Branly que nous devons la télégraphie sans fil, mais, en fait, nous aurions oublié Branly et ne connaîtrions que Marconi plus bruyant si ce Branly n'était notoire à cause du dénûment de son observatoire, dénûment qui devient plus profitable à sa gloire que son invention elle-même. Parlerions-nous d'Archimède — tout en usant de son principe — si ce personnage n'avait couru tout nu au risque de se faire mettre en prison par les sbires d'un baron de Bistouille? Et laissons de côté, pour le moment, Alcibiade et la queue de son chien...

Plus tard, donc, vous pourrez nous servir utilement les rayons cosmiques. Peut-on vous dire que, pour le moment, nous nous en passons parfaitement? C'est la crise... Nous nous méfions des nouveautés. Cette crise, on infère que nous la devons à la machine qui supprime tant de main-d'œuvre. Que va-t-il sortir de vos rayons cosmiques? Et qu'irions-nous faire dans la stratosphère? Nous sommes dans une période de repliement sur nous-mêmes et de méfiance un peu bougonne.

Ceci nous met donc à l'aise pour vous laisser retourner dans le silence de votre laboratoire avec vos notes, vos chiffres, votre formule. Ceci nous met à l'aise pour applaudir tout simplement comme s'il était sportif un exploité renouvelé qui rencontra des hostilités et dont vous diminuez délibérément l'éclat en le renouvelant comme s'il était une chose naturelle, la plus simple du monde.



D'ailleurs, les temps sont proches où nous irons tous dans la stratosphère... surtout par les jours de canicule. Vraiment vous nous la baillez belle de vous frigorifier là-haut quand nous nous liquéfions ici bas.

Pour garder votre prestige héroïque, il eût peut-être été sage de ne pas nous parler de la température bénie dans laquelle vous vous êtes rafraîchi... D'autre part, c'était très malin si vous vouliez lancer une affaire par actions dans le genre de « Passez la canicule en stratosphère... ».

Quand le F. N. R. S. sera las de financer vos exploits vous trouverez, nous l'espérons, des banquiers et nous vous en féliciterons d'avance.



Le réarmement de l'Allemagne

Que M. von Papen finisse par l'emporter et arrive à constituer un gouvernement durable, que Hitler arrive à s'entendre avec le Centre et devienne chancelier, que le général von Schleicher établisse une dictature militaire, il n'est pas sûr que cela ait beaucoup d'importance au point de vue de la politique extérieure du Reich; il est certain, par contre, que celui-ci va réclamer officiellement le droit à l'égalité des armements. Et il n'est pas moins certain qu'il sera très difficile de lui refuser à tout le moins certaines modifications au statut qui lui a été imposé par le traité de Versailles.

Il est très dangereux de toucher au traité de Versailles, si imparfait soit-il. Nous l'avons toujours dit, c'est dangereux parce que si l'on se met à reviser les traités, on remet tout en question; parce que toutes les nations vaincues et qui se disent et se croient injustement lésées, vont faire valoir des prétentions incompatibles avec les droits qui ont été reconnus aux nations bénéficiaires et aux promesses que les vainqueurs leur ont faites; parce que, enfin, un congrès européen, sinon mondial, réuni pour reviser le statut de 1919, ne serait qu'une véritable Tour de Babel qui pourrait fort bien aboutir à la guerre générale. Tout cela est évident, mais il n'en est pas moins vrai que certaines stipulations du traité de Versailles tombent en désuétude. Celles qui ont été imposées au Reich au point de vue militaire sont peut-être bien de celles-là.

En effet... On a imposé au Reich une armée réduite à 100,000 hommes, mais une armée de métier comportant des engagements de douze ans. Au point de vue de notre sécurité, de la sécurité de la Belgique et de la France, cette armée de métier a le grave inconvénient de constituer une armée de cadres, cadres qu'il est très facile de remplir avec des formations volontaires comme les Casques d'acier, les Milices hitlériennes, voire de simples sociétés de gymnastique. L'Allemagne s'est empressée de constituer tout cela et les ex-alliés, toujours divisés, n'ont pas osé protester contre ces manquements au traité.

Au point de vue de l'Allemagne, cette armée de métier a l'inconvénient de coûter très cher. De plus, si on lui interdit les tanks, l'artillerie lourde, l'aviation militaire, on lui impose une cavalerie qui coûte également très cher et que les Allemands considèrent à tort ou à raison comme une arme désuète. Ce qu'ils demandent, c'est de pouvoir organiser leur armée à leur guise, de renoncer à leur armée de métier avec service de douze ans, et de la remplacer par une armée populaire — la conscription — de 250,000 hommes, de pouvoir supprimer leur cavalerie et d'obtenir le droit d'avoir une certaine artillerie lourde et une aviation militaire.

Etant donné qu'il est impossible de les empêcher d'avoir des armements clandestins — puisqu'on n'ose même pas les dénoncer officiellement — on se demande s'il ne serait pas plus raisonnable de leur accorder ce qu'ils demandent, quitte à leur imposer un contrôle que les nations pacifiques accepteraient également. C'est ce qu'on commence à se demander dans certains milieux officiels en France.

Reste à savoir s'ils accepteraient le contrôle. Probablement, si les autres grandes puissances arrivaient à se mettre d'accord. Là est la difficulté.

La conférence d'Ottawa

La conférence d'Ottawa n'a tourné ni si bien qu'on l'espérait en Angleterre, ni si mal qu'on le craignait.

Au début, on a pu craindre que cela finirait très mal. Les Dominions, en échange d'avantages insignifiants accordés au commerce britannique, faisant mine d'exiger des mesures qui risquaient de brouiller la mère patrie avec tous ses clients et tous ses fournisseurs habituels. Mais la diplomatie britannique a plus d'un tour dans son sac. Il faut constater qu'elle a manœuvré fort habilement. Elle n'a rien abandonné de ses positions essentielles et elle n'en est pas moins arrivée au moyen d'accords partiels à confirmer, sinon à resserrer les liens de l'Empire.

C'est que, malgré toutes les velléités d'indépendance des Dominions, la vieille Angleterre jouit encore auprès d'eux d'un immense prestige. Elle est le trait d'union de ces vastes pays si divers, mais à qui elle a tout de même donné une même conception de la vie. Les pays britanniques sont ceux où l'on parle le moins de nationalisme, de racisme; ce sont ceux où le sens national est peut-être le plus solide.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. 20, rue des Pêcheurs. Tél. 518.

L'autonomisme breton

De jeunes énergumènes ayant fait sauter ce monument de Rennes qui n'était pas un chef-d'œuvre, mais qui comptait parmi les monuments les plus agréables de ces dernières années, le monde a appris qu'il existait un autonomisme breton.

A la vérité, dans les congrès régionalistes, on avait bien vu figurer quelques Bretons bretonnants. On savait que des philologues celtisants et des poètes patoisants se réunissaient chaque année avec des Gallois, des Ecossais de même acabit pour faire revivre les splendeurs oubliées de la langue gaélique. On nous a même raconté qu'à un de ces congrès on avait vu des flamingants apporter le témoignage de leur sympathie à un mouvement qu'ils considéraient déjà comme antifrançais, mais personne n'avait pris cela au sérieux.

Aurait-on eu tort? Toujours est-il que la Sûreté française en faisant grand bruit autour de cette histoire, est en train de faire au régionalisme breton une publicité inespérée des plus bretonnantes des bretonnants. On parle de complot, de collusion avec Hitler, avec le Sinn Féin, quoi encore?

Va-t-on nous donner le spectacle d'un grand procès, comme celui de Colmar? Ce serait une lourde erreur. Quand on poursuit des gens pour complot contre la sûreté de l'Etat, il faut avoir de quoi les faire condamner. Or, jusqu'à présent, les autonomistes bretons qui sont inquiétés ne sont que de petits gendeletres provinciaux, qui mourraient d'envie qu'on parle d'eux. Il serait vraiment trop bête d'en faire des martyrs.

Miss Hollande a marqué sa prédilection pour l'HOTEL DE L'EAU-ROUGE, Francorchamps.

Consommations de marque — Prix modérés

La crise

Il est indéniable que la crise dont nous souffrons a des causes psychologiques, non moins puissantes que celles qui sont nées des circonstances économiques. Notre moral est atteint tout autant que notre bourse. Même là où la confiance devrait ou pourrait exister, le spleen est plus fort. Nous devons suivre un traitement qui nous rende la bonne humeur. Il faut acheter le volume de Jean Dess, « Pour lire en parachute » (1 vol., 18 fr., édit. l'Eglantine) pour lutter efficacement contre la dépression.

Les menus à 15 francs du « Globe »

Pour ce prix, on ne peut avoir, à midi ou le soir, menu mieux servi, plus copieux ou plus finement cuisiné.

Le menu à fr. 27.50 ramené à fr. 22.50

Au « Globe », place Royale, et rue de Namur.

L'autonomisme universel

Il n'en est pas moins vrai que ces mouvements autonomistes qui se produisent un peu partout finiront peut-être par être inquiétants pour l'unité des Etats les plus solides. En Belgique, on sait où le flamingantisme nous a mené; l'autonomisme flamand à quoi répond un autonomisme wallon est pour la Belgique un véritable danger. En Espagne, l'autonomisme catalan et basque complique singulièrement les difficultés de la jeune république. En France, il y a les autonomistes alsaciens et maintenant les Bretons, en attendant les Catalans français et les Provençaux — il n'y a que les Flamands de France qui ne fassent pas parler d'eux. En Angleterre, les Gallois et les Ecossais sont des régionalistes déterminés et l'on parle même de la constitution en Ecosse d'un parti « national » qui réclamerait l'abrogation de l'acte d'union de 1702 et la reconstitution d'un parlement écossais.

Généralement, quand on parle de ces choses-là devant les gens sérieux, les hommes politiques pourvus d'un mandat, ils haussent les épaules; mais on haussait aussi les épaules, il y a trente ans, quand on parlait des dangers qu'un certain flamingantisme pourrait un jour faire courir à la Belgique...

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranqu., son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Concours de mots croisés

En concurrent avisé, faites votre profit de l'avantage que vous accorde l'article 13 du Règlement du Concours A.S.R.T. (voyez page 2185).

Gare à la Pologne!

Un des « Cœurs » de « Pourquoi Pas? », qui s'est rendu dernièrement en Pologne, a pu constater que ce serait une dangereuse illusion pour les Allemands d'espérer jamais reconquérir, sans coup férir, le couloir polonais. On n'apprécie pas assez, ici et en France, la solidité de la Pologne qui donnerait du fil à retordre à des voisins qui voudraient toucher à ses frontières. On a la nette impression que tous les Polonais se jetteraient corps et âme dans n'importe quelle bagarre si on touchait au moindre coin de leur territoire. Admirablement organisés, extrêmement chauvins, d'un patriotisme passionné, ils entendent garder, moderniser et embellir ce qu'ils ont conquis et qui est leur, de par le caractère profondément « polonais » de la région, au point de vue ethnographique et économique.

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites, Tous confort. T. Dinant 78.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Le port de Gdynia

Gdynia est une de leurs gloires. Rien n'est épargné pour assurer la fortune de ce nouveau port, qui a été créé de

toutes pièces en huit ans. Il est en plein développement et parmi les plus importants de la Baltique, sinon d'Europe. Remarquablement agencé, pourvu de l'organisation la plus moderne, de l'outillage le plus puissant, il a été construit par une société française, la même qui avait construit le port de Casablanca.

La côte est jolée avec ses falaises tombant à pic sur la mer. Les hôtels sont remplis de touristes qui viennent de tous les coins de la Pologne pour admirer la mer « polonaise », prendre un bain de mer « polonais », se coucher sur du sable « polonais », et, enfin, admirer les aimables états de la flotte de guerre composée des plus délicieux joujoux que puisse rêver un fils de milliardaire.

On croit le plus souvent ici et en France que le gouvernement du maréchal est « à droite », à la Mussolini ou à la Nicolas II. On est loin de compte. C'est, en réalité, un gouvernement du Centre qui réunit d'anciens membres de tous les partis. La droite conservatrice et les socialistes sont dans l'opposition. Pilsudski pratique une politique largement étatisante, qui est nécessaire dans ce pays à nouveau réformé et où subsisterait des germes de division intérieure. Au point de vue extérieur, l'unanimité est absolue.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Le chemin du paradis

N'EST PAS UN FILM..... NON.

C'est un confortable hôtel-restaurant-pension à Tombeek-Overyssche, à 18 km de Bruxelles, sur la grand-route de Namur, dénommé

AUX TROIS FAUCHÉS

Pension, 40 fr. Menus pompeux à 20 fr. Bonne cave!

L'antisémitisme en Pologne

L'antisémitisme est ici une chose dont on n'a plus idée à Paris, même... à l'Action française. Ce n'est pas un phénomène religieux... C'est une opposition radicale, nationale. Les Juifs forment, en Pologne, une véritable minorité nationale. Ils sont au nombre de 3 millions sur 32 millions d'habitants... La lutte des Polonais contre eux ne s'est jamais manifestée et ne se manifestera jamais par des Pogroms. C'est plutôt une guerre de coups d'épingles; les commerçants chrétiens forment des ligues pour obtenir le boycottage des commerçants juifs. De nombreux magasins portent la mention: « Commerçant chrétien ». Sur les murs, on voit assez souvent des inscriptions « Nie Kupuy u Zydà » (n'achete pas chez les Juifs)! L'opposition se manifeste surtout par un mépris profond et qui s'extériorise fréquemment. Un ami de « l'Œil » du « Pourquoi Pas? » entrant avec lui dans un compartiment rempli de Juifs, s'esclaffe bruyamment et dit: « Regarde-moi cela, les s...!!! »

ON DIT que chez le Marmiton Joyeux, tout est copieux, et que l'on y est franchement bien pour 45 francs par jour. « Relais de la Bonne Auberge », 202, Digue, Ostende-Extens.

Équilibrez vos budgets

En achetant bon marché, mais en exigeant la meilleure qualité. Une maison aussi ancienne et aussi bien outillée que la Savonnerie Maubert, fondée en 1819, n'a rien à craindre des consommateurs difficiles.

A Zurich, la Belgique n'était pas à sa place

Le « Pourquoi Pas? » n'était pas mal inspiré quand il souhaitait la venue à Zurich, où le professeur Piccard préparait l'ascension de son aéronef stratosphérique, d'un représentant du Fonds National de la Recherche Scientifique. Dame! L'aventure scientifique avait eu un point de départ belge et le F. N. R. S. ne s'était gonflé qu'en dégonflant un tant soit peu, et fort heureusement, quelques bourses,

grosses ou petites, de Belgique. Alors, il n'était pas mauvais qu'on le dise. La « Revue aéronautique zurichoise », qui avait été chargée de préparer l'opération, l'oubliait un peu trop. Il y avait, sur les brassards blancs du comité organisateur des quatre toutes petites initiales sibyllines qui le rappelaient, mais les deux grosses initiales A. R. (Aéro-Revue), mangeaient tout.

Et cela, tout de même, avait des airs de boullmie trop accentuée!

Les lampes électr. GLOBOL, de fabr. belge, sont les meilleurs puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Un menu bourgeois pour 8 francs

Dégustez aussi les moules « Excelsior ». — Restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

Brelan de contrats

Et puis, l'ascension du professeur Piccard était entourée d'une atmosphère commerciale qui convenait excellemment à un événement sportif de « professionnels », mais beaucoup moins à une expérience de science pure.

Le manager du professeur avait vendu le droit de filmer, le droit de photographier, le droit de parler, le droit de regarder. On se heurtait partout à des barrières d'exclusivités, à des cadenas de monopole. Ceux qui n'avaient pas payé étaient refoulés avec brutalité. D'Esparbès, qui eût à ses trousses un chien de garde et l'ancien aviateur allemand attaché à l'aérodrome pour la circonstance, ne fut pas le seul à s'en plaindre.

Dans le « Journal » de Paris, Condroyer en a dit tout autant et, si l'on en croit Dupierreux, qui travaillait là-bas pour le « Soir », les Belges ont été forcés de prendre des mesures de rigueur pour être un peu mieux traités.

Le Fonds National était-il pour quelque chose dans ce maquignonnage des nouvelles, des articles et des images? C'est ce qu'on eût été heureux de savoir tout de même.

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSÉ ENORME.

M. Jean Willems à Zurich

On trouva l'occasion de s'informer quand, deux jours avant l'ascension, M. Jean Willems, directeur du Fonds National belge, débarqua à Zurich. De divers côtés on respira, soulagé. Enfin! on allait pouvoir causer avec quelqu'un! Et, malgré que M. Willems fût, naturellement, très réservé et soucieux surtout de ne compromettre personne, on put, enfin, apprendre que le ballon et la nacelle avaient été payés par les Belges, que le Fonds de la Recherche n'était intervenu dans aucun des contrats passés à propos de l'ascension et qu'en fin de compte, il n'y avait, entre le Fonds et l'« Aéro-Revue », aucun contrat particulier.

La venue de M. Jean Willems à Zurich a eu pour effet de clarifier une situation qui s'assombrissait et de permettre aux journalistes français, anglais et américains de câbler à leurs journaux quelques vérités qu'on avait estompées jusqu'à ce moment.

La clientèle aux champs

Sa clientèle « chic » ayant quitté Bruxelles, la pâtisserie en vogue « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et rue E. Solvay, 2 (Porte de Namur) aurait dû être désertée. Or, dès que les habitués remettent le pied à Bruxelles, fût-ce pour quelques heures, on les voit réapparaître dans leur établissement préféré... Locaux aérés, Carte des vins révisée,

Une ascension bien organisée

Il faut rendre justice à tout le monde. Menée à l'Allemagne, l'ascension dans la stratosphère a parfaitement réussi. L'aviateur tudesque a fait régner la discipline sur le champ d'aviation. Il a mené les aides, attachés aux cordes du ballon, comme un régiment un jour d'offensive et, dans le jour levant, le départ de l'aéronef a pris un caractère grandiose.

Le vent, d'ailleurs, si faible fût-il, avait respecté la consigne et s'était terré quelque part. Lui aussi avait eu peur!...

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, OSTENDE
La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui!

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Poursuite

Pendant que le « F. N. R. S. » poursuivait, dans les altitudes, un voyage magistral, aussi tranquille que s'il s'était agi du tramway 2, conduisant le professeur Piccard à son domicile bruxellois, au bout de l'avenue Louise, les autos, officielles ou officieuses, parcouraient avec une vitesse frénétique les routes de la Suisse.

Les « officielles » étaient au nombre de quatre et, dans l'une d'entre elles, se trouvait cet homme charmant et mystérieux qu'on dénommait le Météorologue, comme on l'eût appelé l'Alchimiste. Elles coururent à toute haleine, pardon, à toute essence et ne tardèrent pas à perdre de vue le ballon et la nacelle, mangés par le soleil.

Quelques radio-télégrammes, tombés de là-haut et recueillis sur la terre, apprirent que Piccard ne voulait pas descendre dans l'Adriatique, où les vents le conduisaient, et qu'il préférait atterrir tout près du lac de Garde, sur la terre italienne.

Hors-d'œuvre variés à 8 francs.

Gits.

Homard entier frais, mayonnaise, 15 francs.

Gits.

Déjeuner sans égal à fr. 12.50.

Gits.

Boulevard Anspach, 1 (coin de la place de Brouckère).

Homme, prends garde à Vénus!

Mais la poursuite fut atteinte, à ce moment, d'une grave maladie vénérienne.

Entendons-nous: tout à coup, un de ces chasseurs de ballon signala, dans le ciel, la nacelle argentée du « F. N. R. S. ». Le Météorologue, l'ayant observée avec ses grandes lunettes, affirma que c'était bien elle. Et les télégrammes, et les radiogrammes, et les phonogrammes répandirent dans le monde que le ballon était toujours dans l'éther et qu'on ne le lâcherait pas.

Tout compte fait, ce n'était pas le ballon, c'était une étoile. Il paraît qu'on avait repéré Vénus au lieu de repérer le « F. N. R. S. ». On peut se tromper. La déesse de l'amour, qui a prêté son nom à un astre, continuait à jouer de mauvais tours aux hommes.

Elle n'a pas fini.

La Chaumière brabançonne

Cet établissement est situé à 8 km. au delà de Wavre, à GISTOUX. Entourée de vergers, de terrasses et à proximité de vastes sapinières, la « Chaumière » est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 fr. une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts de « chez soi » et de bons repas. Diners, 15 et 20 fr. Accessible par vicinal de Chastre et BUS du Quart. Léopold.

Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

Où l'on se retrouve

C'est bien tard qu'on s'est retrouvé. La méprise de Vénus ayant été dissipée, les autos prirent le chemin du lac de Garde. Le professeur Piccard et Max Cosyns, fort bien portants, y étaient arrivés à 5 h. 1/2. Descendus, comme ils le voulaient et non point selon le gré d'un hasard capricieux, dans la plaine ondulée où le village de Mozambano fut bien surpris de leur venue, ils avaient tout de suite trouvé de braves paysans pour les aider à sortir, tout étourdis, de la sphère d'aluminium où ils avaient gelé douze heures durant, et des officiers italiens pour les conduire à Desenzano. Ils allaient se coucher quand les poursuivants arrivèrent, un peu vexés d'être à ce point en retard!...

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél.: 21.60.43.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Gestes italiens

L'Italie a fait, aux courageux aéronautes physiciens, un accueil fraternel. L'enthousiasme public était sans limite. Il y avait foule devant l'hôtel où ils étaient descendus. Et la foule italienne n'est pas silencieuse! Aussi, les vivats forcèrent-ils souvent Auguste Piccard à se montrer au balcon.

Aux murailles, des affiches saluant Piccard et Cosyns. Leur texte soulignait qu'il y avait là surtout « un scienziato belga », un savant belge.

De ce côté-là de la frontière, on se souvenait, enfin, que la Belgique était pour quelque chose dans l'aventure!

Il faut en savoir gré à nos amis italiens.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

La gloire

Et puis, ce fut la gloire. Le ministre Balbo, arrivant en hydro-avion, M. et M^{me} Piccard — qui était venue rejoindre son mari — débarquant à Venise dans une sorte de Bucatare aérien, Gabriele d'Annunzio envoyant au savant une lettre à sa façon et Mussolini lui télégraphiant des paroles immortelles.

La gloire! Cosyns n'était pas là. Il avait tenu à rentrer à Bruxelles en avion pour y embrasser sa maman.

Ceci aussi vaut la peine d'être remarqué.

Voulez-vous une bonne politique d'entretien de votre auto? Faites-la peindre ou la repeindre au « DUCO », elle résistera aux intempéries.

General Agencies (Du Pont) vous renseignera sur « DUCO », 11, rue des Chartreux, Bruxelles, Tél. 11.09.74.

Stratourisme

Ce que vont nous donner les calculs auxquels s'applique le compagnon du professeur Piccard, on le saura plus tard. Rayons cosmiques, attendez quelque temps avant de nous révéler vos mystères! Nous savons déjà que plus on monte, plus il y en a. Nous savons aussi qu'un jour la désintégration de l'atome hydrogène nous donnera, pour une goutte d'eau bien travaillée, la force que dégage à présent une centrale électrique, ce qui fait que les pluies de l'avenir seront assez curieuses: nous connaissons des averses d'usines à haute tension!

En attendant ce temps heureux, nous allons faire du « Stratourisme », visiter des pays à 16,000 mètres d'altitude, regarder le Mont Blanc de très haut et, en nous penchant un peu, demander à notre voisin: « Ce petit mamelon, qu'on voit, là-bas, sur la gauche, ne serait-ce pas le Mont Everest? ».

Remercions le professeur Piccard de nous avoir donné cela!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Chauffage éclair

Chauffez rapidement, économiquement et proprement n'importe quoi, n'importe où, à la minute, sans autre « feu » que la tablette « META ».

Inclinons-nous

Les petits contrats des managers du professeur perdent toute importance quand on songe au courage, à l'intelligence, à l'admirable don de soi-même dont Cosyns et lui viennent de faire preuve. Voilà ce dont il faut se souvenir. De rien d'autre. Leurs noms sont à présent inscrits dans l'Histoire, et pour toujours, comme l'ont été jadis ceux de Vésale, de Juste-Lipse ou de Volta. Retirons notre chapeau. Voilà deux hommes qui le méritent.

Même si Christophe Colomb n'avait pris sa caravelle que pour tourner un film de cinéma, il serait grand, car il aurait, en tout cas, découvert l'Amérique.

Et Auguste Piccard, qui a servi de vedette à un cinéaste, a fait bien autre chose et a découvert un infini auprès duquel l'Amérique n'est peut-être qu'une bien petite terre. Saluons-le.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;

Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstael.

Qui a tort? Qui a raison?

Le nouvel exploit du professeur Piccard remplit tout le monde d'admiration, et il faudrait avoir le caractère mal fait pour lui enlever de son mérite.

Une question doit cependant être tranchée. Y a-t-il des rayons cosmiques au-dessus de 12,000 mètres? Le professeur Renner, avec son train de ballons à 28,000 mètres, dit non, et Piccard prétend en avoir observé.

L'un des deux doit avoir raison.

Ou bien Renner a raison, et Piccard a gaspillé l'argent du F.N.R.S. pour un exploit purement sportif; ou bien Piccard a raison, et Renner est un imposteur, probablement jaloux.

C'est un dilemme.

On se demande cependant comment le Renner peut avancer ses affirmations après deux jours d'examen de ses appareils, alors qu'il faudra des mois à Cosyns pour tirer les conclusions scientifiques de ses observations, à moins qu'il ne veuille reculer d'autant le moment de l'aveu?

LE PACOLET, *Marcour-sur-Ourthe lez-La Roche*
Vacances idéales — Ecrevisses — Truites — Gibier

Au concours d'élégance automobile

de Namur, Minerva remporte le premier et le second prix d'honneur, trois premiers et un second prix de catégorie.

Le professeur Piccard au cinéma

Les actualités parlantes, battant les records de la rapidité dans l'information, nous ont déjà donné, à Bruxelles, les scènes très intéressantes, et habilement filmées, du départ du professeur Piccard. Ce passage fut suivi avec beaucoup d'attention par le public.

Mais il y eut un léger murmure dans les salles lorsque le professeur Piccard, émergeant de sa carlingue, harangua les spectateurs dans le plus pur allemand zurichois. Le bon Belge, qui croyait que le Fonds National de la Recherche scientifique était une institution de chez lui, n'en revenait pas. Il avait espéré que le professeur eût tout de même dit, ne fût-ce que quelques mots, en français... voire en flamand!

Hélas! notre pays a été bien oublié dans cette stratosphérique aventure.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

Comment on écrit l'histoire

« Gringoire », hebdomadaire français, explique à ses lecteurs, par quels moyens le professeur Piccard peut effectuer ses ascensions.

« Piccard médita longtemps l'exploit qu'il accomplit le 27 mai de l'année dernière. C'est ainsi qu'il participa à plusieurs courses de ballons libres et disputa notamment la Coupe Gordon-Benett, comptant que le prix lui permettrait de poursuivre ses expériences. Faute de l'obtenir, il dut lors de sa première ascension se priver de T.S.F. »

« Mais aussitôt après, grâce au retentissement de son aventure, lui vinrent des souscriptions de tous les points du globe. Plus de 150 millions furent ainsi réunis. Cette affluence de capitaux décida Piccard à renouveler son expérience... »

Si le professeur Piccard a lu cela, il a dû être quelque peu ahuri. Le voilà promu aéronaute et riche de cent cinquante millions.

A LIEGE POUR LES FINS GOURMETS

Rôtisserie Alsacienne. — Déjeuner à 20 fr. — Dîner 30 fr. Spécialité Poularde à la broche, Tournedos Alsacienne, 141, boulevard de la Sauvenière, 141, (côté Pont d'Avroy.)

La journée de l'Ourthe du 28 août

Son organisation progresse rapidement. Le dîner régional réunira de très nombreux convives.

Le gros événement de la fête sur la colline de Beaumont, à Esneux, sera la remise à la commune d'Esneux par l'Association pour la défense de l'Ourthe, du médaillon de Léon Souguenet, œuvre du maître-sculpteur Devreese, qui sera

HUILES RENAULT

HUILES RENAULT

Les meilleures au plus juste prix

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT
MERMEX-ANVERS

coulée par la Société Cockerill. M. Devreese et la Société Cockerill ont fait à l'Association l'honneur de lui accorder gracieusement leur participation.

C'est pour Esneux une heureuse et toute exceptionnelle fortune de bénéficier de la collaboration spontanée d'un artiste aussi éminent que le maître Devreese, auteur de tant de nos premiers monuments, personnalité de premier plan, grand maître dans notre art sculptural.

Le MOULIN ROSE DE LINKEBEEK compte parmi les endroits les plus riants et rustiques des environs de Bruxelles. Accessible soit par le tram de l'Espinette (descendre au Prince d'Orange), soit par le tram 9 (jolie promenade de 15 m.), soit par chemin de fer, cet établissement connaît son petit succès!!! Nouvel aménag. très conf. Cuis. parf. Etang avec pêche. Tennis, Jeux, vaste Parc privé. Pens. 40 fr.

Victor Reding

Il s'en est allé rapidement en quelques jours, comme on peut le souhaiter à un vieil ami. Il avait encore pu, cette année, respirer les roses de Wépion, dans cette maisonnette si simple et d'un goût raffiné dont l'accueil était inoubliable.

Devant sa tombe, Dupierreux a dit très bien ce qu'avait été l'homme de lettres, l'homme passionné de théâtre. Celui qui écrit ici pense à ce vivant intense et narquois que fut Reding, à cette main tendue, à ces fleurs, à ce toit; il pense aussi qu'il a connu là une sorte de sage bienveillant qui (à travers, certes, les mauvais tours de la vie) gardait une sérénité contagieuse.

A tout prendre, Victor Reding fut heureux (si on peut être heureux) et légal à ceux qui l'aimaient bien un sympathique exemple.

Avec lui, un des derniers d'un groupe, dont nous fûmes, s'en vont beaucoup de choses.

Il en coûte moins cher d'acheter

un bon savon non irritant qu'on use jusqu'au dernier gramme avec plaisir, que d'acheter un savon quelconque et de ne pas l'user à fond. Une expérience de cent douze années et un outillage moderne sont mis à votre service par Maubert.

Principes

Il faut bien que nous le redisons : si nous jugeons sans aucune sympathie la circulaire du gouverneur de Bruges, ce n'est pas que nous voulions qu'une orgie nudiste se déroule sans limites du Zoute à La Panne.

Certes, nous pensons aux intérêts des commerçants du littoral, nous nous affligeons du ridicule national, nous ne dédaignons pas d'admirer en passant la beauté d'Eve qui nous est à peu près rendue comme Dieu l'avait voulue.

Tout cela est intéressant, mais un peu plus tôt, un peu plus tard, il y a péréquation entre les mœurs européennes. La vie au soleil en vêtements abrégés est trop bienfaisante pour que (malgré, certes, quelques inconvénients) elle ne s'impose pas en Belgique, comme ailleurs, avec l'hygiène, la propreté, les exercices qu'elle suppose.

On expose devant des milliers de gens des boxeurs nus, des cyclistes, des athlètes; le monde ne s'en porte pas plus mal, ni la morale non plus.

Ce qui nous semble intolérable dans la circulaire du ba-

ron de Bisthoven, c'est qu'un monsieur qui donna jadis des preuves palpables de débilité mentale, s'avise soudain de faire la loi, d'être la loi...

Il y a, que diable, une loi et des juges (qui ne sont pas tous ramollis), il y a une Cour d'appel... Qu'on délimite une bonne fois, si on veut, la longueur et l'épaisseur des maillets; qu'on précise de nouveau la notion d'attentat à la morale publique, mais que nous ne soyons pas, que les étrangers — nos hôtes désirés — ne soient pas livrés à l'arbitraire d'un vague Bisthoven ou d'un juge un peu plat du cerveau...

Puis, il faudrait bien que le gouvernement apprécie comme il convient ce gouverneur qui lance dans les dunes des mouchards en civil à la recherche de gens qui, en toute innocence, ne s'y tiennent tout seuls que comme le baron de Bisthoven dans son plumard ou sur son trône... Ce gouverneur reniflant et ses renifleurs sont malpropres.

Et ce n'est pas une consolation de dire que cent mille personnes se sont impérialement fichues, la semaine dernière, du gouverneur et de ses sbires...

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: P^od FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

La gloire et les tourments du gouverneur

Combien l'âme de l'austère gouverneur dut-elle endurer de tourments pendant les journées de l'Assomption! Ces tourments furent-ils adoucis par les enivrantes fumées de la gloire qui montaient sans cesse vers le Palais provincial où réside le preux baron à qui le Roi, notre bien-aimé Sire, daigna confier le gouvernement de ses fidèles sujets de la Flandre Occidentale? Peut-être, et nous serions fort heureux, pour notre part, que le vertueux baron Janssens de Bisthoven ne fût pas imperméable aux jouissances que procure une saine popularité. Car il fut beaucoup question de lui, durant ces deux jours de fête et de chaleur.

Il faut être au moins vedette de cinéma, explorateur de stratosphère, vainqueur du tour de France pour susciter semblable intérêt et fournir à tant de gens sujet à propos variés. On ne parlait, tout du long du littoral, que du très respectable M. Janssens de Bisthoven et dans les termes les plus flatteurs, bien entendu. Chacun approuvait les excellentes mesures prises par ce haut et puissant fonctionnaire, en vue de protéger la pudeur fragile de la jeunesse et des mères de famille. Les oreilles de M. le gouverneur ont dû tinter sans relâche et ce doux murmure lui fut particulièrement agréable, nous l'espérons.

N'oubliez pas que

Les Cénomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17,45,12 offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

Attendons des températures plus propices

Malheureusement si chacun approuve l'action énergique entreprise pour relever enfin le niveau de notre moralité, tout le monde jugeait la chaleur un peu forte pour permettre l'application des ordonnances de M. le gouverneur durant les vacances; on estimait pouvoir s'y conformer plus tard, en novembre ou décembre, par exemple. Pour l'instant, on était résolu à braver les sbires et à paresser au soleil, avec un minimum de vêtement au-dessous duquel il était difficile de descendre sans évoquer des visions édeniques, avant le péché.

Mais les baigneurs sont de trop bons citoyens, sont trop respectueux des lois et règlements pour mettre, dans leurs actes et leurs attitudes, rien qui eût pu être pris comme une bravade à l'égard du parangon des vertus nationales. Il faisait simplement trop chaud pour rester en redingote, même en veston. Chacun aimait mieux ressentir les bienfaits effets de l'air du large, si faible fût-il, sur sa peau nue que sur le tissu de son costume. Nous sommes certains que l'immense majorité des baigneurs souffraient dans leur pudeur et aussi dans leur conscience de bon citoyen, de paraître désobéir à des décrets infiniment respectables. Néanmoins, on se mettait quasiment à poils. Cette dernière expression, encore que légèrement triviale, nous semble adéquate, vu le grand nombre de thorax et de mollets velus étalés un peu partout.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue
 Son RESTAURANT PITTORESQUE
 donnant vue sur magnifiques jardins.
 QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Un perturbateur

Tandis que l'implacable soleil dardait, on en était presque à regretter l'absence de tout alguazil. Car le guet a pour mission de mettre à l'ombre tout individu faisant de l'héliothérapie et se trouver à l'ombre, par un temps pareil, est un plaisir exquis. Aussi comprenons-nous mal l'ire de cet Allemand qui eut la chance d'être emprisonné à Bruges et de goûter la fraîcheur des cachots belges. Cet individu s'était imaginé qu'il pouvait impunément se promener sur notre sol, au bord de la mer, se tremper dans celle-ci et se sécher au soleil, comme on peut le faire partout ailleurs. Son excuse, s'il en a une, c'est d'ignorer combien la pudeur de notre gouverneur est délicate. Elle doit être si soigneusement protégée et il serait vraiment intolérable que des étrangers vinssent la profaner sans recevoir le juste châtiement dû à leurs agissements.

Ce quidam donc, prenant ses vacances à Blankenberghe, avait eu l'outrecuidance de se rendre à Zeebrugge, juché sur un vélo et vêtu d'un pantalon, pour le bas, et d'un maillot pour le haut; arrivé à Zeebrugge, enlevant son pantalon, il ne fut plus couvert que d'un maillot. C'est dans cet équipage qu'il se trempa dans l'onde amère de laquelle il lui fallut bien se retirer après quelques minutes... C'est à partir de cet instant que cet Allemand (à propos, qu'allait-il faire à Zeebrugge?) donna libre cours à ses mauvais instincts. Il se coucha dans le sable, tout seul et se croyant bien caché au creux des dunes, pour attendre que son corps fût sec.

Fraîcheur

Les huiles fraîches formant la base du Savon de Beauté « PALMCO », fabriqué au Congo belge, lui donnent ce velouté extraordinaire, remarquable pour les soins de la peau. Essayez-le, vous serez émerveillés.

Dans toutes les bonnes maisons.

Pour le gros: 43, avenue Louise, Bruxelles.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
 DONNENT SANTE ET GAITE
 grande et admirable artiste l'ancienne divette était devenue.

Heureusement...

La garde veillait! Elle se montra sous les traits d'un personnage sévère et tout de noir vêtu. « Que faites-vous ici, en cette tenue? », demanda sans aménité le grave et noir personnage. Si l'on veut bien réfléchir, on saisira toute l'étendue des forfaits de cet indésirable Allemand qui avait la prétention de prendre des bains de mer sans être muni de sa carte d'identité! C'est inimaginable. Ce louche individu fut conduit à Bruges, menottes aux mains. On pense bien qu'un juge d'instruction n'est pas ainsi à la disposition du premier venu; l'Allemand le comprit bien quand il attendit que le magistrat eût terminé ses autres occupations. C'est à la prison qu'il attendit. Dans ce bâtiment ombreux, un gardien lui conseilla de s'adresser à un avocat. Il serait trop long de conter comment un maître du barreau brugeois obtint enfin que son client fut libéré sous caution de trois mille francs. Le juge en voulait cinq mille. Mais l'astucieux prévenu ayant fait observer qu'on ne peut franchir les frontières du Reich avec des sommes d'argent importantes et que, pour le surplus, il ne possédait que deux gros billets, le magistrat transigea, le défenseur complétant la somme exigée pour la caution.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Un comble

Au lieu de remercier les autorités policières et judiciaires de leur mansuétude, notre Allemand eut le front de réclamer auprès des représentants diplomatiques d'Allemagne et ceux-ci osèrent demander quelques informations relatives au cas de leur ressortissant! Il y a des gens qui ne doutent de rien. Naturellement la presse d'outre-Rhin, avec ses procédés coutumiers, s'est empressée de grossir l'incident; si bien que les journaux allemands déconseillent nettement à leurs lecteurs tout séjour à la côte belge. Ils impriment ces monstruosité en toutes lettres. Nous espérons que les services de M. Paul Hymans sauront répondre de bonne encre...

Que les Allemands sachent que s'ils veulent user de notre hospitalité et nous apporter quelques-uns des marks qui leur restent encore, ils ont à se conformer à nos mœurs chastes. Qu'ils revêtent donc, pour se baigner, la tenue officielle des plages belges, telle qu'elle a été fixée par l'honorable M. Janssens de Bisthoven, c'est-à-dire la redingote à longue jupe, le pantalon de drap et le chapeau de soie.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
 Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

La bonne propagande

Le *Berliner Tageblatt* du 18 août 1932, publie, en effet, une information qui illustrera, mieux que n'importe quel commentaire, les heureux effets de la politique moralisatrice de M. le baron de Bisthoven. Traduisons.

LE CALEÇON DE BAIN CRIMINEL
 Pénible aventure d'un baigneur allemand en Belgique.

Une pénible aventure vient d'arriver au commerçant R. St..., de Rh-sur-Rhin, qui passait ses vacances à Blankenberghe.

Comme il sortait de l'eau, à Zeebrugge, vêtu seulement d'un caleçon de bain, il fut arrêté par un agent de la police criminelle en civil. L'agent conduisit St... au commissariat de police de Zeebrugge où son caleçon fut confisqué et le délinquant emprisonné après un court interrogatoire. Le soir, St... fut amené à Blankenberghe où il dut régler sa note d'hôtel et où on lui remit ses bagages.

Alors, il fut conduit à la Maison de Correction de Bruges où on lui passa les menottes en présence du juge d'instruction qui confirma l'arrestation.

Grâce à l'intervention de son avocat et aussi grâce au versement de 3,000 francs (le juge avait d'abord exigé 5,000 francs), il fut alors remis en liberté.

Le cas St... serait en soi-même sans intérêt s'il n'y avait un nombre considérable d'autres Allemands qui, pour la même raison devaient passer leurs vacances dans la Maison de Correction de Bruges par faute de ne pouvoir payer de cautionnement. C'est seulement par l'aventure arrivée à St... que la légation allemande de Bruxelles a été informée de cet état de choses. Elle fera probablement des démarches énergiques auprès des milieux intéressés de Bruxelles.

A notre avis, il serait d'une honnêteté élémentaire de prévenir les Allemands (les Français aussi) et de leur conseiller (et aussi aux Anglais) de rester chez eux.

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Documents authentiques

On distribue, à Middelkerke, un papier ainsi libellé:

« Appel aux gens propres!

» Sur la « Plage de Famille » de Middelkerke — jusqu'ici réputée par sa propreté morale — des mœurs douteuses veulent s'introduire.

» On voit y apparaître les exhibitions d'hommes et de femmes s'étalant, sans pudeur, en costumes de bain. Il n'est pas possible que les pères et mères restent indifférents.

» Nous les invitons à se liguer et à ne pas craindre de protester publiquement auprès de ceux et de celles (exotiques ou personnes d'un monde spécial) qui imposent cet écoeurant spectacle à eux-mêmes et à leurs enfants. La plage de Middelkerke est et doit rester le lieu de repos des gens qui se respectent.

» Ces exhibitions — genre forain — sont d'ailleurs interdites par M. le Gouverneur de la Province, et les villégiaturistes de Middelkerke, peuvent, pour les faire cesser, s'adresser à la police locale.

L'A. C. J. B. »

Celui qui nous envoie ce papier ajoute:

« Cette circulaire a été ramassée à votre intention; on la distribuait dimanche dernier, 14 août, à Middelkerke.

» Elle n'y a servi qu'à rendre le public et les commerçants furieux contre le Gouverneur de la Province et contre l'A. C. J. B. qui se mêle là de choses qui ne la regardent pas; d'ailleurs, la plupart des membres de la Ligue oubliant le texte de la circulaire, à l'heure du bain. »

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE
Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous tirantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS DIX ANS DE GARANTIE
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH.: 44.35.17

Sermon au village

Un innocent curé parla ainsi à ses ouailles du haut de la chaire.

« Aujourd'hui, je ne ferai pas le sermon habituel, la chaleur étant intolérable.

» Cependant j'attirerai votre attention sur ce fait que, depuis quelque temps, certaines petites demoiselles se permettent de paraître en ville, même à l'église, étant insuffisamment vêtues. Adoptant la mode qui nous vient des plages, elles trouvent bon de se faire remarquer en sortant sans bas. Bientôt, et pourquoi pas, elle feront comme les négresses de notre Congo; elles sortiront avec un pagne.

» Et pourquoi ne pas aller plus loin encore?

» D'ailleurs, il existe déjà dans nos villes certains clubs où hommes et femmes pratiquent, sans la moindre honte, ce qu'ils appellent du naturisme... »

Pourquoi monsieur le curé s'emballait-il ainsi pour quelques petits mollets qu'il aura à peine entrevus sous les longues robes désormais requises par la mode?

Ah! le brave homme qui, lui, n'a pas vu nos plages mais qui vraiment se montre chatouilleux pour pas grand'chose.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
7, rue de Brabant, Bruxelles

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacqmain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Le pantalon de la bouche

La Gazette, dans son supplément consacré à la mode, se livre à quelques considérations sur le maillot dont nous nous en voudrions de priver nos lecteurs, d'autant plus que c'est un sujet que nous avons déjà effleuré :

Le maillot était encore un vêtement, si pas monacal, tout de même tolérable, mais aujourd'hui? Il se compose d'un cache-sexe et d'un cache-seins. Or, pour ce qu'il reste de seins, ça n'est vraiment pas la peine, du moment que tout le reste est nu de les cacher, et quant au sexe c'est une question d'emplacement, car s'il était au milieu du visage on ne penserait pas à le voiler... et, fichtre, les bouches de nos élégantes rendues aussi indécentes, aussi voluptueuses que possible les bouches en choses de poules, rouges et provocantes, auraient aussi bien besoin d'un petit pantalon!

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68

Art, hygiène ou... exhibitisme

D'après la Flandre libérale:

« Un médecin catholique de nos amis, ni bégueule, ni bigot, nous adresse les considérations suivantes que nous insérons impartialement:

» Votre article de ce jour sur la morale au littoral ne me satisfait pas.

» Il peut paraître spirituel à certaines gens de se moquer de la campagne du docteur Wibon en faveur de la propreté morale publique.

» Je tiens à lui apporter mes remerciements et mes félicitations pour le bien qu'il fait à notre jeunesse. Je suis médecin, j'ai soixante ans, je passe pour un honnête homme et j'espère que mon avis sur sa campagne lui fera plaisir et l'incitera, si besoin en était, à continuer.

» Revenons au littoral. Personne n'ignore l'influence exercée par la vue, l'odorat, les sensations tactiles sur le fonctionnement de certaines glandes: la vue et le fumet d'un bon dîner nous font venir l'eau à la bouche, le bourgogne goûte mieux dans un verre délicat et artistique; le chagrin et les émotions coupent l'appétit.

» La vue de corps jeunes et nus (ou sanglés dans un maillot de bain collant), le contact de corps nus — ou à peu près — à l'occasion de jeux de balle dans le sable, ou de danses, le frottement des cuisses nues et des bras nus pendant les bains de soleil, excitent anormalement le fonctionnement de certaines glandes.

» D'autre part, nous savons que la chasteté, l'état de repos de certaines glandes sont indispensables à des corps non complètement formés pour arriver à un développement physique et intellectuel harmonieux et complet. Le fonctionnement de certaines glandes absorbe énormément d'éléments nutritifs dont les organes en développement sont privés. Aucun médecin n'ignore que les jeunes gens chez lesquels ces glandes fonctionnent trop sont arrêtés dans leur développement physique et surtout dans leur culture intellectuelle. Un étudiant que poursuit le fantôme de la femme clôture ses études. C'est l'expérience de chaque jour. Jamais le paysan le plus arriéré ne s'aviserait de faire fonctionner des juments ni des étalons de deux ans!

» Il en est qui prétendent que c'est une question d'habitude, que le sport supprime cette réceptivité. Non, les Belges ne sont pas faits de bois; et chez nous les jeunes gens bien nourris et oisifs constituent une matière très inflammable.

» C'était aussi l'opinion d'un libéral gantois de vieille roche, mon voisin de tente à Wenduyn pendant les fêtes de Gand; il s'est fâché tout bleu à certain spectacle et a exigé des personnes qu'il visait qu'elles aillent s'exhiber hors de la zone de jeu de ses enfants!

» Moi, personnellement, j'aime tous les beaux spectacles; et Madame dit qu'à mon âge cela fait du bien. Mais, pour nos enfants, « Vive Wibon! ».

» Avec mes amitiés. »

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Commentaires

Et un lecteur de la *Flandre libérale* commente ce curieux papier:

Un des confrères de M. Wibon se range résolument à ses côtés. L'auteur nous apprend donc le contact de bras nus suffit pour mettre les sens en émoi. Même dans la bouche d'un « pas bégueule », cela doit nous surprendre. Voilà une volupté que notre jeunesse a ignorée, alors qu'elle se trouvait si bien à notre portée. Ce n'est d'ailleurs que pour la seule jeunesse que les beaux spectacles sont pernicieux.

Le médecin sexagénaire, lui, avoue qu'il s'en délecte, ce dont Madame n'a qu'à se féliciter par après. Fi, Monsieur user d'un tel aphrodisiaque à votre âge!

Un seul point reste obscur. Je suppose que le spectacle,

dont notre médecin est encore friand, n'est pas celui d'académies de jeunes filles, ou de jeunes femmes, puisque celles-là, il faut les prohiber impitoyablement. Mais, alors, sont-ce de respectables dames sexagénaires également, aux appâts sanglés dans des maillots collants dont la vue nous reste permise?

Je n'ose vraiment demander à *ma Madame* si, à mon âge, ce spectacle me ferait du bien, nous dit le lecteur.

ALLE s/SEMOIS — HOTEL HOFFMANN.
Centre Villégiature et de Repos. 50 ch. Grand conf. Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de Rivière. Garage.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Un poète flétrit le nudisme

On nous envoie un poème.

Huit ans je possédai ta vibrante harmonie.
Huit ans que j'endendis tes cris d'amour pâmé.
J'oubliais tout, même ta froide ignominie.
Mes yeux se repaissaient de ton beau corps maté.
Toujours tu revenais, et soumise et ardente,
Sous mon archet vainqueur tu criais ton amour.
A ces moments, je crois que toute pantelante
Ton corps était fidèle, espace d'un seul jour.
Oui, nos baisers à nous étaient si beaux, si rares,
Nos corps se confondaient, plus qu'un ils ne faisaient.
De notre nudité nous étions avarés,
Seulement, pour nous deux, nos corps si blancs brillaient.
Et maintenant à tous est ta beauté secrète.
De pudeur, ni d'amour il ne reste rien,
Ton corps est pour eux tous, pour la faune qui guette,
Pour le mâle bronzé qui te prend comme un chien.
Que mes cris furieux tuent la mode infâme,
Nudisme dépravant, sale publicité.
Qu'on nous rende l'amour, qu'on nous rende la femme.
Oh! nudisme, je hais ta bestialité.

GEO.

C'est bien, çà!

BOULLON, *Hôtel de France*, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
En bouteilles: chez Lademacher, 105, Marché au Charbon.
Dépôt Gén.; 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.
AU CONGO: dans tous les Comptoirs de l'INTER-TROPICAL COMFINA.

Le gouverneur Janssens de Bisthoven

On trouvera plus loin le compte rendu du procès qu'intenta, en octobre 1900, le parquet de Bruges à C. Lemonnier et à G. Eekhoud, et où M. Janssens de Bisthoven, alors procureur du Roi à Bruges (et point encore gouverneur ni baron) fit office, entre les mains d'Ed. Picard, d'accusé bien plus que d'avocat général.

L'auteur de ces lignes déposa comme témoin en ce lointain procès. La plupart des témoins des deux grands écrivains habitaient Bruxelles. Ils s'étaient donné rendez-vous à la gare du Nord pour faire le voyage de conserve.

Un jeune écrivain dont on lira le nom plus loin — cette « miette » est tout à son honneur — tenta de se joindre à leur groupe. Mais les témoins de Lemonnier et d'Eekhoud

lui firent un accueil si froid qu'il n'insista pas : il était cité comme témoin par l'accusation!

Dans l'état d'esprit combatif où nous nous trouvions, nous ne nous demandions pas s'il avait été cité d'office ou bien à sa demande. Nous nous disions simplement qu'il allait servir d'auxiliaire à l'accusation — la plus stupide des accusations — et ce fait seul suffisait pour que nous lui fassions grise mine.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Suite au précédent

Ce jeune écrivain ne crut, du reste, devoir nous fournir aucune explication. De son œil monoclé, et tout en haussant légèrement les épaules, il semblait nous dire : « tant pis pour vous si vous le prenez ainsi »; puis, pirouettant sur ses talons, il alla s'isoler dans un compartiment voisin.

Devant la Cour d'assises, il fut le premier témoin appelé. Avec un sourire qu'il s'efforçait de rendre gracieux (mais, comme chacun sait, la grâce est un don!), Janssens de Bisthoven se tourna vers ce témoin, sur qui il croyait pouvoir compter :

— Monsieur Georges Virrès, vous qui incarnez un des espoirs de notre jeune littérature, voudriez-vous bien développer devant nous les réserves que, dans un remarquable article, vous exprimiez récemment au sujet d'« Escal Vigor » ?

Ceci dit, Janssens de Bisthoven se cala dans son fauteuil pour mieux savourer l'effet qu'il avait préparé en citant une des vedettes de la jeune littérature catholique.

Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace. 7 francs la boîte de 12 paquets. — Toutes pharmacies.

La réponse de Georges Virrès

— Je tiens tout d'abord, commença Georges Virrès, à déclarer que j'admire sans aucune réserve le talent et le caractère de Georges Eekhoud.

» Quant à l'article auquel M. l'avocat général vient de faire allusion, il exprimait maladroitement ma pensée. Depuis que je l'ai publié, j'ai médité à son sujet. L'accusation serait d'autant moins fondée à s'en faire une arme, que je tiens pour devoir de faire ici amende honorable. Et je tiens à souligner que rien de ce que j'ai pu écrire ne permet à l'accusation de traiter Eekhoud en pornographe.

Le bon président Roels, dont l'attitude au cours des débats devait montrer qu'il avait Janssens de Bisthoven en piètre estime intellectuelle, posa la traditionnelle question :

— M. l'avocat général désire-t-il pousser plus loin l'interrogatoire ?

Janssens de Bisthoven demeura coi.

— Et vous, Maître Picard ?

Celui-ci ironisa :

— M. l'avocat général a voulu opposer un disciple à son maître. Je crois qu'il doit être enchanté des résultats de sa manœuvre... Quant à vous, M. Virrès, permettez-moi de vous féliciter de votre courage moral.

Ah ! la tête que faisait Janssens de Bisthoven !...

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,

Fit tout à coup, hélas ! un triple cumulet.

Recevant une LEGIA dedans son abdomen,

Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen » !



Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT TOUTE L'ANNÉE
ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE A 12 KM.
DE BRUXELLES
TERMINUS DE L'AVENUE DE TERVUEREN
CONFORT PARFAIT
SALLE POUR BANQUETS
RÉCEPTIONS PRIVÉES · SALONS
TÉLÉPHONE : 51.60.11

Comment le procès fut intenté

Les détails suivants, nous les tenons d'Eekhoud lui-même. Le vigoureux romancier les avait — naturellement — portés aussi à la connaissance d'Edmond Picard. Celui-ci en avait été indigné, ce qui explique la vigueur toute particulière des coups qu'il asséna à Janssens de Bisthoven.

Voici :

Un avocat bruxellois, ami de Janssens de Bisthoven et atteint de préwiboïsme, avait cru devoir porter plainte au parquet du Brabant contre « L'Homme en Amour », de Camille Lemonnier, « Escal-Vigor », de Georges Eekhoud, et un roman d'Octave Mirbeau (« Le Journal d'une femme de chambre », si nos souvenirs sont exacts), dont la lecture (il n'avait qu'à l'interrompre) avait troublé ses nuits.

Mais le parquet de Bruxelles, dont le chef était à cette époque le procureur général Marcel Jottrand, avait purement et simplement classé la plainte. Rencontrant Georges Eekhoud, qu'il tutoyait, Marcel Jottrand l'avait mis au courant de cet incident, ajoutant pour tout commentaire : « Tu comprends : nous n'avons pas voulu nous couvrir de ridicule ! »



« La Bonne maison, à BRUGES, est maintenant l'« OSBORNE ». 22, rue des Aiguilles. Tél. 1252. C'est l'hôtel en vogue !



La pudibonderie en délire

Cet avocat bruxellois, en fait d'attaches en Flandre, possédait une villa à Heyst et un ami, Janssens de Bisthoven, à Bruges.

Il s'adressa à un libraire de Heyst pour se procurer ces livres qui, selon lui, dérangeaient ses nuits.

Or, ce libraire ne possédait dans ses rayons aucun des trois livres demandés et même oncques n'en avait ouï parler.

— Faites-le venir, obtint l'avocat, et quand ils arriveront, prévenez-moi : je viendrai les prendre...

Quand les livres parvinrent au libraire et qu'il eut avisé le basochien monomane, ce n'est pas la visite de ce dernier qu'il reçut, mais celle... d'agents de la police judiciaire brugeoise.

Ainsi furent amorcées les poursuites. Du joli travail, comme on voit...

Il est le plus seyant, solide et coquet le gant

Schuermans des Ganteries Mondaines

123, boul. A. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir 53 (anciennement Marché aux Soullers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège — Rue du Soleil, 5, Gand.

Janssens de Bisthoven n'osa pas

se frotter à Octave Mirbeau

Janssens « suivit » donc sur la plainte de son ami et complice en vertuolâtrie maboulique. Il n'alla toutefois pas jusqu'à inculper Octave Mirbeau (qui, pourtant, en a écrit de roides !) Une sage prudence l'en empêcha...

Sans doute, Mirbeau l'eût-il envoyé à tous les diables et ne se fût-il pas imposé le voyage de Paris à Bruges pour le seul plaisir de contempler la binette du plus Bisthoven des Janssens...

Evidemment, se disait le chat fourré, j'obtiendrais, dans ce cas, une bonne petite condamnation par défaut. Oui, mais si, sous la forme d'un de ces articles d'abatage, Mirbeau m'assénait un coup de massue ?... Personnellement, je ne le crains pas... non, je ne le crains pas... mais je dois ménager mon prestige de magistrat...

Bref, Janssens ne poursuit pas Mirbeau. C'est dommage pour nous... Maurice Maeterlinck, qui assistait comme témoin au procès de Bruges, nous affirma que, par solidarité pour Lemonnier et pour Eekhoud, son ami Mirbeau se serait certainement assis à leurs côtés.

— Mais, ajoutait Maeterlinck, je me demande ce qu'il serait alors resté de ce sot (ainsi le plus illustre écrivain belge, dont la réputation de sagesse était déjà mondiale s'exprimait-il au sujet de Janssens).

Mais, à défaut de Mirbeau, et sous les espèces d'Edmond Picard, notre Bisthoven tomba sur un autre bec de gaz !

KNOCKE S/M ROBERT'S

162, AVENUE LIPPENS (A côté de la Poste)

Dégustation — Vins — Apéritifs — Bières

Restaurant à prix fixe et à la carte.

PRIX RAISONNABLE. — OUVERT TOUTE LA NUIT.

La plaidoirie de Picard

On lira plus loin la plaidoirie de Picard pour Eekhoud, ou plutôt son réquisitoire contre Janssens de Bisthoven. En voici un détail qui nous revient :

— Puisque ce procès est de l'ordre littéraire, fit tout à coup Edmond Picard, les jurés me permettront de lire quelques vers...

Sa lecture terminée, Edmond Picard les commenta : —

— Ils sont insanes, ces vers, insanes et amorphes. Or, en connaissez-vous l'auteur ? Je vais vous dire son nom, Messieurs les jurés : Monsieur l'avocat général Janssens de Bisthoven !

Puis, désignant du doigt celui-ci :

— Monsieur l'avocat général, je vous plains de tout mon cœur : je suis en droit de me demander si ce n'est pas le sentiment de votre propre insuffisance littéraire qui vous induit en une telle rage contre deux hommes qui sont l'honneur de notre haute littérature !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Le président Roels ne gobait pas

Janssens de Bisthoven

Pendant une suspension d'audience au procès Eekhoud-Lemonnier, le président Roels ne se gênait pas pour laisser

entendre aux témoins de la défense qu'il espérait bien un acquittement.

— Dans ce cas, Messieurs, disait-il en souriant, les frais seraient à la charge de l'Etat. Et comme j'ai fait droit à la demande de l'avocat et que les témoins de la défense ont été assimilés à des experts, tout comme les deux professeurs liégeois que M. Janssens de Bisthoven avait fait entendre à huis-clos, il sera tout à fait légitime, Messieurs, que vous touchiez votre taxe !

Ce fut 35 francs par témoin. De quoi se payer le soir une bonne petite fête à Bruges !

ANSEREMME. Hôtel de la Lesse (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous confort. Tél. Dinant 78.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. L'Eglantine, édit.

Il a fait chaud aussi en Albion

La chaleur a donné lieu à des scènes vraiment extraordinaires dans la respectable Albion. Nous avons vu des femmes en train de faire leurs courses en plein centre de Londres, et elles ne portaient qu'un costume de bain. Le spectacle d'une femme se promenant en ville en pyjama de plage est devenu banal. La plupart des gosses courent en culotte de bain. Les garçons de course travaillent nus jusqu'à la taille ou ne portent qu'une vareuse de coton. Le costume de rigueur en automobile est le costume de bain. Très peu de femmes, même les plus élégantes, portent des bas. Et il est un spectacle aussi fréquent que troublant : celui d'une femme « habillée » en une robe de voile qui permet de distinguer le soutien-gorge, tandis qu'en dessous l'on devine une bande de chair, une petite culotte et des longues jambes nues.

Lorsque l'on sait qu'il y a eu des jours où le mercure est monté jusque 45° à l'ombre, d'ailleurs difficile à trouver, et au-dessus de 65° degré au soleil, il n'y a rien de si extraordinaire à ce que les gens sacrifient la pudeur à la fraîcheur. Mais ce qui est vraiment étonnant c'est qu'aucune des vieilles filles pudibondes qui représentent la base de la respectabilité anglaise, n'ait crié au scandale. Seraient-elles par hasard trop occupées à exposer elles-mêmes leur pudeur aux yeux indifférents de leur chat dans l'intimité du jardin ?

Même la vieille dame de « Threadneedle Street », mieux connue à l'étranger sous le nom de la Banque d'Angleterre, a permis aux employés de travailler en manches de chemise.

Seule une « policewoman », personification de la pudeur et des convenances, fort de sa pureté virginale garantie par ses pieds plats et sa poitrine encore plus plate, a-t-elle voulu mettre de l'ordre dans toute cette impudicité. Elle a commencé par embêter des gosses qui voulaient se baigner dans le lac à Hyde Park. Mais elle était punie par où elle avait péché. Un badaud l'a tout simplement flanqué à l'eau ; représentante de la loi et de la respectabilité elle est allée boire tout habillée là où elle voulait empêcher des gosses de se baigner tout nus. La loi du public fut, si possible, plus grande que la fureur de la « policewoman ».

Et si Bisthoven avait été là, on lui aurait aussi lavé le... les..., la tête !

Bruxelles-Kivu

L'avion permet d'effectuer le trajet Bruxelles-Kivu en dix jours. Départ tous les mercredis. Demandez tous les renseignements aux bureaux de l'IMPERIAL AIRWAYS S. A., 195, rue Saint-Michel, Bruxelles, Téléphone 17.64.62.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENI SANTE ET GAITE

Le docteur Lamborelle

La mort du sénateur libéral Jansen, ancien magistrat de la Campine, va faire revenir parmi les pères conscrits le docteur Paul Lamborelle.

Ce ne sera pas une surprise, sauf pour ceux qui croyaient qu'il n'avait jamais quitté le Palais de la Nation. On était habitué à l'y voir, depuis que la représentation proportionnelle avait rendu aux libéraux la situation parlementaire qui leur revient. Mais un petit accident électoral, une de ces petites farces de l'appareillement, dont le père de ce régime, feu Van de Walle, ami et colistier de Lamborelle avait été la première victime, avait privé de son mandat sénatorial cet homme amène, dont le retour rue de la Loi fera plaisir à tout le monde.

On n'en eût pas dit autant quand, jeune, fringant, pétulant, le docteur Lamborelle fit une première apparition au Parlement.

Dame! ils étaient quelques libéraux qui avaient dû conquérir leur mandat de haute lutte dans ce pays flamand rural au catholicisme alors hermétique. Ils s'appelaient Neven, Van Damme, Thooris et Buyl, lequel, depuis... De sorte qu'après avoir été fréquemment combattu par le clergé, ils arrivaient au Parlement avec des sentiments d'un anticléricalisme étonnamment combatif, au point que le docteur Lamborelle s'était entendu baptisé par Vandervelde : « le petit sectaire barbu »...

Les années se sont écoulées, l'union sacrée est intervenue et le plan des batailles politiques a changé.

Et le petit sectaire barbu, au titre d'échevin libéral, administrateur sagement Malines, la vieille cité archiépiscopale, en bonne entente avec ses alliés catholiques, le sénateur-bourgmestre Dessain, en tête.

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Un sport de saison

Les fortes chaleurs furent si favorables à la prospérité de leurs familles que les guêpes devinrent un fléau, à la campagne, durant les jours caniculaires. Grâce aux fenêtres largement ouvertes, ces intéressants hyménoptères pénétraient dans les maisons en bataillons innombrables envahissant sucriers, pots de confitures et bouteilles béantes. Les vases ronds en verre, renforcés d'un bourrelet intérieur, pièges classiques, ne suffisaient plus. Il fallut multiplier les embûches. D'aucuns, durant les repas, inventèrent le jeu de la chope à couvercle où un fond de bière insidieuse appâtait les guêpes altérées. D'un coup de règle opportun, le couvercle était refermé quand une guêpe alléchée se laissait tomber vers le fond du verre. Au dessert, on comptait les victimes, s'efforçant de battre des records. Il y a mieux comme délassement d'été. Mais que voulez-vous, il faisait si chaud!

Il était temps

En effet, il était temps que la Porte Louise fût dotée d'une taverne-bodéga digne des temps modernes. L'architecte Barrez nous en a dévoilé les plans et nous prédisons au nouvel établissement « La Coupole » un franc succès.

Barrez a déjà créé quelques chefs-d'œuvre d'architecture : le Café Commerce-Bourse (face la Bourse), les Cycles Ajax, la Bijouterie Duray, etc., et il est de toute certitude qu'il rendra son dernier travail aussi attrayant.

La Coupole débitera, dans des conditions parfaites, toutes sortes de bières et de consommations. Son Buffet froid avec Plat du Jour ne sera pas le moindre attrait de cet établissement qui donnera un essor nouveau, « un sang plus jeune » à la Porte Louise.

Tous les amateurs

**CINEASTES
DE BELGIQUE**

Confient leurs travaux de développement, tirage, etc., à la

**MAISON J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau, BRUXELLES**

Exclusivement spécialisée à cet effet
TIRAGE EN NEGATIF-POSITIF

Nouveauté: FILMS GEVAERT, 9, 5 et 16
(INVERSIBLES)

Ouverture tardive

A moins de cataclysme céleste, pluies diluviennes et persistantes, orages quotidiens qui retarderaient la fin de la moisson, l'ouverture de la chasse est fixée huit jours trop tard. Pour samedi, en effet, où trouvera-t-on encore, même au fond des Ardennes, des avoines debout? Tout sera fauché en quelque lieu que ce soit, sinon re arrangé. On eût donc parfaitement pu chasser dès le 27. C'était l'avis du Conseil supérieur de la Chasse, mais outre que cet organisme représentatif n'a pas toujours l'oreille du ministère, il expose son opinion avec une timidité pusillanime. De plus, une sorte de convention tacite, d'ailleurs louable, existe entre la France et la Belgique, où l'on s'efforce de faire coïncider les ouvertures pour restreindre l'action du braconnage. Or, la France, dans les départements du Nord, a fixé l'ouverture au 4 septembre. Tout s'en mêle pour faire perdre une semaine aux chasseurs.

Le petit trou pas cher

que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE, en Ardenne (tr. de Melreux), alt. 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuis. bourg., salons (pas café), gr. parc, tennis. Pens. 35 fr.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Les loups de la vallée d'Aisne

Cependant, la saison promet. On présume qu'à part les lièvres, partout en régression, il y aura de tout en abondance. Sans doute, les loups désormais classiques de la vallée d'Aisne feront-ils même plus tard leur facétieuse apparition annuelle. C'est devenu un rite, une tradition. Depuis qu'un adroit plaisantin, un jour d'hiver 1925, communiqua avec succès aux journaux quotidiens, le récit d'une battue épique dans les neiges de Mormont, où des loups avaient été abattus par de vaillants chasseurs de Sclessin, l'histoire, sous des formes diverses, est renouvelée chaque année. Mis en goût et en verve par son triomphe imprévu, l'historien railleur des loups fantômes recommence chaque hiver à des dates différentes et, tant les secrétaires de rédaction sont naïfs et friands du fait rare, surprend encore la bonne foi de ces amateurs d'inédit.

Fleurs... pour sa fête

Un joli envoi fleuri depuis 40 francs. Une jolie corbeille depuis 75 francs avec la marque de FROUTE, fleuriste en vogue, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livre sans délais dans le monde entier. Frais 10 p. c.

La grande Gargamelle

Malheureusement, nos loups ont émigré sans esprit de retour. Le dernier a été vu en 1871 auprès de Virton. Depuis, bernique! En France, il en reste encore quelques-uns dans les grandes forêts du Poitou, juste ce qu'il faut pour justifier le nom de louvetiers donné à des fonctionnaires bénévoles qui chassent, surtout le sanglier. Il n'en fut pas toujours ainsi. Poudras, le vieil auteur cynégétique, raconte qu'en 1825, il existait dans un petit village près de Louhans, une vieille paysanne qu'on appelait « la grande Gargamelle », et qui ne vivait que des primes que lui payait la préfecture de Saône-et-Loire pour les louveteaux qu'elle détruisait. Cette « malfaisante créature » (ainsi l'appelle le fanatique veneur), était douée d'un instinct merveilleux pour dénicher les animaux dont la capture était son unique ressource. A la saison des neiges, elle reconnaissait aux traces toutes les louves pleines, étudiait leurs allures, devinait le lieu où elles allaient mettre bas, puis, du 15 avril au 15 mai, alors que les petits loups commençaient à se traîner autour du lit de feuilles sèches où ils sont nés, elle courait de nouveau les bois, ramassant et étranglant ces « victimes innocentes, et leur ayant coupé les pattes, allait réclamer son salaire à l'autorité compétente.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER
SON RESTAURANT REPUTE

Une passion.

Le louvetier de la région la fit venir un jour et lui dit :
— C'est donc vous, la mère, qui détruisez nos loups ?
— Ma fine, oui, mon bon monsieur, répondit-elle, et je ne crois faire tort à personne. C'est des « chétites » bêtes qui ravagent bien le pauvre monde!
— Sans doute, mais dites-moi combien vous rapporte le métier que vous faites ?
— Un cent d'écus environ.
— Eh bien! je vous en assure le double si vous voulez me promettre de vous tenir tranquille.
— Ah! je vous remercie bien, mon bon monsieur; mais s'il me fallait renoncer au loup, je serais trop tôt morte... Vous me proposeriez des mille et des cents que je vous dirais toujours nenni...
Et la grande Gargamelle continua à massacrer les louveteaux sans pitié.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 37, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Vers Dixmude

Nous nous en fûmes vers Dixmude pour assister, en spectateur désabusé, au treizième « pèlerinage ».

Bruxelles, Gand, Deynze, Thielt, Roulers, Dixmude... Il était entendu que tous les Flamands, dignes de ce nom, devaient pavoiser leurs demeures aux couleurs flamandes,

en ce jour-là, et spécialement ceux qui habitaient le long des routes menant à Dixmude.

Quelques rares drapeaux jusque Gand; dans chaque patelin, il y a bien une « Vlaamsche Huis » qui, naturellement, arbore l'emblème au Lion Noir, c'est à peu près tout, même à Alost, ville cependant réputée pour son flamingantisme. Et brusquement une floraison de drapeaux tricolores! Idem à l'entrée de Gand. Mais à mesure qu'on s'enfonce dans la Flandre, de plus en plus occidentale, les drapeaux se multiplient, sans être légion... Le nombre des autos et des autocars également, sur les accotements des cyclistes filent, des motocyclistes pétaradent; des drapeaux jaunes et noir aux autos, aux vélos... On commence à remarquer que notre voiture ne porte aucune oriflamme, elle sera bientôt la seule!

Laernen, Staden, Essen... ce furent jadis des étapes de la Victoire. Des tas de décombres, ce sont aujourd'hui des petits villages tous neufs, des villages joujoux dont les toits rouges font avec les centaines d'étendards flamands, malgré, tout, les couleurs nationales! Des arcs de triomphe portant des inscriptions dithyrambiques, des calicots recommandant les produits les plus divers, même une nourriture spéciale et essentiellement flamande pour les cochons. Nous n'écourtons rien.

« Vlaanderen groot,
» België klein. »

Et les drapeaux orange blanc et bleu, qui sont ceux des pannéerlandais et du nouveau parti, le parti des « Dinazo », le parti des purs entre les purs.

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS
Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17.72.76.

Les affaires et l'Idéal

Nous n'avancions plus que très lentement, imbriqués dans la file d'autos et des autobus. Nous sommes entourés, assaillis par des centaines de marchands et de marchands, les affaires sont les affaires et les affaires marchent! Insignes, drapelets, cartes postales, brochures, journaux, fleurs artificielles...

— Ne frank, Mijnheer!

Tout pèlerin doit porter à la boutonnière une carte représentant la fameuse Tour. Ce bout de carton tiré à des milliers et des milliers d'exemplaires, a bien dû coûter de trois à quatre centimes au comité qui le fait revendre un franc...

Là-bas, le monument écrase le paysage, on ne voit que lui, une immense oriflamme jaune et noir de vingt-cinq mètres de long le décore... et on distingue, en avant de lui, sur un tas de décombres, un tout petit drapeau belge qui claque au vent. La Minoterie.

Partout des pancartes : « Plaats voor autos, velos, motos ».

Les paysans, les fermiers ont transformé leurs cours, leurs prairies, leurs granges en garages, tous pavoisés, naturellement, de jaune et de noir.

Et comme l'ami qui pilote la voiture nous propose : « Si on garait ici », een « boer » l'a entendu qui agitait un grand bedevaartsvlag; il se précipite : « Monsieur! Monsieur! Place il y a encore! Dix francs! Dix francs! »

L'argent n'a décidément ni odeur, ni couleur.

Pourquoi ne pas...

visiter nos magasins avant d'acheter un foyer pour l'hiver? Nous avons tous les Surdiac, Godin, Martin, Ciney, Fonderies Bruxelloises, et un gros stock d'occasions. — MAISON SOTTIAUX, 95-97, chaussée d'Ixelles, spécialiste du foyer continu.

En pays étranger

La police de la circulation est assurée par de grands d'adals, débraillés, coiffés de bérets en velours brun, un brassard de la même teinte au bras et armés d'énormes gour-

dins. Ils canalisent le flot des visiteurs, indiquent la direction à prendre, font respecter les sens interdits.

Dans la ville, il en circule des escouades, « une! deux! une! deux! » Des groupes stationnent aux carrefours, mais, en revanche, on ne voit pas un seul agent de police en tenue. Ils ont disparu.

Un détachement de ces « wachters » sort de l'hôtel de ville, un autre y rentre et, tout-à-l'heure, nous en trouverons un, installé, comme au cantonnement, à l'intérieur de l'édifice.

L'autorité communale leur a cédé tous ses pouvoirs. La ville leur appartient. Ils sont chez eux, et nous ne sommes pas chez nous. On a l'impression très nette d'avoir quitté la Belgique, d'être ici des étrangers parmi des étrangers.

Et voici passer d'autres gardes. Ceux-ci sont plus beaux! Merveilleusement équipés avec des chemises « feldgrau », ornés d'insignes compliqués, certains sont coiffés d'une casquette brune qui rappelle le képi polonais. Les uns et les autres se regardent de travers. Il y a déjà des séparations parmi les séparatistes!

Tous les cafés, toutes les boutiques sont naturellement pavoisés.

Et, partout: « Hier, bier te koopen! », et toujours, toujours ces drapelets, ces insignes, ces fleurs, cette profusion d'étendards au lion noir.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Kermesse flamande

Dixmude est une ville morte, en temps ordinaire. Les affaires y sont nulles. Elle a perdu son fameux marché au beurre lui-même. Les visiteurs sont de peu de rapport, mais le pèlerinage annuel est encore une mine d'or. Hélas! il y a la concurrence. Et les Dixmudois en souffrent! Des centaines et des centaines d'échoppes, toutes ornées du drapeau flamand, sont dressées sur les routes qui mènent au monument. On y vend de tout: des cigarettes et des cigares flamands, des pipes du pèlerinage, des boîtes d'allumettes ornées du profil de Borms, des paillasons au lion noir, du chocolat *Yserkruis* et même de l'*Yserkreem*!

On y débite également des victuailles, des bocks, des eaux minérales « *Vlaming drinkt vlaamsche water!* », etc., etc.

Et il y a fort peu de monde en ville et devant ces échoppes. Le pèlerinage pourrait bientôt ne plus être, pour les habitants et les chalands, cette magnifique affaire. C'est que les organisateurs retiennent de plus en plus leurs fidèles en dehors de la ville, sur la rive gauche de l'Yser, aux environs du monument, *in de Yservlakte*.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Château d'Ardenne

Le 3, 4 et 5 septembre: Tournoi International de Golf.
Le samedi 3 septembre: Diner de Gala.

« In de Yzervlakte »

C'est là, dans cette boue, qui fut un des calvaires de l'armée belge, que toutes les cérémonies se sont déroulées cette année comme en 1931. Si le « *Schelde* » annonce qu'il y avait deux cent cinquante mille pèlerins, le « *Schelde* » exagère, mais il y en avait au bas mot cent mille serrés les uns contre les autres, et ces braves gens sont restés là, tour à tour sous la drache et sous le

Villégiature

La **C^{ie} Ardennaise** enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée dans le plus bref délai.

Correspondants au littoral et en province.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

soleil, pendant près de quatre heures d'horloge à prier, à chanter, à écouter les orateurs.

Ce sont des convaincus. On parlera de mysticisme et on n'aura pas tort. Mais ils sont là, ardents, priant pour la Flandre, acclamant la Flandre et ils représentent une force avec laquelle il faut compter. La politique de l'autruche n'a jamais été une bonne politique.

Et, « in de Yservlakte », on avait dressé d'immenses tentes où les pèlerins trouvaient tout ce qu'ils pouvaient désirer, à boire, à manger, à fumer, des cartes postales, etc. Les communiqués du comité l'avaient fait savoir aux participants en les engageant vivement de se restaurer sur place. Les bénéfices de cette exploitation étaient versés à la caisse du Pèlerinage, ce qui explique beaucoup de choses.

Seulement, les cafetiers, hôteliers et restaurateurs de Dixmude qui ont fait des frais de drapeaux, commencent à la trouver mauvaise et le regretteront peut-être un jour. Ah! Quand la messe se disait sur la Grand' Place! Les beaux jours envolés!

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

— Demandez catalogue général —

Le pouls des Flamands

L'immense majorité du peuple flamand est de bonne foi et même la plupart des participants à ce pèlerinage annuel, au lieu où moururent et reposent de leur dernier sommeil tant de ceux à qui nous devons de n'être pas devenus Allemands. Aussi la manifestation serait-elle profondément respectable et émouvante si, par le fait d'individus tels que des Borms, des Ward Hermans et autres Dae's, elle n'était pas régulièrement transformée en un meeting anti-belge, au lieu de rester la pieuse cérémonie qu'elle devrait être. Modifiée de la sorte dans son principe théorique, elle prend tout au contraire une allure de profanation, particulièrement révoltante, malgré l'hypocrite mise en scène religieuse qui contribue pour une large part à mettre en confiance la population simple des campagnes thioises.

BYRRH

Vin généreux au quinquina.

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Et la population

Quant aux Dixmudois, sont-ils si flamingants que cela? Aux dernières élections communales, un seul candidat affichant des opinions flamingantes fut élu et, si les cabarets étaient abondamment pavoisés, nous n'avons pas trouvé dix maisons particulières qui aient sorti leur drapeau! Il y

avait même des magasins qui avaient baissé leurs volets et qui semblaient une protestation muette.

Par contre, nous avons vu un délicieux petit café, orné d'un immense drapeau flamboyant et qui n'avait pas changé son enseigne, rédigée en français: « Le Chalet des Fleurs ».

C'était gentil tout plein.

Ce qui manquait à Bruxelles

Nous l'avons enfin!!

Hier, 25 août, fut une date mémorable dans l'histoire! L'Union des Drapiers, Marchands-Tailleurs de grande classe, vendant à des prix très raisonnables, ou, pour nous expliquer plus clairement, vendant du vêtement pour messieurs. Des tissus de pure laine, premier choix, toute dernière nouveauté, doublures et fournitures de qualité, travaillés sur mesures, coupe de ligne impeccable et de chic réel, façon grand marchand-tailleur. Costume à 475 et 575 francs, Pardessus et demi-saison à 375 et 525 francs. Treurenberg, sept.

La cérémonie

Les journaux quotidiens ont rendu compte de la cérémonie elle-même, laquelle, il faut le reconnaître, fut parfaitement ordonnée et était réglée avec un sens profond de la psychologie de cette foule. De ce point de vue c'était parfait et jamais peut-être nous n'avons assisté à une solennité aussi bien réussie. M. Daels et ses amis sont des metteurs en scène qui en remontreraient à Gémier.

Ainsi, au moment du transport des corps, quand s'élevèrent les accents majestueux de la « Pathétique », de Beethoven, réellement ce fut grandiose et l'on comprend que ces Flamands, si profondément religieux, soient fanatisés par de tels effets.

De l'ombre! De l'ombre

Des vergers, des sapinières, de la tranquillité, de bons repas, pour 35 fr. par jour, à Gistoux (8 km. au delà de Wavre). Hôtel « LA CHAUMIERE BRABANÇONNE ».

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

La signification

Mais on n'était pas très bien d'accord sur leur signification. Les uns y voyaient une cérémonie flamande, simplement, d'autres, une réunion séparatiste, certains, une fête de patriotisme flamand. A lire le « vingtième siècle, le « Standaard » ou le « Schelde », on ne s'y retrouve plus.

Cette année, heureusement, les organisateurs se sont chargés d'éclairer notre religion. Le cortège transportant les corps de sept soldats flamands, morts à la guerre, était précédé d'un immense drapeau, pas même flamand, mais pannéerlandais. Le président, M. Daels, professeur à l'Université de Gand, une université de l'Etat, a dit et répété dans son discours que ces « Yzerjongens » rentraient enfin dans leur maison, sous le signe de

A
V V K
V

On a enlevé de leur cercueil cette inscription insultante: « Morts pour la Patrie ». Et il célébra les martyrs de Furnes (prison militaire), d'Auvours, de Fresne, de Cejembre et de l'Orne (camps et lieu de rélegation)!

Officiellement, c'est M. Daels qui l'a dit, ces pauvres

bougres sont morts pour la Flandre et non pas pour la Belgique. L'insulte d'avoir jadis peint sur leur tombe « mort pour la Patrie » a été lavée!

Est-ce pour cela, comprenant enfin, qu'aucun ministre flamand n'assista à la cérémonie de dimanche!

Borms, lui, se trouvait à la place d'honneur...

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Et les métèques?

On entendit un orateur sud-africain et un orateur néerlandais qui l'un et l'autre s'occupent beaucoup trop de la Belgique et de nos affaires. Nous attendons que le chasseur de métèques les stigmatise comme il convient. Et parmi les autos, nous en avons remarqué pas mal venues de Hollande et pavoisées aux couleurs flamandes. Certaines voitures portaient même l'inscription: « Groot Nederland! »

On n'aime pas beaucoup de voir ça, surtout à Dixmude, qui malgré tout évoque d'autres souvenirs et trois cent soixante-quatre jours par an est une ville belge.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Le prestige de l'autorité à Dixmude

Au surplus, que reste-t-il, dans tout cela, du prestige de l'autorité? Sans doute, la grande masse des pèlerins n'appartient pas à l'armée des anti-Belges. Il s'en faut de beaucoup. Il convient de tenir compte, dans cette multitude, des curieux et des touristes, des indifférents et des sympathisants. Visiblement, les activistes ont mis, dimanche passé, une sourdine.

Il n'est pas admissible que, pour ne pas indisposer les pèlerins, on fasse arborer aux gendarmes des vêtements civils. Il n'est pas tolérable que l'on invite le commissaire d'arrondissement à ne pas hisser, comme il le fait d'habitude, le drapeau belge à sa façade. Autant de capitulations devant les ultra-flamboyants qui permettent à ceux-ci de crier victoire, — à juste titre d'ailleurs, — d'enregistrer une nouvelle défaite de l'autorité et de préparer la voie aux récriminations futures.

Une constatation: à cette manifestation de mysticisme incroyable — qui mit en valeur la mentalité décidément indécrottable du fruste paysan des Flandres — on vit un défilé formidable de prêtres, de capucins, de religieux de tous ordres. Que venaient-ils faire dans cette galère arborant le pavoi de la mouette? Mgr. Van Roey n'a-t-il décidément plus rien à dire à son clergé?

Il n'y eut pas d'incident. On ne cria pas « A bas la Belgique ». Et ce fut, faut-il le dire, tout à fait exceptionnel... Cependant, un jeune frontiste trouva le temps, la veille du pèlerinage, d'aller souffleter, sur son socle, le noble visage du général Jacques de Dixmude. On l'arrêta... puis — car il fallait, n'est-ce pas, éviter le grabuge — on le relâcha.

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Orange, blanc et bleu

En tête de ce pèlerinage mystico-nationaliste de Dixmude, d'où le drapeau national était prescrit, au titre d'emblème séditieux, on portait une haute bannière aux couleurs orange, blanc et bleu.

Le drapeau de la Grande-Néerlande, du pan-hollandisme, ou, si vous voulez, du pan-orangisme avéré des plus intransigeants d'entre nos frontistes.

C'était peut-être cela dans leur pensée, mais, au fond, ils n'y sont pas du tout, L'emblème qu'ils ont choisi n'est évidemment pas celui de nos voisins des Pays-Bas, auxquels ces nationalistes rêvent d'annexer la Flandre catholique pour faire de la Hollande une puissance moyenne... romaine. Celui-là est rouge, blanc et bleu-marine. Et l'orange qui cravate la hampe est un rappel du pavillon royal, un hommage facultatif de loyalisme envers la dynastie.

Tandis que le pavillon orange, blanc et bleu est, historiquement, celui des Gueux de terre et de mer, c'est-à-dire un étendard de révolte dressé contre l'Espagne de l'Inquisition et l'Eglise romaine.

Il n'y a pas si longtemps que, dans les vieilles familles voltairiennes, on se transmettait ce vieux refrain qui venait, paraît-il, du temps des guerres de religion :

*Orange, blanc et bleu,
Vivent les Gueux!
Vivent les Gueux!*

Et il y a eu au pays anversois et dans le Courtrais, des groupes militants libéraux qui s'intitulaient « Ligue d-s Gueux » et avaient choisi ces couleurs comme emblèmes. Au passage de ces bandes d'hérétiques, les vieilles bigotes se signaient comme si elles avaient vu passer les cornes de Belzébuth.

Aujourd'hui, c'est à l'ombre de ce drapeau de guerre que, par dizaines de milliers, des hommes et des femmes, illuminés par la foi, ont ployé le genou dans la plaine de Dixmude. Ils ne savaient pas, évidemment, Mais bien malin sera celui qui dira ce qu'ils savent et ce qu'ils veulent exactement dans cette démonstration où tout est mystère, malentendu, ambiguïté, confusion, jusques et y compris le drapeau qu'on prend comme signe de ralliement.

150 PIANOS

de toutes marq., neufs et occ. à partir de 1.500 fr. Gr. crédit. Demandez catal à **PIERARD** 42, rue de Luxembourg, Brux.

Avis - Bericht

Cette fois, les cars passèrent sur la route royale sans hurlements, sans injures à l'adresse des passants, sans crachats pour les drapeaux belges flottant aux façades. Dès lors, le public se borna à manifester son mépris « en ne voyant pas » les dits cars.

Cela rendit même plutôt ridicules des affiches comme celle-ci, lue à Wenduynne :

Appel à la population et aux villégiateurs.

Il est recommandé aux villégiateurs de faire preuve, en toutes circonstances, de calme et de tolérance. Ils voudront bien spécialement, le dimanche 21 août 1932, jour du pèlerinage flamand aux tombes de l'Yser, à Caeskerke-Dixmude, durant le passage d'autos et d'autocars, ne pas prendre ombrage de chants et de signes distinctifs ou drapelets flamands.

Que chacun se souvienne que la libre expression des opinions, dans les limites légales, est garantie par la Constitution.

Le Bourgmestre,
A. VANDEN AUWEELE.

Ne risquez pas la ruine

de vos cheveux par l'ondulation permanente au rabais. Philippe, 144, boul. Anspach, vous offre les services de ses opérateurs qualifiés à un prix raisonnable. Tél. 11.07.01.

E. GODDEFROY
EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES
DÉTECTIVE
BUREAUX ET LABORATOIRE
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

Le droit des gens

Ce bourgmestre prudent, qui invoque la Constitution pour recommander la modération aux villégiateurs, est sans doute, un très brave homme et, hôtelier avant d'être bourgmestre, il tient à éviter des histoires. Mais n'eût-il pas été plus simple et moins froissant pour ses clients, qu'il prenne un arrêté interdisant toute manifestation sur le territoire de sa commune, à l'occasion du pèlerinage? En cas de provocation, sa police aurait aussitôt fait arrêter les cars séditieux et notifié l'interdiction, quitte à sévir s'il y avait eu récidive.

Mais ça, c'était trop dangereux et mieux valait s'en prendre aux villégiateurs, en rappelant le droit d'opinion garanti aux citoyens belges par la charte de leur indépendance. Seulement, la limite légale, justement soulignée, où se place-t-elle au juste? C'est, hélas! très imparfaitement défini par notre code, en l'occurrence, mais nous est tout de même avis que lorsque des énergumènes ivres érucitent à la face de Belges paisibles des choses comme « Weg met België! » ou « Strond op den Koning! », eh bien! ces Belges paisibles ont parfaitement le droit de sentir la moutarde leur monter au nez et de flanquer une bonne correction aux insulteurs, du moment que ceux qui sont chargés du maintien de l'ordre ne parviennent pas à faire cesser le scandale.

C'est ce qui se passa, il y a deux ans, et le résultat obtenu n'est pas si mauvais.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a reajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Je Prête aux Commerçants
70, Boulevard Adolphe Max, 70

Le retour

L'auto nous ramène vers la côte par Ghistelles et de Dixmude à Ostende, nous n'apercevons plus qu'un seul drapeau au lion noir, cependant, toute une caravane d'autocars et d'autos doit prendre cet itinéraire pour le retour...

Et nous pensions à cette foule énorme, qui ne sais peut-être pas très bien elle-même ce qu'elle veut, mais qui fanatisée pourrait entre les mains d'un chef vouloir et provoquer le pire.

Heureusement, il n'y a pas un chef, il y en a plusieurs qui s'entendent de plus en plus mal.

Mais de toutes façons, en exaspérant leur sentiment flamand et leur sentiment religieux tout à la fois, on leur a fait perdre, entièrement peut-être, le sentiment belge.

Et, pour que le petit drapeau tricolore arboré sur la Minoterie pût flotter ce jour-là, il avait fallu entourer

de palissades et de fils de fer barbelés cet endroit où tant de sang coula et y mettre deux cent cinquante gendarmes en civil...

Et nous évoquions Dixmude, brûlant, torche immense dans la nuit, le hurlement des colonnes d'attaques et le martèlement des mitrailleuses installées au pont-route... Depuis lors beaucoup d'eau a passé sous ce pont.

saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Entre gentlemen

La marquise reçoit à dîner. Les invités sont choisis avec éclectisme, et il y a là un ancien général de cavalerie, un ambassadeur en congé, mais aussi un banquier d'origine incertaine et sa petite amie dont l'origine est trop certaine car, jadis, sa mère fut la verdurière de l'hôtesse.

Cette enfant, du reste, est charmante, jolie et vive et ses voisins de table, le général et l'ambassadeur sont prêts à lui pardonner n'importe quoi. Ils ne savent pas en ceci à quoi ils s'engagent.

Tout à coup, en effet, éclate un petit bruit qui, malgré sa discrétion, tonne comme un coup de foudre et brise toutes les conversations. La maîtresse de maison pâlit, la petite amie du banquier rougit.

Alors son voisin, l'ambassadeur, héroïquement, s'excuse : — Je suis un peu souffrant, il faut me pardonner.

On pardonne; peu à peu l'animation reprend et la petite femme glisse à son voisin :

— Je n'oublierai pas ce que vous avez fait pour moi. Je ne pourrai plus vous refuser grand-chose.

L'incident s'oublie, quand, tout à coup, éclate, sonore et précis, un nouveau bruit.

Alors le général, autre voisin de l'héroïne, se lève, s'incline légèrement et, très gentleman, dit :

— Pardon, Mesdames et Messieurs, celui-ci est à mon compte.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

A Ada Weight, négresse communiste

Peut-être n'aviez-vous, Madame,
Point de projets fort assassins,
Tout en ayant, sans doute, dame,
Ma belle les plus noirs... des seins.

Ce serait une maladresse
De chercher à vous conspirer;
Vous résistiez : une négresse
Doit avant tout... continuer.

En somme, l'on eût dû comprendre
Que vous aimiez vous faire voir,
Tout aussi bien vous faire entendre,
A juste titre, au pays noir.

Tout cela n'est que jalousie
Qui veut vous faire payer cher,
Ada, votre couleur de suie
Et le bon goût de votre chair.

SAINT-LUS.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Un pluriel à tenir

W. C., lavabo, lavatory, cour, ne sont que des prénoms : cabinet est leur nom de famille. Dans tous les lieux fréquentés on a pris l'habitude d'en réserver pour les dames et pour les messieurs. Si pour ces derniers l'inscription qui indique leur destination varie (on lit, en effet, « hommes » ou « messieurs »), on ne connaît, pour le sexe faible, qu'une seule formule : « dames ». Le pluriel est de rigueur, le singulier apparaîtrait... singulier.

Et si le cas existe, c'est parce que le peintre a omis la formule du pluriel.

Et pourtant un quidam vous proposerait-il de parier à bonne cote qu'il connaît cote de ces endroits où l'indication « Dame » n'est pas le fait d'une erreur du peintre, ne concluez pas le pari : vous le perdriez. Il en existe au moins deux, et cela même en vertu de la Constitution.

Entendons-nous. On chercherait en vain dans le texte de cette charte un article, un paragraphe, ou même un simple alinéa qui traite de la matière. Les savants commentateurs, de leur côté, n'ont écrit à ce sujet aucune glose interprétative. Mais il n'en demeure pas moins vrai que ces deux « cours » particulières, réservées chacune à l'usage exclusif d'une seule dame, sont des conséquences directes de notre pacte national. Qui plus fort est, les dames privilégiées professent des opinions socialistes, ce qui pourrait nous les montrer comme foulant apparemment aux pieds leurs principes d'égalité.

Ces deux heureuses mortelles sont respectivement « sénatrice » et « députée ». Les petits endroits sont donc bien d'origine constitutionnelle. En accordant l'éligibilité aux femmes, en leur ouvrant les portes du Parlement, la Constitution obligeait le pays à leur en réserver une porte, de derrière laquelle ces élues pussent se recueillir.

Si les prochaines élections envoient d'autres femmes siéger au Parlement, il suffira d'ajouter, sur les pancartes le S qui marque le pluriel — et peut-être, qui sait? la traduction flamande.

Après la visite des Ruines de Franchimont, n bon dîner à 12.50 vous attend à l'HOTEL CARO, à Theux. Tous confort.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Mussolinesque

Dieu est Italien et le Duce est son Prophète. Aussi, l'Evangile d'après Mussolini est-il le seul véritable.

Or, il y a quelque temps, le correspondant d'un grand quotidien anglais s'est permis d'envoyer à son journal une série d'articles dans lesquels Mussolini se voyait décrit comme un faux prophète et l'Italie comme une succursale du Purgatoire. Aussitôt, ce correspondant reçut un avertissement sérieux de la part du Duce qui l'invitait à cesser ses communications sous peine de déportation.

Mais l'Anglais, qui ne craint personne après « King George » et Dieu dont il n'admet point la nationalité romaine, continua d'envoyer ses impressions sur l'Italie et ses opinions sur le Duce. Bientôt, il reçut une sommation d'aller s'expliquer devant le Tout-Puissant.

Or, c'est ici que le Duce se révèle roublard. Lorsqu'il veut s'imposer dans une entrevue difficile, il a recours



à une petite mise en scène pour intimider et mettre mal à l'aise son visiteur et victime éventuelle. Il s'assied à contre jour au fond d'un long salon dont le parquet luisant est fait pour qu'on s'y casse la figure. Introduit dans la Présence, le visiteur discerne à peine l'œil froid du Duce enfoui dans l'ombre lointaine. Et lorsque, après de nombreux dérapages et le grincement de ses chaussures sur le parquet, le malheureux arrive finalement au bout du salon, il se sent nu comme un vers et plus bête que ses pieds, que le Duce regarde avec ironie.

Mais notre Anglais, étant au courant de cette mise en scène, s'était chaussé de souliers avec semelle en caoutchouc. Et avançant d'un pas tranquille et silencieux, en regardant d'un œil nonchalant les tableaux sur son passage, il aperçut du coin de l'autre œil le Dictateur qui s'était à moitié levé de sa chaise pour regarder avec curiosité les pieds de son visiteur.

Il en est résulté que pour une fois le Duce fut aussi spirituel que sa victime, qui dans l'occurrence n'en fut pas une. Car ce correspondant est toujours à Rome et il continue à décrire l'Italie pour son journal, sans toujours mettre des gants.

LUSTIN, *Hôtel du Midi*. Spécialités culinaires. Truites. Ecrivissés. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

Clairol

Henné Shampoing de MURY.
Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

Le but de la vie

Voici un extrait du *Tagebuch*, de Munich, digne, je pense, de figurer dans nos échos:

« Le but de la vie ne peut être le même pour tous les hommes. Chacun donne à sa vie un but différent: Un veut les honneurs, d'autres la fortune, de belles femmes, l'harmonie, une cabane dans les Alpes, la vie mondaine, la recherche scientifique, l'activité désintéressée ou non... Il faut d'autant plus rendre grâce à un prince de la science qui vient de proclamer quel est le but véritable de notre existence. Il s'agit de M. Hindhede, le physiologue spécialiste des questions alimentaires, bien connu, de Copenhague. A l'un de ses collègues, qui se plaint de « fatigue continuelle » et du « dégoût du travail », il donne, dans le numéro 28 de la *Vie Médicale*, page 1008, des conseils qui se terminent par la phrase que voici: « Le but de la vie, » c'est de produire des excréments inodores. »

Le difficile problème a ainsi trouvé sa solution définitive... Mais, à dire de connaisseurs du temps de guerre, les Allemands sont encore loin du but.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogné, ex-professeur de l'Ecole de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A L'Idéal », rue Malibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. 48.82.62.

Paul-Boncour est coquettement logé

Rue Saint-Dominique, à Paris, les bâtisses du Ministère de la Guerre, où nul ne pénètre qu'avec un laissez-passer, donnent l'impression d'une formidable usine de papeterie.

Mais, en retrait, ce petit hôtel désinvolte et blanc, dont l'architecture réalise si bien la « folie » du XVIII^e siècle? Ce fut, en effet, la demeure — peu exemplaire — du

galant duc de Richelieu. Il eut ensuite pour hôte un autre homme de réputation galante bien établie, Lucien Bonaparte, qui en fit cadeau à Mme Lætitia, la mère des Napoléonides.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires:

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

Il n'aurait pas souhaité cadre plus à son goût

En effet, Paul-Boncour est grand collectionneur et amateur de souvenirs de la Révolution, du Consulat et de l'Empire. Dans son cabinet d'avocat, un tambour rapporté, paraît-il, d'Arcole, lui sert de corbeille à papiers et ce pistolet qui orne sa table de travail passe pour avoir blessé Robespierre.

Paul Boncour — c'est une de ses faiblesses — aime qu'on lui parle de sa ressemblance avec l'Incorruptible. Il la soigne, du reste, ayant beaucoup fréquenté Firmin Gémier et ayant appris de ce grand comédien l'art de se maquiller.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genève ou Bus de Calevoet), Pêche, Canotage, Restaur.

Cela lui joua un mauvais tour à Blois

Fils d'un médecin de Blois, c'est dans cette jolie cité de la Loire que Paul-Boncour fit ses débuts électoraux. Entretemps, il avait été collaborateur de Waldeck-Rousseau et obtenu des succès d'éloquence au barreau de Paris. Mais, comme on le sait, nul n'est prophète en son pays... Au cours de sa tournée électorale au patelin natal, Paul-Boncour s'était fait accompagner de Firmin Gémier et de Mme Mégard. Les Blésois seraient-ils arriérés au point de nourrir encore le préjugé qui frappe si longtemps les comédiens?

Toujours est-il que Paul-Boncour remporta une veste... Mais les électeurs de Carmaux le dédommagèrent rapidement de l'échec blésois.

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

Souvenirs de guerre

Il en paraît toujours... S'il n'est plus de mode de célébrer la guerre « en dentelles », encore moins la guerre en panache, la guerre héroïque, mais chacun se croit le devoir d'en dé-

crire les horreurs. Il n'est pas très sûr que les générations à venir connaissent jamais l'endroit de la gloire militaire — la commission du désarmement moral et ses manuels scolaires y veillera — mais elles en connaîtront certainement l'envers.

Le docteur Reynders qui publie ses souvenirs de guerre sous ce titre : *Alors à l'Yser...* (à Liège, J. Mawet, édit.) en parle, du moins en connaissance de cause. Médecin militaire, il fut, pendant les terribles journées de l'automne et de l'hiver 1914, des ambulances du front. Il a vu de près les souffrances des blessés, l'horreur des agonies solitaires, les hideuses mutilations que provoquent nos engins perfectionnés. Et, comme chez cet homme de cœur le souci professionnel n'avait pas émoussé la sensibilité, il a rapporté de ce temps déjà lointain d'inoubliables souvenirs.

On a souvent décrit avec art, avec trop d'art, les horreurs de la guerre: le docteur Raymond Reynders les raconte avec tant de sincérité et de simplicité que son livre a un accent nouveau. Ajoutons que notre ami Jacques Ochs l'a illustré de quelques magnifiques dessins de son album de guerre. Les tragiques images de Ochs et les émouvants croquis de Reynders se complètent admirablement.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Jurons rassurants

Monseigneur V. R. se rend au Congrès eucharistique.
Tempête en mer.

Les matelots sont sur les dents; ils jurent à bouche que veux-tu.

Les oreilles de Monseigneur sont blessées.

Il s'adresse au capitaine:

« N'y a-t-il pas moyen de dire à ces braves gens qu'ils cessent de jurer? »

— Ne vous en faites pas, Monseigneur, prenez patience, quand il y aura un réel danger, ils ne jureront plus. »

Monseigneur s'incline et descend au salon, suivi de son secrétaire.

La tempête augmente. La chaleur du salon incommode Monseigneur. Il remonte sur le pont, suivi de son fidèle secrétaire. Se tournant vers lui, il s'exclame : « Dieu soit loué! ils jurent encore! »

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

C'est donc bien décidé?

Les Wallons devront bientôt parler « exclusivement » le flamand, si nous en croyons la « Nationale Drukkerijen der

Oorlogs-Invaliden en Verminkten », établie « Paradijsstraat, 130, Luik ».

Voilà plusieurs fois que cette Association nous adresse une circulaire relative à une loterie qu'elle organise: le mot « Invalide » nous incite à souscrire et nous l'eussions fait avec plaisir. Malheureusement, les circulaires sont exclusivement rédigées en flamand, sauf le chèque postal annexé et qui reproduit les formules officielles bilingues.

Une circulaire flamande venant de Liège! Non!
In Walland vlaamsch!

Si vous désirez un nettoyage à sec parfait allez chez **Leroi-Jonau**
Désirez-vous une teinture à l'échantillon **Leroi-Jonau**
Un noir deuil vite et bien fait **Leroi-Jonau**
Vous serez satisfaits et retournerez chez **Leroi-Jonau**

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Toute la lyre

C'était une bonne vieille cabaretière d'Haine-Saint-Pierre qui faisait, il y a trente ans, la joie du personnel d'une des grandes usines de la région.

Elle avait dû soigner longtemps son mari, atteint d'un *câcer* au pylone, conséquence d'une vie de bâton de chaise, au cours de laquelle il avait plus d'une fois, toujours d'après la vieille, mis son *crolomète* au Lombard (Ma Tante).

Elle était fort courageuse et n'avait pas sa pareille pour débiter à sa nombreuse clientèle des « Miniques » et des « Pids d'selles » (lisez munich et pilsen).

Comme elle avait la tête fort près du bonnet, on lui jouait toutes les niches possibles; ses principaux tourmenteurs étaient un agent réceptionnaire de la Compagnie P. O. l'M et un *manchon* (il avait perdu un bras dans un accident d'usine, dans le Pan de Calais)

Ces deux loustics avaient un jour tourné le *gadron* de son *ringulateur*, c'est-à-dire placé six heures à la place de douze. Une autre fois, ils avaient remplacé par de l'eau le pétrole de la lampe de son *suspensoir* (on appelle, dans le Centre, un lustre, une suspension).

C'est elle qui donnait, comme suit, une adresse à un encaisseur nouveau venu dans la région : « C'est là-bas, té Monsieu, le cabaret au d'zeur de la marchande de bobons! »

Malgré la longue maladie de son mari, elle avait pu amasser un petit pécule qu'elle avait voulu faire fructifier en Bourse, et elle avait entre autres titres, acheté pour cela des *Raghenols*, des *Ratanga* et des... *Champagne Dieu-donné*... Ne cherchez pas: il s'agissait d'Estampage du Donetz.

Tout est formidable chez MURRAY'S au Zoute!!! Jack Sheeman & His 12 Boys (l'orchestre du Savoy de Londres), les « Midnight-Frolics », joyeuse revue anglaise, des très amusantes... Tout cela chaque jour à 4 h. 30, 9 h. 30 et minuit. Consommations excellentes à des prix modiques.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

RÉOUVERTURE LE 1^{er} OCTOBRE 1932

Nicolas ou... Marius

Député et bourgmestre socialiste de Roux, M. Nicolas Souplit se trouvait au Palais du Peuple de Charleroi, le jour où cet édifice fut singulièrement menacé par les émeutiers communistes, au cours des troubles récents, et où ses occupants durent réclamer la protection des pouvoirs publics et ne durent finalement d'être tranquilisés qu'à l'intervention des gendarmes. Depuis lors, l'ami Nicolas fut un de ceux qui insistèrent le plus, au cours des conférences de bourgmestres de l'arrondissement de Charleroi, pour que fussent renforcées les mesures de contrôle et de protection édictées par le gouverneur de la province de Hainaut pour suppléer à la carence de certains bourgmestres aussi socialistes que M. Souplit mais moins fermes que lui.

Loïn de nous l'idée de lui en faire un grief. Au contraire. Mais Nicolas va un peu fort quand il se mêle de raconter l'histoire: « Rappelons, écrivait-il samedi dans le « Journal de Charleroi », aux journalistes badins qui l'ignoraient que le socialisme a été pendant les événements tumultueux le plus sûr garant de l'ordre! C'est grâce à sa puissance, à sa discipline, et à la grande autorité de ses chefs que ne s'est pas produite une catastrophe effroyable et peut-être irrémédiable! »

Pas moins! Il est vrai qu'avec les grands chapeaux qu'il affectionne, sa courte barbe, son air jovial et son physique rondouillard, M. Souplit ressemble physiquement à... Marius. Et ceci explique peut-être cela.

La Vallée du Bocq est encore plus recherchée depuis l'installation moderne de « LA BONNE AUBERGE ». Dîner à 30 francs. Truites du Bocq. Bauche, à 4 km. d'Yvoir. Propr. E. Dewit.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

C'est beau la science

Nos amis français ont assez de jolies erreurs de géographie à leur actif. Ajoutons-y celle-ci :

Au Musée du Louvre, il y a deux ans, on pouvait lire encore au-dessous d'une pièce de valeur exposée dans une armoire vitrée : « Reliquaire provenant de l'abbaye de Floreffe en Flandre ».

Sans doute le conservateur avait-il puisé les éléments de sa notice dans le dictionnaire Littré, édition de 1914, où l'on trouve à la page 1291, cette curieuse définition: « Wallon, onne: habitant, habitante des provinces méridionales de la Belgique, c'est-à-dire de celles qui sont entre l'Escaut et la Lys ».

Comme c'est ça. Comme c'est bien ça!

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

La force de l'habitude

Un brave commerçant se rend très fier à la mairie, afin d'y déclarer la naissance de son fils.

— Vous êtes le père? questionne l'employé.

— Parfaitement.

— Voulez-vous prendre la peine de signer?

Alors l'homme s'empare de la plume et trace dans un magnifique paraphe: « Dupont et Cie »!

Septembre au Littoral

Septembre, à la côte belge, ne manque pas d'agrément. Venant après les tumultes d'août et de juillet, le calme de Fructidor permet de goûter les joies de la plage sous un soleil « à point ».

Les enfants savourent leurs derniers jours de liberté; les mamans ne seront pas fâchées de voir venir la rentrée; le papa se sent de plus en plus repris par les affaires, mais la crise lui permet de continuer à venir à Ostende en week-end. Et puis, franchement, après les chateaux d'un août incendiaire, on a besoin de respirer un peu.

Mais, objecterez-vous, l'appartement n'est loué que pour août, et, inéluctablement, le 31 venu, ce sera le départ. Soit; mais que diriez-vous d'une « queue de séjour » exempte d'ennuis ménagers, dans un hôtel dont la réputation est telle qu'il a — *rara avis* — refusé du monde en masse cette année? Bref, que diriez-vous d'un séjour au « Plaza New Grand Hotel », où la cuisine est unique et qui reste ouvert en septembre?

Le service est empressé, la cuisine de premier ordre, et voici le menu de la pension :

LE MATIN :

Petit déjeuner à l'anglaise (sans supplément)

- Œufs,*
- Jambon,*
- Sardines,*
- Fromages,*
- Crevettes,*
- Confiture.*

A MIDI :

- Potage*
- Un poisson*
- Une grillade ou une pièce de viande*
- Pommes de terre et légumes*
- Un choix de dix fromages*
- Un dessert ou une glace*

LE SOIR :

- Hors-d'œuvre variés ou une entrée*
- Pièce de viande, pommes de terre et légumes*
- Un choix de dix fromages*
- Entremets*

WEEK - END } A OSTENDE
VACANCES }

AVIS

La fin de son bail approchant, la direction du « Plaza New Grand Hotel » a le plaisir d'annoncer à sa nombreuse clientèle que, vu l'exiguïté relative du « Plaza », elle est sur le point de louer à Ostende un hôtel de 1^{er} ordre, situé sur la Digue, et contenant 350 chambres, dont plus de 100 avec salle de bains.

La pension serait aux mêmes conditions qu'au « Plaza New Grand Hotel ».

A PARTIR DE
45 francs
par jour

PLAZA NEW GRAND HOTEL

209, Digue de Mer, Ostende-Extensions.

Même maison que le « Globe et « Gits », à Bruxelles

Publicité « Publiccontrol », 211, avenue Rogier, T. 15.77.88.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Une autre paire de manches

La vraie révélation, le « frisson nouveau » que nous apporteront la mode d'automne, bientôt amplifiée par la mode d'hiver, ce sera les manches. Il est à prévoir que tout y sera sacrifié. Nous aurons des corsages simples, des jupes monacales, de petits ensembles plus ou moins étriqués qui feront mieux ressortir le gonflement, l'excentricité, les rodomontades et les fumisteries des manches: ces parvenues ne sauront comment se singulariser; elles s'enfleront, à différents étages, de hernies monstrueuses. Seront coulissées, plissées, dépliées et se prolongeront en appendices du plus curieux effet. Toute l'imagination des couturiers se portera vers elles, et nous aurons de nouveau, dans les ateliers, des spécialistes « manchières » qu'on s'arrachera à prix d'or.

Ainsi va la vie... Après avoir lutté pendant plusieurs lustres pour reconquérir la suavité de la ligne d'épaule, la grâce d'une belle attache du bras, nous mettrons tous nos soins à masquer, voire à défigurer ces dons célestes.

C'est pourquoi, Mesdames, il va falloir vous pourvoir d'un couturier qui ait de l'imagination, de la fantaisie et de l'humour; au besoin, en avoir vous-même pour suppléer à ses défaillances. Sans cela, vous « souffrirez d'un complexe d'infériorité vis-à-vis de vos contemporaines » C'est comme l'ai l'honneur de vous le dire. O ce complexe! et ce vis-à-vis!

Mais ceci est une autre paire de manche...

Le home fait l'homme, car celui-ci se laisse considérablement influencer par le milieu où il vit et par les choses dont il aime s'entourer, tels que les divers meubles élégants qui composent un intérieur luxueux et confortable, fournis par Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Téléph. : 12.24.04.

Consolation aux affligées

Si cette mode n'est pas de celles qui font rêver les peintres et les statuaires, elle a, avouons-le, un mérite exceptionnel: c'est la mode rêvée pour femmes mal faites. Elle pallie à la fois aux excès et aux insuffisances. Il n'y aura plus, grâce à elle, d'épaules trop hautes ou trop basses, de bras trop longs ou trop courts: un bouffant, mis au bon endroit, si saugrenu qu'il puisse paraître, fera le bon office de trompe-l'œil ou de cache-misère, et le tour sera joué.

Ces manches travaillées, ornées à profusion d'« effets » et de « détails » (style mode) seront, d'autre part, secourables aux infortunées que la Providence distraite a gratifiées d'un embonpoint. Grâce à elles, l'opulence deviendra majesté. Une quinquagénaire majestueuse! Allons-nous revoir cet échantillon d'une faune disparue? Tout est possible. Quant à celles dont les épaules inégales empoisonnent l'existence, celles qui sont un peu « digoinches », comme dit le populo, les voilà sauvées. On accusera leur couturière: ces modes compliquées, c'est infernal! C'est si « difficilement » une paire de manches, à « faire pareil »! On a beau « mettre l'un sur l'autre... »

(Le lecteur appréciera, nous en sommes sûrs, l'abondance des termes techniques qui émaillent cet article.)

Jusques à quand...

Quoi qu'il en soit, et quels que soient votre format, votre anatomie et votre séduction — pardon, votre *sex-appeal* —

vous adopterez avec enthousiasme les nouvelles manches, parce qu'elles sont nouvelles, parce que changer d'aspect — même et surtout si ce changement est radical — semble, à toute femme, une espèce d'assurance contre la vieillesse, ou une promesse de rajeunissement.

C'est donc avec ravissement que vous verrez gonfler vos manches. Mais, veillez-y, croyez-nous: en matière de modes, on sait bien comment ça commence, on ne sait comment ça finira. A quelles horreurs assisterons-nous, si cela continue! Car ce n'est pas la peine d'être en plein XX^e siècle pour ne pas faire un peu mieux qu'en 1830.

Heureusement, il y a l'espoir donné par le fabuliste:

...La chétive pécore
S'enfla si bien...

Mais il n'y a pas de danger, hélas! Ce serait trop beau!

Miss Turquie, Miss Univers

L'an 1932 est propice à la Turquie. L'une de ses plus ravissantes enfants est élue reine de beauté de l'Univers. Son règne éphémère durera un an. Heureusement il n'en va pas de même en toutes choses, car le bas Mireille règne sur le monde des bas depuis longtemps et son règne durera longtemps encore. Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons dont:

Maison BOCAR — 13, rue Blaes.

Maison AUX DEUX SCEURS — 507, chaussée de Waterloo.

Maison CRABBE — 11, Place Collignon.

Des perles...

Il y a un style « chronique artistique », il y en a un autre « chronique de modes », celui-ci dépassant d'ailleurs de beaucoup celui-là en cocasserie.

Ne pouvait-on lire, dernièrement, dans un grand quotidien, cette appréciation d'une élégante vue aux courses: « Mme X... était « d'une dignité folle » dans une robe blanche et noire? »

La blouse, vêtement économique

Il faut bien toujours y revenir, quoi qu'on veuille: la blouse forme le fond de la mode actuelle.

« Trois robes en une », « La jupe et ses blouses », « Toute la journée avec une seule robe », voilà ce qu'on trouve à chaque page dans n'importe quel journal de mode. C'est à croire que les couturières n'ont que des « fins de coupe » à utiliser.

Et chacun de prôner le linon pour le matin, le crêpe de chine, ou le georgette pour l'après-midi, le satin, le tulle ou le lamé pour le soir, le tout avec la même jupe de crêpe de chine, voire de lainage ou de toile.

La mode est aux robes en deux parties, en deux couleurs, quand ce n'est pas en trois.

Il est bien vrai que le tailleur, avec des blouses de différentes sortes, plus ou moins habillées, est la tenue rêvée pour la demi-saison. Avec tout un jeu de jupes, vous êtes sûres, Mesdames, d'avoir un trousseau qui vous fournira à point nommé la toilette dont vous avez besoin et qui pourra vous permettre mille combinaisons imprévues.

Chapeaux nouveaux

De ravissants modèles de chapeaux en velours et feutre sont offerts à sa clientèle à partir de 12 francs par S. Natan, modiste, 121, rue de Erabant.

Malgré les bas prix, les qualités sont maintenues.

Politique conjugale

La combinaison jupe-blouse a, de plus, l'avantage de vous fournir des arguments solides à opposer aux représentations maritales, quand il s'agit de commander une toilette neuve.

« Tu comprends, mon chéri, avec une seule jupe et plusieurs blouses, j'ai beaucoup de toilettes pour le prix d'une seule! »

Le chéri comprend ou ne comprend pas, mais il ne trouve rien à opposer à cet argument victorieux, et il paie, c'est l'essentiel.

Peu à peu, Madame découvre que, décidément, cette blouse rose ne va pas avec sa jupe marron, il lui faut absolument une jupe noire. De même la blouse bleu ciel n'ira bien qu'avec du bleu marine. Avec la jupe marron (voir plus haut), une blouse beige est absolument nécessaire. Une jupe, une blouse, séparées, c'est une si petite dépense! On les trouve dans un coupon!

Il va de soi que, dès que les jours frais arrivent, chaque jupe exige le vêtement assorti.

En définitive, la jupe qui ira avec tout, les blouses dont chacune sert à faire une toilette différente, sont le plus formidable bobard qu'aient jamais inventé les chroniqueuses de mode, fées tentatrices qui ne pensent qu'à vous faire renouveler votre garde-robe le plus souvent possible.

La réalité est tout autre: jamais une jupe ne va avec plusieurs blouses et vice versa. Chaque jupe et chaque blouse cherchent leur âme sœur et complémentaire et, quand elle l'a trouvée, s'en tient là, étant d'une nature fidèle. Vous aurez beau faire, la blouse beige n'ira jamais qu'avec la jupe marron. Si vous essayez de la porter avec une autre, l'incompatibilité d'humeur des deux pièces de votre vêtement éclatera à tous les yeux. A chaque jupe suffit sa blouse, est un dicton que toutes les élégantes devraient méditer quand vient l'automne...

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile: 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Un trait du dramaturge D'Ennery

D'Ennery, qui mangeait fort peu, et dont le plus grand plaisir était de découper volailles, gigots et poissons, ne dinait guère en ville et allait encore moins aux festins de cérémonie. Quelqu'un lui demandait un jour pourquoi il ne se rendait jamais au repas annuel donné par les auteurs et les acteurs en l'honneur de Molière?

— Pour une raison bien simple, répondit-il en riant, je ne me soucie pas d'assister au banquet d'un confrère qui fait trouver toutes mes pièces mauvaises!

Et ceci prouve que ce grand fabricant de mélés avait du goût et de la modestie.

L'APERITIF

spécialement indiqué pour être consommé à l'eau de Selz.



VOS ONGLES SERONT DE VÉRITABLES JOYAUX

comparables à la perle fine du plus bel orient en laquant délicatement ceux-ci avec la

LAQUE NACRÉE ONGLINA

Le compte en banque

Cet auteur très parisien et aussi très bohème, au temps déjà ancien de ses débuts, avait réussi à constituer dans une banque parisienne un dépôt de plusieurs milliers de francs; il lui avait été remis aussitôt un carnet de chèques. Du jour, hélas! où il suffit à notre bon jeune homme, qui n'est pas chien, de signer un tout petit rectangle de papier pour payer toutes ses dépenses, ah! ce fut la bonne vie... Vint cependant un moment où la banque écrivit à l'auteur que son compte était liquidé, si bien liquidé qu'il restait à son passif la légère somme de 3,000 francs. L'intéressé sauta à la dite banque et demanda des explications:

— Est-ce que...

— Voici, Monsieur, expliqua rapidement le caissier, voici... et finalement vous nous devez 3,000 francs.

— Bien, très bien, dit l'autre, se drapant dans un grand feutre, bien... je vous enverrai un chèque.

Madame, faites une demande détaillée d'Echantillonnages gratuits en soieries, tissus et nouveautés au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1^{er} ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province.

Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

« Ne sutor ultra cupidam »

Mme de X... qui assomme tout le monde avec ses prétentions littéraires fort peu justifiées, rencontre dans une soirée un académicien qui passe pour mordant et lui demande à brûle-pourpoint:

— Que pensez-vous d'Homère?

Et l'académicien de répondre gravement:

— Est-ce pour un mariage?

Le Chapelier - Chemisier CHARLEY

LE CHAPELIER DES CRACKS
LE CRACK DES CHAPELIERS

SES ÉTALAGES ET LE CHOIX DE SES ARTICLES
SONT SA MEILLEURE PUBLICITÉ

CELLE QUI VOUS FERA ACHETER

7, RUE DES FRIPIERS — 223, RUE BLAES
53, RUE DU PONT NEUF

Les questions de Suzanne

— Papa, dit la petite Suzanne, qu'est-ce que ça veut dire, une rosière?

— Tu m'ennuies! fait le père.

— Oh! papa, dis... dis donc!

— Eh bien! c'est... hem... c'est un rosier qui n'a pas encore fleuri, là!

Ne vous emballez pas

Mais emballez vos produits au moyen des rouleaux de papier gommé EMMO, du fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodebeek, Tél. : 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons gratuits.

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN
10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

Le feu d'artifice inintelligible

La baronné de P... revenait de Baden et racontait les épisodes de la vie de plaisir qu'elle avait menée outre-Rhin. Quoique ne sachant pas un mot d'allemand, elle s'était beaucoup amusée là-bas. Après avoir parlé du jeu, du bal, des promenades, des fêtes, elle en arriva à parler d'un feu d'artifice ridicule, auquel elle déclara n'avoir rien compris.

— Ce n'est pas étonnant, dit un des écouteurs, il était tiré en allemand.

Chasseurs

N'oubliez pas qu'un bon équipement imperméable et des bottes en caoutchouc spécialement conçus pour vous s'achètent au C. C. C.

C.C.C. 61 et 66, rue Neuve, 5, rue de la Paix, Bruxelles — 107, Meir, 76, rue Carnot, Anvers et succursales.

Les dialogues de comédie

Chainon. — Ton âge, ton âge, qu'est-ce qu'il a d'extraordinaire, ton âge?

Camille. — J'ai près de quarante ans.

Chainon. — Eh! il n'y a pas de quoi t'en vanter. Pourquoi as-tu quarante ans?

Camille. — Parce que je suis né en 66!

Chainon. — En voilà une raison!... Moi, je suis né en 1854, et j'ai vingt ans! Explique ça.

Camille. — C'est inexplicable!

Chainon. — C'est parfaitement explicable. Car, si les années de campagne comptent double, les années de joie ne comptent pas... or, j'ai trente années de joie sur les épaules!

Camille. — Mais tu as tout de même des cheveux blancs!

Chainon. — Oui, mais je ne les tiens pas! Les cheveux blancs qui sont noirs, c'est triste, mais les cheveux blancs qui sont blancs, c'est très joli!...

Camille. — Tu as des rides!

Chainon. — Si j'avais la peau tendue, je ne pourrais pas rire.

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

Le rendez-vous manqué

On attribue cette aventure à G..., l'acteur célèbre et dont la réputation d'avarice est devenue légendaire.

Il était, à cette époque, l'amant de la jolie baronne de F... qui habitait un somptueux appartement au quatrième étage d'un immeuble dont G... occupait un modeste rez-de-chaussée. Mais le baron ne s'absentait pas souvent, et nos amoureux ne pouvaient se rencontrer seuls qu'à d'assez rares occasions.

— Mon mari, dit la baronne à G..., entre deux portes, part à la chasse demain pour toute la journée. Dès qu'il sera parti, je congédie les domestiques et tu monteras me voir. Comme nous allons être heureux, mon chéri!

— En effet, répond G..., mais des fenêtres de mon rez-de-chaussée donnant sur la cour, je ne verrai pas partir ton mari...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 41, GRAND'RUE, 41, A MONS

Grande diminution de prix

Chaussures de toile pour Dames de ...fr.	49 à 39
	39 à 29
Articles de plage et bains de mer	29 à 19
pour hommes, dames, enfants... ..	19 à 9
	15 à 9

Bata

— Oh! c'est bien simple. Tiens-toi auprès d'une fenêtre ouverte de ton rez-de-chaussée et dès que la voie sera libre, je jetterai une pièce de cinq francs dans la cour. Ce sera le signal.

Ainsi fut fait, mais en vain la baronne, anxieuse attendit tout ce jour la venue de son amant. Lorsqu'elle put le revoir quelques jours plus tard, elle s'enquit des causes de cette défection.

— Tu n'as donc pas entendu tomber ma pièce de cinq francs? lui dit-elle.

— Que si! répondit G..., navré, seulement je l'ai cherchée jusqu'à la nuit et n'ai jamais pu la retrouver.

Les vieilles et bonnes traditions familiales nous enseignent de demeurer fidèles aux délicates et incomparables

SARDINES SAINT-LOUIS

Et pour cause...!

Fulton

Fulton, l'inventeur de la navigation à vapeur, avait soumis, en 1804, la première idée de son invention à Napoléon, qu'elle devait intéresser vivement, car elle pouvait aider à son grand plan de débarquement en Angleterre.

Napoléon écrivit de Boulogne, le 21 juillet 1804, au ministre de l'intérieur, en le priant de faire examiner l'invention:

« Je viens de lire la proposition du citoyen Fulton que vous m'avez adressée beaucoup trop tard « en ce qu'elle peut changer la face du monde ». Quoi qu'il en soit, je désire que vous en confiez immédiatement l'examen à une commission composée de membres choisis par vous dans les différentes classes de l'Institut... Aussitôt le rapport fait, il vous sera transmis, et vous me l'enverrez. Tâchez que tout cela ne soit pas l'affaire de plus de huit jours ».

Naturellement, la commission rejeta la proposition de Fulton. Mais la postérité admire la vue du génie de Napoléon, qui avait deviné les villes flottantes que lancent aujourd'hui les Compagnies de navigation... et les « Dreadnought ».

TENNIS LES PLUS BEAUX EQUIPEMENTS
NATATION Les plus nouveaux — les moins chers
CAMPING TOUT POUR TOUS LES SPORTS
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Oui bo! huit bos! Wibo, huit beaux

1. — Bébé vient de tomber lourdement sur le pavé. Il se relève en pleurant. Il a mal partout: bobo à la tête, bobo aux genoux, bobo à la main, bobo au cœur.

Total: huit bos! Pauvre petit! En échappera-t-il?

2. — Parmi les nombreux monarques qui ont gouverné les peuples européens, il en est peu qui aient eu une anatomie impeccable : Les Bourbons avaient un nez en bec d'aigle, les Habsbourgs, une mâchoire de prognathe. Il y eut cependant Philippe le Beau, Charles le Bel. Mais qui pourrait se flatter de détacher des galeries royales huit beaux spécimens d'humanité ?

3. — M. de Grand-maison est heureux et inquiet à la fois. Son notaire est venu lui annoncer que toutes ses propriétés sont louées : un bois, trois fermes, quatre châteaux. Comptez donc : huit baux à signer ! Et les mauvaises langues diront encore qu'il n'a rien à faire !

4. — Comment trouves-tu cette remarque d'un député socialiste qui, au cours d'un des derniers débats parlementaires, déclarait que si les cléricaux étaient empêchés de se rendre à la messe, il les y accompagnerait.

— Je trouve cela beau, vraiment beau, oui, beau !

UTRECHT-VIE

A la Bourse

— Puisque tu demandes mon avis, je te dirai franchement que ces valeurs ne me paraissent pas catholiques.

— Eh bien! mon cher, je crois que vous avez raison. Je vais les convertir...

Un mot à la Chamfort

On félicitait un de nos millionnaires de fraîche date de son amabilité envers ses vieux amis demeurés gens de lettres.

— Ne me félicitez pas, dit-il, car la première préoccupation d'un homme qui a fait promptement une grande fortune, c'est de se la faire pardonner...

Prêts sur Marchandises

ESCOMPTE, HYPOTHEQUES: 80, rue de la Senne, Brux.
Tél.: 11.12.38. — Bureaux ouverts: de 9 à 12 et de 14 à 17 h.

Gaudriole américaine

L'illustre Lincoln était, avant son élévation à la présidence des Etats-Unis, un simple paysan, ignorant du confort et des mœurs de la ville, un vrai Cincinnatus.

Quand l'estime de ses compatriotes le força à se présenter aux élections, on eu toutes les peines du monde à le persuader qu'il fallait porter des souliers et des chaussettes.

— Mais j'ai toujours marché nu-pieds!... protestait le brave homme.

Enfin après avoir longtemps hésité, il se décida à aller commander une paire de chaussures et se rendit, toujours pieds nus, chez le cordonnier le plus voisin, Smith.

Ce Smith, un bonhomme goguenard et narquois, qui connaissait Lincoln de longue date et ne comptait plus sur un tel client. Prévoyant la fortune de Lincoln, il voulut lui faire un compliment à sa façon, et regardant les pieds nus du Grand Citoyen:

— Mâtin! dit-il: j'aurais de la peine à vous faire des souliers aussi solide que ceux que le bon Dieu vous a faits là, car ils sont vraiment en peau inusable.

— Inusable? répartit Lincoln qui avait aussi le mot pour rire... Inusable? que dites-vous là, master Smith?... Ma femme a tout un costume en peau comme celle-là... Et il y a toujours eu deux trous.



Le Chauffage Central au Mazout

EST LE MODE IDÉAL DE CHAUFFAGE

Histoire wallonne

A Ecaussinnes, on vénère saint Remi par un pèlerinage: on le prie pour la protection des petits animaux de basse-cour : poules, lapins, canards, etc., et tous les villages d'alentour se font un devoir de prendre part à ce pèlerinage.

Or, saint Remi était cette année très fort délabré: le curé avait dû cacher la partie inférieure du saint avec une gazette (faute d'argent pour restaurer le saint ou en acheter un nouveau).

Comme la date du pèlerinage approchait, le curé qui avait un petit vieux clerc, ressemblant à saint Remi, proposa à son subordonné de remplacer le saint.

Baptiste accepta et le curé l'installa sur le socle, la gazette attachée aux reins et cachant le bas du corps, pour que le changement ne fût pas trop remarqué.

Le jour du pèlerinage les dévotes passent, saluent le saint, déposent leur obole. Et voici venir une bonne grosse fille de ferme, en laquelle Baptiste reconnaît une de ses anciennes « commères ». Et Baptiste de s'écrier:

— Mon Dieu, Georgette, si vos n'muchi ni vos tettes, dje n'responds pu del gazette!

Faites adapter à votre chaudière



Un Brûleur
au Mazout **S.I.A.M.**

Pour les tapeurs de « pensées »

Certains littérateurs sont rétifs à l'Album. Comme, par exemple, une jeune Anglaise demandait quelques mots à Monselet et à Aurélien Scholl, « en vacances » près de Menton, Charles Monselet, prenant la plume qu'on lui tendait, écrivit sans sourciller.

*Ecrit le trois janvier
En mangeant une orange
A l'ombre d'un palmier.
Etrange! étrange! étrange!*

Et il passa le calame à son camarade de l'« Evénement » qui, sans sourciller davantage, continua:

*Ecrit le trois janvier
A l'ombre d'une orange
En mangeant un palmier.
De plus en plus étrange!*



Le Brûleur S. I. A. M.

EST ENTIEREMENT AUTOMATIQUE
PROPRE - SILENCIEUX - SANS ODEUR - ECONOMIQUE
Documentation - Références - Devis sans engagement.
Brûleurs S.I.A.M., 23, Place du Châtelain, Brux.
Tél. 44.47.94 (Direction et Ventes) - 44.91.32 (Administrat.)

Dans les coulisses

Voici une jolie saynète qui montre Sacha Guitry jeune, farceur tel qu'il était au temps du *Veilleur de Nuit*, bref avant que le cinéma eût anéanti le théâtre comme il est en train de le faire.

Sacha Guitry est dans sa loge. Sur le coup de deux heures et demie (on joue en matinée), entre le régisseur,

FABRIQUE DE PARASOLS DE JARDIN ET TERRASSE



A PARTIR DE 110 FRANCS

TABLES EN FER

F. VERHASSELT

54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.44.39

TENTES TOUS MODÈLES POUR MAGASIN

FENÊTRE ET JARDIN

GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

Le régisseur, qui vit depuis trente-cinq ans dans des coulis- ses un peu humides, a le teint falot; il entre comme une ombre et, timide:

- Monsieur Guitry, il est l'heure!
- Alors, Sacha:
- Quelle heure?
- Deux heures et demie.
- Pas possible? C'est une heure charmante.
- Est-ce que Monsieur Guitry est prêt?
- A quoi?
- Et Mme Printemps, est-elle prête?
- Mme Printemps? Ah! non, pas de plaisanterie! C'est une femme: elle n'est jamais prête.

Sibémol, baryton au chaud timbre de cuivre,

Avala... (par mégarde) un **RIEN** de **SAMVA** :

Miracle! sur le champ son registre augmenta!

Vous riez...? Son organe en Voix d'or se changea.

Accordez-moi crédit; mais n'allez pas le suivre!

Suite au précédent

Le régisseur s'en va, troublé. Il revient à trois heures moins vingt.

- Monsieur Guitry, il est trois heures moins vingt.
 - Trois heures moins...? Comme le temps passe!
 - Est-ce que Monsieur Guitry est prêt?
 - Encore! Mais, ah ça! pourquoi me demandez-vous avec cette insistance si je suis prêt?
 - Parce que le public s'impatiente! Il tape!
 - Vrai? Jouez-lui un air de flûte.
 - Monsieur sait bien... que je ne sais pas!
 - Alors, jouez-lui du tambour. Le tambour sera excellent!
- Il croira que c'est une pièce militaire. Jouez-lui du tambour!

Et comme le régisseur ne s'en va pas, il le pousse contre le mur, sort, se penche au-dessus de la scène, et d'une voix véhémement, pendant que l'acteur Baron, le plus charmant des acteurs et le plus consciencieux, est là à se morfondre, derrière le rideau, depuis deux heures vingt-cinq, il crie pour que toute la salle entende, d'une voix qui porte bien:

— C'est encore se sacré Baron qui est en retard et qui, comme toujours, empêche qu'on commence!



Entendu en Bourse

On parlait hier d'un banquier véreux que poursuit la justice.

— Il avait cependant, dit X..., un grand fonds d'honnêteté...

— A vendre...

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS**, 113 Marché aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occupent de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

A la Monnaie

- On cause entre fauteuils d'orchestre.
- Voyez donc la comtesse de X... Quelle idée ridicule d'exhiber tant de diamants faux!
- Mon cher, elle se couvre de verroteries pour faire croire qu'elle est sauvage!...

65, r. des Cottages

UCOLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

La lune et ses excès...

Le jeune Tomy se promène avec sa mère à l'entrée des Bois de la Cambre par un de ces soirs torrides d'août.

- Oh! maman, regarde donc la lune, comme elle est pâle!...
- Ce n'est pas étonnant, mon cher enfant: elle passe tant de nuits!...

Les recettes de l'Oncle Louis

Rognon de veau grillés

Couper en deux, dans le sens de la longueur, les rognons de veau. Les badigeonner de beurre fondu et les griller au feu doux. Les laisser après cuisson au four.

Griller autant de tranches de bacon. Sur un plat chaud placer les tranches de veau et sur chacune d'elles, une tranche de bacon. Saupoudrer de sel poivre, citron et persil haché.

Ou bien beurre maître d'hôtel. Servir à part.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème et le lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché: il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Propos préventifs

Un boulevardier rencontre sans enthousiasme un de ses amis qui le tape plus souvent qu'à son tour.

— Figure-toi, lui dit-il, que j'ai rencontré l'autre jour un monsieur qui te ressemblait tellement... que j'ai vu le moment où il allait m'emprunter cent sous!

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 21.71.21

L'aide-bibliothécaire intelligent

A la salle de lecture de la bibliothèque d'une de nos Universités de l'Etat, un lecteur se présente, qui remplit une fiche lui permettant d'obtenir un ouvrage en communication.

Paillassons-Couloirs

TAPIS Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

L'emprunteur a inscrit : « Edmond Picard, Pandectes Belges, verbo Louage ». L'aide-bibliothécaire s'empare du billet; quelques minutes se passent, il revient les mains vides : « Vous avez demandé verbo, annonce-t-il au monsieur, la publication n'est pas encore arrivée à la lettre V ». Tête du monsieur, qui laisse s'écouler quelques secondes avant de répondre : « Mais je demande Louage, la lettre L ».

« Pardon, vous avez réclamé verbo », rétorque notre homme avec l'assurance du monsieur-qui-ne-se-trompe-jamais.

Devant cette insistance, le lecteur expose au bibliothécaire ce que verbo signifie.

Avec des yeux ronds, notre homme écoute, et comme son interlocuteur lui déclare à trois ou quatre reprises : « C'est Louage, L, que je désire », il s'en revient avec le volume demandé...

À huit jours d'intervalle, le monsieur reparait et réclame un autre tome du même ouvrage, en inscrivant : « Verbo autorité ». Notre aide-bibliothécaire, toujours le même, s'incline et revient les mains vides.

— Monsieur, nous n'avons pas verbo, car la publication n'est pas dans notre répertoire, etc.

Il n'avait donc rien compris. Heureusement qu'intervient le bibliothécaire adjoint :

— Mais verbo, malheureux, c'est du latin; c'est comme quand on disait : « A tel mot... »

L'aide-bibliothécaire a fait « heum! » trois fois, et s'en est allé. Il y a gros à parier qu'il n'ait encore rien compris...



Après du tapis vert

La scène se passe dans un casino du littoral; le commissaire des jeux s'avance vers un pont.

— Monsieur, dit-il avec sévérité, il me semble que vous n'avez pas sauté la coupe!

— Le pont, du ton le plus poli :

— C'est que j'ai remarqué que, quand je ne jouais pas à la roulette, je perdais constamment; c'est une fétiche!

Le commissaire, très « féticheur » lui-même, s'incline et le prie de continuer.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Achetez-les. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 7.53.60.

Une affaire de perspective

Un Marseillais, visitant Paris, se trouvait sur la terrasse de la tour Eiffel et s'amusait beaucoup à contempler sous ses pieds les passants et les voitures qui, de cette hauteur, apparaissaient dans des proportions géométriques.

Et ainsi qu'il vit un visiteur pénétrer dans un pilier de la tour et en commencer, à pied, l'ascension. Le Marseillais attendit patiemment que l'ascensionniste se penche sur la plate-forme, mais alors il se précipita vers lui, trébuchant et donnant les marques d'une grande joie : « Et alors, mon cher, comment ça va-t-il? Que ça me fait-il de plaisir, té, de vous serrer la main!

— Monsieur, encore un peu essoufflé et surpris d'un accueil aussi imprévu que cordial, demanda à son bouillant interlocuteur :

— Vous n'excuserez, mais je ne me souviens pas que

nous nous soyons jamais rencontrés. Vous me connaissez donc?

— Si je te connais!... Mais je t'ai vu, tu n'étais pas plus haut que ça!...

Parbleu! il l'avait vu pour la première fois, quelques minutes avant, alors qu'il passait, minuscule, sous l'arche de la tour...

Pour votre poésie... une seule adresse:
Le Maître Poëlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Définitions

Du *Petit Bestiaire* de M. Albert Flory, citons ceci :

L'Homme

Ce singe est sans queue:
Pour la remplacer,
Il prend une canne.

La Femme

?

... ..

!

Tout pour la photo : Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

N'incriminons pas l'amour

Un brave garçon de notre connaissance épanchait le récit de ses déboires amoureux auprès de la femme d'un de nos amis, honnête femme s'il en fut, mais fine observatrice des mœurs de ce monde.

— Ah! disait-il, c'est l'amour qui m'a perdu!

— Ah! répondit-elle, hommes niais que vous êtes, ce n'est pas l'amour qui vous perd, c'est la manière de le faire!

CHASSE Vêtements — chaussures — guêtres
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
— Spécialités pratiques et étudiées —
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Propriété des termes

Un financier anglais, très véreux, mais riche, rencontre un magistrat avec qui il avait eu affaire et l'invite à dîner de cette façon familière :

— J'espère bien vous avoir jeudi pour « planter » ma crémaillère?

— Pardon, monsieur, fit le magistrat en souriant, on dit « pendre », mais le mot vous effraye peut-être?...

Un vieux gourmet de nos amis

nous confie que son plus grand plaisir à table est de savourer un délicieux plat de saumon canadien **KILTIE**, le plus fin des poissons. Saumon Kiltie, en boîtes, toujours frais.

Comparaison

Ce pauvre M. de X... a épousé une coquine qui ne peut le souffrir, ce qui ne l'empêche pas, cette chère drôlesse, d'offrir son cœur à tous les fantaisistes du monde où elle vit. Un des amis de l'époux « minatorisé » a dit un assez joli mot à cette occasion :

— Mme de X... est semblable à ces cadrans d'horloge placés à la façade d'une propriété. Tout le monde y peut voir l'heure... excepté le propriétaire de la maison...

T. S. F.



BRUXELLES CINQUANTAIRE
4^e SALON DE LA T.S.F.
 du 3 au 12 septembre 1932

Bibliothèque radiophonique

Quelques détails sur la bibliothèque de la British Broadcasting Co : la partie littéraire comprend 2,200 pièces de théâtre adaptées à la radio et 800 pièces écrites spécialement pour le micro. La partie musicale comprend les diverses parties de 11,000 œuvres différentes.

Il faut savoir que...

Le divin Maurice Chevalier veut bien chanter devant les micros français, mais à raison de 15,000 francs par séance; il ne sera donc pas engagé et, grâce au disque, on le fera entendre... à l'œil. — Des amateurs belges ont réussi à capter les messages envoyés par le professeur Piccard pendant sa promenade dans la stratosphère. — En Angleterre, il y a un sans-filiste sur dix habitants. — La Conférence internationale de Radiotélégraphie et de Radiodiffusion s'ouvrira à Madrid le 3 septembre. — On va installer des haut-parleurs à bord de certaines gondoles à Venise... Hélas! — L'I.N.R. va créer prochainement un nouveau jeu radiophonique de M. Théo Fleischman: « Le Soleil de Minuit ». — A la demande de nombreux lecteurs, voici les dates des prochaines radiodiffusions de l'Opéra de Paris par les postes d'Etat français: 3 septembre, « Thaïs »; 23 septembre, « Lohengrin »; 8 et 30 octobre, « Le Chevalier à la Rose ».

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Le championnat des auditeurs

L'« Intransigeant » propose à notre admiration, comme championne de l'écoute, une famille parisienne qui, depuis trois ans, soit 1,095 jours, et durant 12,000 heures, a écouté, noté et sténographié les gloses intégrales du poste des P.T.T.

En dépit de la proposition de notre confrère, nous n'admirons pas trop cette famille, attendu que l'écoute radiophonique ne doit être ni une corvée, ni un vice, ni un sport.

CASINO - KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-sur-Mer

PROGRAMME DE LA SEMAINE
DU 27 AOUT AU 3 SEPTEMBRE

SAMEDI 27 AOUT, A 9 HEURES

BAL DE GRAND GALA

DIMANCHE 28 AOUT, A 9 HEURES

ROSANE VAN NESTE

CLAVECINISTE - PIANISTE VIRTUOSE

LUNDI 29 AOUT, A 9 HEURES

ANNA CANDAEI

CHANTEUSE A COLORATURE

MARDI 30 AOUT, A 9 HEURES

M^{ME} MINE BOLOTINE

PREMIÈRE MEZZO DE L'OPÉRA DE VERVIERS

M^R E. BLAIMONT

PREMIER FORT TÉNOR DES OPÉRAS DE LIÈGE, LYON ET NANTES

MERCREDI 31 AOUT, A 9 HEURES

POUR LES ADIEUX DE L'ORCHESTRE

GRAND

CONCERT SYMPHONIQUE

AVEC LE CONCOURS DE

M^{ME} GERMAINE TENGELS

A PARTIR DU 1^{ER} SEPTEMBRE, TOUS LES JOURS

A 4 HEURES

THÉ DANSANT

A 9 HEURES

SOIRÉE DANSANTE

TOUS LES JOURS, A 3 H. 1/2. CONCERT SYMPHONIQUE
SOUS LA DIRECTION DE M. R. GUILLEMIJN

TOUS LES SOIRS, A 9 H., GRAND CONCERT SYMPHONIQUE
SOUS LA DIRECTION DE M. K. CANDAEI

A 4 H. 1/2. THÉ DANSANT

A 10 H. 1/2. SOIRÉE DANSANTE PAR LE CÉLÈBRE JAZZ
"THE CHARLEY'S SUNNY MELODIANS"

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS,

S'ADRESSER AU BUREAU DE LOCATION — TÉLÉPHONE: 761



Le Chauve

celui, de qui la sève capillaire,
de nourrir un bulbe paresseux,
elle avait, paraît-il, mieux à faire.
mes cheveux blonds? mânes de mes aïeux.

geignait Dupont, Josef,
épilé des lèvres et du chef,
potard, ancien marchand de vaseline,
D'onguents et de cérats
Et d'opiates,
de la pilule et duc de l'aspirine,
de pilons, nettoyeur de mortiers,
d'ordonnances et des petits papiers
de ces Messieurs les Allopathes.

Homéopathes,
Tous docteurs en bonnet pointu,
Turlututu.
Or, il advint, triste déveine,
Qu'interrogés
Par le potard découragé,
Aucun des toubibs, convaincus
De pouvoir guérir les cocus,
Les bancroches, les névropathes,
L'eczéma et la gale aux pattes,
Pût rendre au patient, de désespoir mordu,

Son poil perdu,
Blonde toison d'avant la guerre,
Quelle misère!
Et dans l'attente,
En vain, notre homme se lamente
De voir sa tête de navet
Parsemée d'un maigre duvet,
Ombre jugace et chlorotique
De son cheveu neurasthénique.

Un autre Dupont, homonyme,
Lui dit: « C'est pas bien compliqué,
Mets ton citron décortiqué
En société anonyme. »
Et, sur-le-champ, le pharmacope
S'en fut avec son clachekop,
En fit apport au Syndicat
Qu'il fabriqua.
Puis, à la Bourse il s'en alla,
De-ci, de-là, distribua,
A bon escient, quelques dringuelles;
Le papier « prit »; on le poussa,
Puis il haussa, haussa, haussa;
Et, par un curieux phénomène,
De mimétisme financier,
La tête du potard nudiste,
Même lui, se couvrit d'une toison d'artiste.

G. LIMAL



**POUR ACQUÉRIR
UNE MAISON**

POSSÉDANT LA SITUATION, LES CHAN-
CES DE PLUS-VALUE, LE CONFORT, LA
FACILITÉ, LA BONNE ORDONNANCE DE
NOS APPARTEMENTS BOULEV. SAINT-
MICHEL, IL VOUS FAUDRAIT UNE
SOMME DOUBLE DU PRIX D'UN DE NOS
APPARTEMENTS. NOUS NOUS FERONS
UN PLAISIR DE VOUS FAIRE VISITER
UN DE CEUX-CI. VOUS POUVEZ ÉGALE-
MENT, AU PRÉALABLE, RECEVOIR
TOUTE DOCUMENTATION UTILE.

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25
BRUXELLES TEL. 33.47.63

VOULEZ-VOUS GAGNER

1,000,000 de Francs

En ne versant que

8 FRANCS mensuellement?

Si oui, écrivez pour obtenir des renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société anonyme fondée en 1923
CAPITAL: 10,000,000 de francs

ou à son agent:
Dès votre premier versement, vous devenez propriétaire
d'un lot des Régions Dévastées ou de l'Emprunt Belge 1932;
vous participez aux tirages et avez droit à l'entière part du
lot qui sortirait.
Voici les prochains tirages avec les lots que vous pouvez
gagner :

- Le 1^{er} septembre 1932 :** 1 lot de 250,000 francs.
1 lot de 100,000 francs.
3 lots de 50,000 francs.
- Le 10 septembre 1932 :** 1 lot de 250,000 francs.
2 lots de 100,000 francs.
- Le 20 septembre 1932 :** 1 lot de 500,000 francs.
1 lot de 100,000 francs.
3 lots de 50,000 francs.
- Le 25 septembre 1932 :** 1 lot de 500,000 francs.
33 lots de 25,000 francs.

Vous pouvez obtenir les renseignements en découpant
cette annonce et en nous l'envoyant en y ajoutant vos nom
et adresse.

Nom
Adresse
Commune

L'Incorrigible M. Janssens de Bisthoven, Georges Eekhoud et Camille Lemonnier devant les assises de la Flandre Occidentale EN OCTOBRE 1900

Au moment où M. Janssens de Bisthoven, devenu gouverneur de la Flandre occidentale, étonne le monde par ses circulaires sur la tenue des baigneurs de notre littoral, nous avons cru intéressant de rechercher dans de vieux journaux le compte rendu du procès qui fut intenté à Georges Eekhoud pour son roman « Escal Vigor » et à Camille Lemonnier pour « L'homme en amour », devant la Cour d'assises de Bruges, et jugé le 20 octobre 1900 et jours suivants.

L'homme est, à travers la vie, semblable à lui-même. M. Janssens de Bisthoven, avocat général dans une affaire qui se termina par deux acquittements retentissants et couvrit de ridicule le parquet de Bruges (1), annonçait M. Janssens de Bisthoven, gouverneur pudicissime de la Flandre extrêmement occidentale. Celui-là explique celui-ci.

On lira, sans doute avec autant d'intérêt dans le monde de la magistrature que dans le monde des justiciables, le compte rendu des débats de ce procès. Nous le reproduisons d'après le « Petit Bleu ».

LE PROCES EEKHOU

Le procès intenté à G. Eekhoud occupa les audiences des 25, 26 et 27 octobre 1900; l'affaire Lemonnier, celles des 29 et 30 octobre, dans la salle des assises de Bruges.

M. le conseiller Roels présidait.

Le siège du ministère public était occupé par M. Janssens de Bisthoven, procureur du roi.

Les avocats de M. Georges Eekhoud étaient maîtres Ed-

(1) Il est juste de rappeler que l'arrêt de la Cour d'appel de Gand, chambre des mises en accusation, qui renvoya C. Lemonnier devant les assises de la Flandre occidentale, avait été rendu sur avis contraire du substitut du procureur général, M. de Kerckhove d'Exaerde.



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER
SE POWDRER OU

se raser
en pleine
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20

mond Picard et Deval; ceux de Camille Lemonnier, Ed. Picard et De Poorter, bâtonnier du barreau brugeois.

MM. Francotte, professeur à l'Université de Liège, De-moor, médecin légiste à Gand, Georges Virrès et Eugène Gilbert, avocat à Louvain, étaient notamment cités comme témoins par le ministère public.

M. Janssens de Bisthoven demande à l'ouverture de l'audience, qu'il plaise à la cour ordonner le huis-clos. Maître Picard déclare s'opposer à cette demande.

« La seule question à résoudre, ajoute l'honorable défenseur, est celle de savoir si une œuvre esthétique telle qu'« Escal-Vigor » peut être poursuivie comme pornographique. Il s'agit ici d'un fait de littérature qui occupe tous les esprits ».

Et Me Picard dépose des conclusions en ce sens.

Le ministère public estime que non seulement les questions et les réponses ne doivent pas être entendues du public, mais que la lecture des passages incriminés serait dangereuse.

Me Picard insiste et rappelle que M. de Kerckhove d'Exaerde, substitut du procureur général à la Cour d'appel de Gand, a refusé formellement de poursuivre le roman incriminé.

La cour se retire pour délibérer et rapporte un arrêt portant le rejet des conclusions de la défense.

En conséquence, les débats auront lieu à huis clos.

LES DEBATS A HUIS CLOS

Ils commencèrent le vendredi 25, à 10 h. du matin.

A part les intéressés, seuls les avocats sont admis dans le prétoire — mais, comme les avocats sont, par profession, plutôt bavards, il n'est pas impossible aux journalistes de savoir ce qui s'est dit derrière ce mur : le « quelque chose » qui s'y passait s'appelle, en bon français, un procès de tendance, dont la portée générale est telle que le livre et l'auteur disparaissent devant le principe. C'est là que réside l'intérêt de l'affaire; c'est là qu'il faut chercher l'explication de l'émotion grande qui s'est emparée du monde littéraire et artistique à la nouvelle des poursuites intentées par le parquet de Bruges.

UN JUGE D'INSTRUCTION TYPIQUE

Le juge d'instruction Halleux a été entendu le premier. Il a expliqué que M. Eekhoud avait, lors de sa première comparution, risqué cette thèse que l'écrivain n'est pas responsable des paroles et des actes qu'il prête à ses personnages.

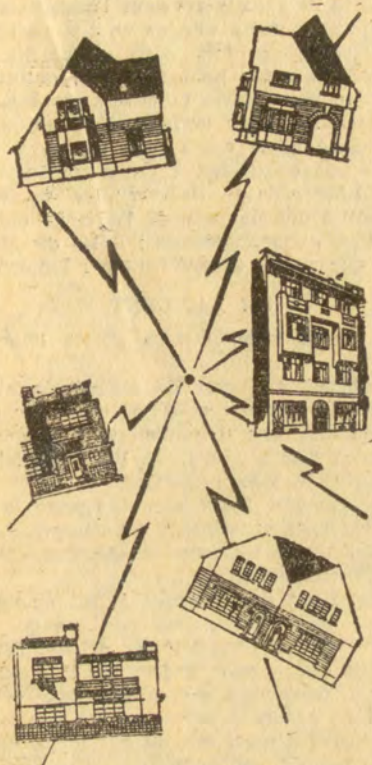
« Je lui ai fait remarquer, dit le juge d'instruction, que cette thèse n'est pas soutenable, que la personne qui parle dans un phonographe ne peut pas être déclarée irresponsable de ce que ce phonographe répète ! »

Bien que l'exemple du phonographe ne soit pas doctrinal, M. Eekhoud a probablement été convaincu, car — c'est toujours le juge qui parle — il n'a pas insisté par la suite.

Nous citons ce détail pour montrer avec quelle vivacité dans le désir de convaincre le jury, M. Halleux, sur un ton d'ailleurs parfaitement modéré et poli, fait sa déposition. Un type, ce M. Halleux : un homme qui paraît friser la quarantaine et... le cogotisme féroce; buste étriqué, voix et nez pointus; teint pauvre, barbe rare; les regards, obstinément en dessous, papillotent derrière un binocle, fuient la défense et la cour; mais, de temps en temps, ont un significatif éclat en fixant les jurés. La mimique, aussi, est expressive; les bras, extraordinairement

(Lire la suite page 2182.)

LES COMPTES DU VENDREDI



Le point névralgique
OU

L'angoisse du lecteur des Comptes du Vendredi

Pourquoi vous devez vous adresser

à « Constructa »

D'abord et avant tout, parce que « Constructa » — et ceci n'est pas une simple formule publicitaire — n'emploie que des matériaux de premier ordre. Vous pouvez, au surplus, choisir ceux-ci parmi les matériaux sélectionnés de notre salle d'exposition.

Ensuite, parce que « Constructa » vous bâtit un home qui n'est pas « la maison de tout le monde ». Les plans que nous avons publiés démontrent à suffisance que nos services techniques ne manquent ni d'ingéniosité, ni de savoir-faire. « Constructa » ne bâtit pas en série.

Enfin, parce que « Constructa » vous laisse le libre choix du mode de paiement : hypothèque simple, ou paiements mensuels ou trimestriels, ou hypothèque-assurance vie. En un mot, « Constructa », si vous avez besoin de crédit, n'en profite pas pour vous imposer ses conditions.

Enfin, rappelons que « Constructa » s'engage par contrat à ne pas vous porter « d'imprévus » en compte (ceux qui ont fait construire savent ce que cela signifie) et que vous bénéficiez de « prix de gros ». Avant-projets, plans et devis sont gratuits, et « Constructa » se tient à votre disposition pour vous conseiller, vous renseigner et vous éviter les mille et une corvées et formalités obligatoires pour qui veut bâtir.

Ce sont là choses que ni un architecte, ni un entrepreneur privé ne pourront vous assurer. Quant aux avantages sur

lesquels nous insistions au début de cet article, « Constructa » est seule, parmi les sociétés de construction, à les assurer à ses clients.

Ne faites jamais bâtir sans vous adresser tout d'abord à « Constructa ».

Notre nouveau catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous venons d'éditer un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél.: La Louvière 672.

VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.

Petite correspondance

E. M. D. — Notre catalogue est forcément des plus incomplet. Nous pouvons vous soumettre des douzaines de projets et de plans de chaque espèce de maison. Venez nous voir.

G. v. d. L. — Evidemment, 2,500 francs à titre de dédit, c'est dur. Mais vous avez signé ce contrat, et mieux vaut une résiliation onéreuse qu'une bâtisse mal fichue et trop chère.

R. B., Bruxelles. — Venez nous voir. Nous pourrions, après explications complémentaires, vous faire des propositions précises.

D. M., Jette. — A ce prix, vous ne trouverez de terrain que dans la grande banlieue. Venez sans engagement consulter nos dossiers.

L. F., Saint-Gilles. — Avant de prendre un engagement quelconque, venez nous voir. Nos avant-projets sont gratuits.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

MARGUERITE DEVAL

et

SUZANNE BIANCHETTI

dans

LA FOLLE NUIT

d'après le conte galant

de MM. Félix Gandera et Mouézy-Eon

Réalisation de Léon POIRIER

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

SUZY VERNON, ANDRÉ BERLEY

ROBERT ARNOUX

dans

LA PERLE

Mise en scène de René Guissart

C'est un film Paramount

ENFANTS NON ADMIS

ment longs, se replient sur le buste avec un mouvement familier, le geste « en dedans » propre aux concentrés.

Le juge cite, avec une mémoire d'une stupéfiante lucidité, les passages « intéressants » du livre poursuivi. Pour lui, deux ordres de faits y révèlent l'outrage aux mœurs : d'abord l'emploi de mots « crus » qu'il a patiemment glanés au cours des pages, tels : « mâles, femelles, louves en rut, chiennes, odeur de l'homard (?) » ; ensuite, certaines scènes « trop représentatives de choses obscènes », qu'il détaille et commente. Pour le fond, Eekhoud a, dans l'instruction, déclaré avoir voulu faire non une thèse, mais une simple étude « sans but et sans conclusion ». Or, ça ne fait pas l'affaire de M. Halleux : les appréciations que certains critiques ont données de l'ouvrage ont eu le don de l'agacer tout particulièrement : il les discute avec une passion telle que maître Picard finit par l'interrompre :

UN INCIDENT

« C'est un réquisitoire, cela ! » s'écrie l'honorable défendeur.

Le président qui, au cours de ces débats, s'est montré d'une impartialité parfaite et d'une courtoisie grande, est de l'avis de la défense : il admoneste le témoin.

« Vous sortez du cadre, lui dit-il. Vous êtes ici pour donner des faits, non des appréciations.

— Ce n'est pas ma faute à moi, riposte le juge d'instruction, si ces faits constituent des charges. Le « Journal de Mons » a dit que les passions décrites dans le livre poursuivi sont « monstrueuses... »

Alors, le président devient tout à fait énergique :

« Je n'ai pas à savoir ici, déclare-t-il, ce qui s'est passé dans la presse. J'ai la direction des débats ; j'entends que le jury seul ait à apprécier le livre de M. Eekhoud, et le sentiment de la presse n'a rien à voir dans cette affaire. Le livre est-il de nature à surexciter les passions malhonnêtes et constitue-t-il ainsi le délit d'outrages aux mœurs ? Voilà la seule question en jeu ».

LE JUGE D'INSTRUCTION REPREND

Avant que le débat s'engage sur ce terrain tellement spécial et scabreux, le président demande au juge d'instruction si le livre a été exposé en vente à Heyst. Et l'on apprend alors, par raccroc, grâce à l'exposé fait par M. Halleux, la bien curieuse histoire des poursuites : le procureur du roi et le juge, accompagnés du greffier, avaient fait une descente à Heyst : ils avaient saisi chez un libraire de l'endroit plusieurs volumes, qui tous, sauf « l'Homme en amour », de Lemonnier, dont le compte sera réglé lundi, bénéficièrent par la suite d'un non-lieu. Leur mission terminée, les magistrats s'étaient séparés et se promenaient sur la digue, lorsqu'un monsieur, que le juge assure être « un lettré, un homme aux vues très larges, d'esprit très cultivé », rencontra M. Halleux, qui lui conta son expédition chez le libraire et lui énuméra la liste des livres saisis.

« Comment, s'écria le monsieur très cultivé, vous avez laissé échapper « Escal Vigor » ?

— « Escal Vigor » ??? fit M. Halleux.

— Mais c'est un livre dépeignant des mœurs infâmes, un livre qui... un livre que... un livre dont... »

Bref, le juge retourna chez le libraire, sans son greffier, dénicha dans la boutique un exemplaire d'« Escal Vigor »... et voilà pourquoi M. Eekhoud comparait aujourd'hui devant les assises.

La révélation de cette petite histoire, toute charmante, toute simple et toute sincère, a, comme on pense, produit son effet : la défense a insisté pour connaître le nom du « monsieur lettré, aux vues très larges et d'esprit très cultivé ». Mais l'accusation et le témoin ont fait la sourde oreille...

La chose n'est pas sans portée, d'ailleurs, au point de vue du verdict. En effet, trois questions seront posées au jury : 1. M. Eekhoud est-il l'auteur d'« Escal Vigor » ? 2. l'ouvrage a-t-il été exposé publiquement en vente ? 3. constitue-t-il un outrage aux bonnes mœurs ?

Un procès-verbal régulier de saisie faisant défaut pour le 2, il y a lieu de recourir à la preuve testimoniale. Aussi le président, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, délè-

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12 · 27 · 99.

MENU À 25 FR.



Un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
ou
Pâté de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (coccade de Malmedy)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

gue-t-il sur l'heure à Heyst, en lui enjoignant de prendre le premier train, le maréchal de logis de service, aux fins d'enquêter sur ce point auprès du commissaire de police de l'endroit, — actuellement très malade.

La défense fait des réserves, dont le président offre de lui donner acte.

LE NAUSEUX HUIS CLOS

Ces incidents vidés, commence un des plus nauséux huis clos dont un prétoire de justice puisse être le témoin: deux experts, — et non des moindres: il s'agit de M. Francotte, professeur de psychiatrie à l'Université de Liège, et de M. Demoor, expert du parquet à Bruges, — viennent faire une conférence sur les passions contre nature des «uranistes». Leur thème est celui-ci: l'«uranisme» est un mal qu'on doit enrayer; or, la littérature est un moyen de propagation; donc il faut sévir contre la littérature qui en étudie les manifestations.

Les deux experts sont invités à donner leur avis sur la santé morale et physique des héros du roman de M. Eekhoud; ils leur tâtent le pouls, calculent leurs degrés de fièvre, diagnostiquent la gravité de leur mal; pour un peu, ils leur prescriraient des médicaments à l'audience.

« Voyons, dit la défense, de bon compte, est-ce que ce sont des... ce que vous savez ?

— On ne peut pas dire tout à fait oui, on ne peut pas dire tout à fait non », répondent les experts.

Cela dure une heure: on cite Shakespeare, Raphaël, Cavallieri, Louis II, Wagner...

« Et Socrate ? interroge maître Picard.

— Ah ! dame ! Socrate, je n'en sais rien, moi, répond M. Francotte. C'est déjà assez difficile à se prononcer quand on a les sujets sous la main. Vous comprenez bien que Socrate est mort depuis si longtemps que... »

Puis, la défense et l'accusation se lancent à la tête des noms d'auteurs.

« Moll fait autorité en la matière, s'écrit le ministère public.

— Mais Raffalowitch dit le contraire de Moll, riposte maître Picard.

— Oh ! votre Raffalowitch ! raille l'accusation; il n'est pas même docteur en médecine.

— Mon Dieu, conclut maître Picard, il y a tant de docteurs qui n'y connaissent pas grand'chose, qu'il peut bien y avoir des gens qui ne sont pas docteurs en médecine et qui s'y connaissent fort bien ».

TEMOIN A CHARGE

Cet échange d'aperçus sur des choses malpropres — que maître Picard, plus dégoûté encore que ses contradicteurs, appelle avec une ironie amère les « parties fines de la magistrature et du barreau », — prend fin à l'entrée de M. Georges Virrès, de la revue catholique « Durandal ». M. Georges Virrès a été cité par l'accusation.

On dirait bien plutôt d'un témoin à décharge: « Escal Vigor » est un livre cérébral, dit M. Virrès, un livre peu accessible au grand public, surtout à raison de sa forme: ce n'est pas ce livre-là qui peut amener les curiosités mal-saines.

Et, tout en faisant ses réserves de catholique sur le sujet traité dans ce livre « païen », M. Virrès estime qu'il ne peut être question d'attentat aux mœurs.

TEMOINS A DECHARGE

On entend ensuite les témoins à décharge.

C'est d'abord M. Iwan Gilkin qui, comme tous les té-



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plus gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois



moins suivants, prête à la fois le serment d'expert et de témoin. M. Gilkin estime que le livre n'est ni obscène ni de nature à exciter les passions honteuses, qu'il ne dépasse pas la tolérance habituelle, qu'une foule de romans sont plus scabreux que celui-ci. M. Gilkin rappelle que M. Eekhoud a obtenu le prix quinquennal de littérature en 1893. Il fait remarquer qu'aucun des personnages du roman ne commet un acte qui réunirait les éléments d'un outrage aux mœurs.

M. Albert Giraud pense que l'auteur est resté bien en deçà de la commune mesure. La sobriété des descriptions est telle qu'un lecteur distrait pourrait difficilement s'apercevoir du côté scabreux qu'elles présentent.

M. E. Demolder, M. Henri Maubel, M. Nizet, estiment que le livre poursuivi ne montre aucune intention de pornographie; il expose sous une forme littéraire un cas morbide bien connu, qui, comme tel, relève des psychologues.

On interrompt un instant l'audience pour entendre la déposition du maréchal de gendarmerie envoyé le matin à Heyst. Le témoin déclare que le commissaire de police n'a pu, vu la gravité de sa maladie, répondre d'une façon compréhensible aux questions posées.

M. Julius Hoste, en flamand, déclare que le sujet du livre est par lui-même si moral que, s'il n'était d'une forme peu accessible au grand public, il n'hésiterait pas à le publier dans son journal. Tous les livres sont mauvais pour les mauvais lecteurs. Il est incroyable que l'on ait pensé pouvoir relever contre celui-ci une accusation d'outrages aux mœurs.

M. Octave Maus pense que l'intention de M. Eekhoud a été surtout de montrer où pouvait être mené un homme victime de son penchant; il plaint cet homme; le roman est triste et douloureux; rien n'est moins sadique que ce livre de mélancolie et de science.

M. Hector Chainaye trouve que le livre de M. Eekhoud est tout à fait moral, qu'il inspire une salutaire répulsion à ceux qui seraient entraînés par des raisons physiologiques à des excès charnels. Il faut recommander la lecture d'« Escal Vigor ». D'ailleurs, ajoute M. Chainaye, Eekhoud est de ceux qui peuvent tout écrire; on devrait lui élever une statue et donner son nom à la rue d'Anvers qui l'a vu naître!

M. Dwelshauvers, professeur de psychologie à l'Université libre de Bruxelles, pense qu'« Escal Vigor » est un livre d'art et c'est en diminuer injustement l'auteur que de lui prêter des intentions malsaines.

M. Nestor de Tière partage cet avis.

On entend encore M. Valère Gille, conservateur adjoint à la Bibliothèque royale, qui fait l'apologie de l'œuvre de Georges Eekhoud. Il dit que le livre est à la disposition du public à la Bibliothèque royale.

M. Sander Pierron a lu le livre avec autant de plaisir qu'il en a eu à regarder des photographies représentant des fresques de la Sicile.

On entend encore M. Léon Ducatillon, littérateur flamand, et la défense renonce à l'audition des autres témoins.

L'instruction orale est terminée.
L'audience est renvoyée à demain vendredi pour les plaidoiries.

Audience du vendredi matin.

LE REQUISITOIRE.

Au début de l'audience de vendredi matin, M. Janssens de Bisthoven prononce son réquisitoire.

En vous exposant cette affaire, que, bien malgré moi, d'autres ont voulue retentissante, dit-il, je m'efforcerai de n'être pas grandiloquent, de parler sans exagération; je me garderai de toute appréciation dans le goût de celle que des témoins de la défense sont venus apporter ici, lorsqu'ils ont dit — ce qui était inconvenant et déplacé — qu'il fallait élever une statue à Eekhoud.

J'ai été entraîné dans la boue, dans un langage de goujats, de voyous de presse...

Me PICARD. — Je vous félicite de votre modération...

M. JANSSENS (*très agressif*). — Vous, maître Picard, vous avez publié des articles contre moi dans l'« Art moderne » où vous essayiez de m'intimider.

Me PICARD. — Lorsque j'ai écrit ces articles, je n'étais pas le conseil d'Eekhoud. Je vous l'ai déjà dit hier et je ne vous permettrai pas de continuer cette équivoque.

M. JANSSENS. — Oui ou non, cet article est-il de vous, monsieur l'ancien bâtonnier... ?

Me PICARD (*se fâchant*). — Je ne vous permets pas de mêler ma personnalité de bâtonnier et d'avocat et ma personnalité d'écrivain. Ce n'est pas digne de vous !

M. JANSSENS. — C'est donc comme critique d'art, mais sous votre nom d'Edmond Picard.

Me PICARD. — Je n'étais pas alors le défenseur d'Eekhoud. Je vous le crie pour la troisième fois. Votre attitude est incroyable. Je m'étonne qu'un magistrat se permette ce que vous faites.

M. LE PRÉSIDENT. — Je ne puis admettre que le ministère public prenne personnellement à partie le défenseur.

Me PICARD (*exaspéré*). — Je ne le laisserai pas parler, je le ferai taire.

M. JANSSENS. — Vous m'avez appelé « malheureux magistrat » !

Me PICARD. — Parfaitement, vous êtes un malheureux magistrat ! Les horions ne vous manqueront pas; vous serez poursuivi toute votre vie par le souvenir de cette affaire. Elle restera attachée à votre nom comme une casserole à la queue d'un chien !

M. LE PRÉSIDENT. — Voyons, messieurs...

Me PICARD. — Quand il se taira, je me tairai. Je l'empêcherai de parler de moi. Parlez du prévenu; ou bien dites si vous préférez que j'aie la place d'Eekhoud.

M. JANSSENS. — Je comprends que ce que je dis vous gêne.

Me PICARD. — Ça ne me gêne pas, ça m'indigne !

M. LE PRÉSIDENT. — Monsieur l'avocat général, je vous prie...

Me PICARD. — Vous êtes un magistrat extraordinaire sous tous les rapports.

L'orage se calme enfin.

Le ministère public a lancé sa diatribe d'une voix forte, que la voix tout à coup perçante, une voix blanche, une voix de colère tremblante, dominait cependant. Le magistrat, qui avait évidemment prémédité cette attaque,

(Lire la suite page 2186.)

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — Dans un but de simplification et pour accorder un avantage à ceux qui envoient plusieurs solutions différentes ou qui participent à plusieurs concours consécutivement, la Direction de l'Œuvre a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Ceux-ci sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'Œuvre par quantités minimum de vingt, au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

Lauréate du Concours N° 2

Mme HENRION, de Watermael,

dont nous avons fait connaître le nom la semaine dernière, seule lauréate, obtient le premier prix, soit 2,000 francs.

Le montant du deuxième prix, soit 1,000 francs est reporté sur le concours de ce jour.

Lauréats des Concours N° 3 et 4

Ils doivent se faire connaître de façon que leur avis parvienne au plus tard mardi prochain par le premier courrier.

SOLUTION DU CONCOURS N° 3

A	N	T	R	U	C	E	U	M	E	E
I	D	O	H	U	M	B	L	E	V	
G	E	A	N	T	V	A	R	A		
R	N	D	B	E	C	H	E	A	R	
I	S	S	O	O	I	A	M	I		
R	E	N	U	Q	U	E	S	E	S	
A	L	F	A	L	L	P	A	R	T	
S	E	H	E	B	E	T	E	R	E	
D	R	E	S	S	E	R	C	I	S	
U	O	T	A	R	T	A	N	E		
D	O	L	E	V	E	S	R	O	U	
D	U	E	L	S	H	E	R	B	E	
S	I	S	U	N	B	A	S	E	S	

A	N	T	R	U	C	C	A	L	E	B
I	D	O	R	A	V	A	L	E	A	
G	R	A	N	D	V	M	R	P		
R	N	D	R	E	M	U	E	A	T	
I	S	S	O	O	S	A	M	I		
R	E	N	U	Q	U	E	S	E	S	
A	L	F	A	L	L	P	A	R	T	
S	E	H	E	B	E	T	E	R	E	
T	R	E	S	S	E	R	C	I	S	
R	O	T	A	R	T	A	N	E		
M	I	L	E	V	A	S	R	O	U	
D	U	E	L	S	H	E	R	B	E	
M	I	S	U	N	B	A	S	E	S	

SOLUTION DU CONCOURS N° 4

A	C	C	E	S	M	U	G	U	E	T	S	
B	O	N	D	G	I	N	S	T	U	C		
R	T	O	T	A	A	I						
E	D	E	N	I	Q	U	E	P	A	I	T	R
Z	E	S	T	E	L	T	R	O	R			
R	N	R	A	M	E	N	E	R	A			
A	L	P	I	N	S	T	O	R	E	S		
E	A	R	E	A	S	E	N	O				
L	I	A	S	S	E	S	A	T	C	O	U	P
S	I	N	E	U	M	E	M	P				
I	S	R	A	E	L	S	O	M	M	E		
S	E	I	G	N	E	U	R	S	E	R		
B	R	E	A	V	I	O	D	E	S	A	S	
A	S	P	H	A	C	E	L	E	E	L	I	A
S	I	E	S	E	S	A	M	E	S	S		

A	B	O	R	D	B	L	E	V	E	T	S	
S	A	U	T	C	A	L	E	S	T	U	C	
N	S	O	M	M	E	A	A	I				
A	D	A	M	I	Q	U	E	P	A	I	T	R
Z	E	S	T	E	E	D	R	O	R			
R	N	R	A	M	E	N	E	R	A			
A	L	P	I	N	S	T	O	R	E	S		
E	A	R	E	A	S	E	N	O				
L	I	A	S	S	E	S	A	T	C	O	U	P
S	I	N	E	U	M	E	M	P				
I	S	R	A	E	L	S	O	M	M	E		
S	E	I	G	N	E	U	R	S	E	R		
B	R	E	A	V	I	O	D	E	S	A	S	
A	S	P	H	A	C	E	L	E	E	L	I	A
S	I	E	S	E	S	A	M	E	S	S		

qui l'a débitée froidement, a dû renoncer cependant, devant l'attitude très correcte et très ferme du président, à poursuivre les personnalités qu'il avait calculées: au total, un effet d'audience raté.

M. Janssens continue :

— Ce n'est pas moi qui ai voulu cette poursuite : je suis couvert jusque trois fois : il faut, pour que des poursuites soient entamées en assises, que le juge d'instruction partage mon avis; il faut que la chambre du conseil décide de déférer le livre à la justice; il faut que la chambre des mises en accusation confirme cette manière de voir. Vos reproches, que je porte d'ailleurs d'un cœur léger, se trompent donc d'adresse. C'est, en dernière analyse, la cour d'appel de Gand qui a trouvé les charges suffisantes.

L'organe du ministère public passe à l'étude du délit. On commet un outrage aux mœurs, dit-il, « quand on dépasse la pudeur moyenne d'un honnête homme ». Il ne faut pas de « dol spécial » en cette matière. Le seul fait de publier un livre de nature à nuire à l'ordre social constitue le délit punissable; il n'est pas nécessaire que l'auteur ait voulu délibérément le mal; il suffit qu'il ait été conscient.

Mais, dit la défense, l'art n'est pas justiciable de la Cour d'assises; Georges Eekhoud peut tout écrire! Thèse absurde, s'il en fut! L'artiste est un citoyen comme un autre, soumis, comme tel, aux lois de son pays. Qu'est-ce que cette prétention déplacée? Maître Picard lui-même, au sujet de Catulle Mendès, écrivait que la littérature de cet artiste le classerait au rang des pornographes illustres. Il ajoutait que quand une jeune fille lit cet auteur, elle n'en veut plus d'autre et devient en quelques mois, de fraîche et jolie qu'elle était, desséchée et phthisique. C'est l'aveu que l'art peut être corrupteur.

Mé PICARD. — Mais c'est bien évident. Qui donc soutient le contraire? Nous perdons notre temps ici!

M. JANSSENS. — Soit, je suis heureux de voir que vous

ne soutenez pas cette thèse, mais un de vos témoins ne l'a pas moins soutenue en venant dire qu'Eekhoud peut tout écrire.

Mé PICARD. — ...Parce qu'il n'écrira jamais de choses pornographiques!

M. JANSSENS. — Ah! bon! Si vous l'interprétez comme ça...

M. Janssens n'insiste pas; il aborde l'examen d'« Escal Vigor ».

C'est profaner un des sentiments les plus purs: l'amitié, s'écrie-t-il, que de l'exalter comme Georges Eekhoud l'a fait.

Clara révolte; on se demande si l'on rêve quand on lit le livre, qui déforme et qui souille une chose sacrée! Le héros d'Eekhoud délaisse sa maîtresse pour un vagabond et un voyou. Cette union monstrueuse ne prend fin que par le supplice infligé aux « amants » par les femmes du pays; voilà l'ouvrage en deux mots!

Après cet exposé, M. l'avocat général se met à lire différents passages du livre, qui sont non pas accusés d'obscénité, mais simplement coupables de contenir les mots isolés qui paraissent au ministère public de nature à constituer l'outrage aux mœurs: des vocables comme « étreintes, mâle, sein, gorge, hanche, nudité, sexe », etc., sont mis en relief, soulignés de cette voix grossissante que prend maman quand elle menace Bébé du Croquemitaine. On avait craint de s'embêter à cette audience; on avait tort: une gaieté sereine a gagné l'auditoire; la rigolade est entrée à la Cour d'assises; M. Janssens est encore plus de Bisthoven qu'on ne croyait: la factice flambée d'indignation avec laquelle il dénonce une scène naturaliste de baignade. — « naturaliste » pour lui équivalait à « obscène », — obtient un succès tout particulier: un peu plus, on applaudirait.

Pourtant, à la longue, comme les quarts d'heure se succèdent, comme les citations continuent, s'enfilent en grains de chapelet, la fatigue arrive; le jury est visiblement distrait; le réquisitoire, quelques instants gai, redevient irré-

édiablement médiocre, piteux et calamiteux; c'est bien ce qu'il fallait à cette poursuite : l'un est digne de l'autre.

Le ministère public résume son impression en qualifiant Escal Vigor » de « livre d'infamie », d' « œuvre de Sodomie », de « monument d'hypocrisie ».

Georges Eekhoud soutient, dit-il, qu'il a fait une œuvre sans conclusion et sans but ? Mensonge! Il a voulu exalter, défier un sentiment abominable; il a dit lui-même lors de son interrogatoire par le président, qu'il voulait vanter cette passion.

Me PICARD. — C'est absolument inexact. C'est vous qui mentez! (*Rires prolongés.*) Il est incroyable que vous, qui prétendez requérir contre l'hypocrisie, vous veniez avancer de pareilles inexactitudes!

M. LE PRESIDENT. — Je ne me souviens pas que l. Eekhoud ait dit les paroles que l'organe de la loi lui prête.

Me PICARD. — S'il les a dites, il les a rectifiées.

M. JANSSENS. — Je ne le crois pas.

Me PICARD. — Je vous répète que vous dénaturez la vérité.

M. JANSSENS. — Le jury me connaît trop pour croire que j'ai voulu le faire. Je n'ai ni hypocrisie ni dissimulation. Oh! mon ambition n'est pas de faire condamner le révénu. Mais, je puis le dire : j'ai toujours tout fait pour mériter la confiance du jury.

Me PICARD. — Abandonnez l'accusation. Ce sera loyal et honnête.

M. JANSSENS. — Laissez-moi continuer. Ne craignez pas, Messieurs les jurés, que l'on vous reproche « d'être de la Flandre excessivement occidentale », si vous condamnez Eekhoud. Les juges de Paris, où l'on est épris d'art, ont condamné « L'Enfant du Crapaud » de Camille Lemonnier.

Me PICARD. — Ah! oui, parlons-en.

M. JANSSENS. — Ceci vous embarrasse?

Me PICARD. — Chaque fois que vous m'interrogez, vous vous écriez que vous m'embarrassez. (*Rires.*) Ce qui est embarrassant, c'est votre situation, c'est celle des juges qui ont condamné les écrivains d'art. Ces condamnations tombent toujours sur les juges. *Craignez, Monsieur l'avocat général, que la postérité ne dise de vous ce qu'elle a dit des procureurs qui ont poursuivi Flaubert et Baudelaire : This-toire les a rangés dans la catégorie des imbéciles! (Sensation prolongée.)*

M. JANSSENS. — Merci. Je continue.

Et M. Janssens continue, en effet, s'efforçant de montrer à Eekhoud un propagateur dangereux de l' « uranisme », — démonstration dans laquelle nous ne tenterons pas de le suivre.

Le ministère public prétend étayer cette accusation en montrant qu'Eekhoud a traité dans d'autres ouvrages du même sujet scabreux.

Me PICARD. — Je proteste contre toute lecture de ce genre. Ce qui est poursuivi, c'est « Escal Vigor ».

M. JANSSENS. — Je vais vous lire une nouvelle tirée de Mes Communions ».

Me PICARD. — Ceci est absolument inouï. Comment osez-vous que je puisse plaider sur un livre qui, pour la première fois, est produit aux débats? Certes, j'ai lu ce livre il y a quatre ou cinq ans. Mais mes souvenirs ne sont plus assez précis. Il faudrait que je rentre chez moi et que je le relise pour vous répondre.

M. LE PRESIDENT. — Cela va nous mener loin.

Me PICARD. — Et puis, je connais votre manière traître. Vous lirez quelques passages de ce livre, sans donner une vue d'ensemble; c'est comme si, en exhibant une statue, on n'en montrait que les parties honteuses.

M. JANSSENS. — Soit, je renonce...

Me PICARD. — Le jury appréciera vos procédés.

M. LE PRESIDENT. — Je n'ai pas le droit de m'opposer à cette lecture...

Me PICARD. — Mais vous reconnaissez, monsieur le président, qu'elle lèse le droit de la défense, qu'elle la met dans une situation impossible.

M. JANSSENS (*se ravisant*). — Voici, Messieurs les jurés, certains passages...

CECI NE S'ADRESSE PAS AUX IMBÉCILES

car les gens intelligents ne continuent pas à payer un loyer à fonds perdus

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », située entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE

FAÇADES

REVÊTEMENTS EN TOUS MATÉRIAUX MODERNES
PEINTURE ET DÉCORATION INTÉRIEURE
TRANSFORMATIONS ET AGENCEMENTS DE MAGASINS

A. LEVITA 17, AV. MESSIDOR
BRUXELLES

CINEMA AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

LES PRINCES DU RIRE
STAN LAUREL
& OLIVER HARDY

DANS LEUR DERNIERE CREATION
COMIQUE

Les Deux Légionnaires

PROLONGATION
ENFANTS ADMIS

Si votre moteur encrasse ses bougies,



EMPLOYEZ LE CULOT A. M. - EFFICACITE
GARANTIE. — ENVOI FRANCO CONTRE
— VERSEMENT DE 16 FRANCS —

BOUGIE POUR CULOT A. M. ... 12 francs

E. FREMY & FILS

187, boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES
Compte-Chèques: 110.426 — Téléphone: 12.80.39



S. C. M.
4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)
CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.
Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

M. LE PRESIDENT. — En avez-vous encore pour longtemps?

M. JANSSENS. — Pour une demi-heure encore.

Me PICARD. — Nous n'en finirons pas aujourd'hui.

M. LE PRESIDENT. — Je commence à le craindre.

Me PICARD. — Encore une fois, au nom de la défense, je proteste. Cela ne s'est jamais vu.

M. JANSSENS (*se ravisant encore*). — Eh bien! je n'irai pas ce livre. Je continue en abordant le côté scientifique.

M. LE PRESIDENT. — Vous continuerez cette après-midi. L'audience est suspendue à 1 heure.

Audience de l'après-midi.

A la reprise de l'audience, M. le procureur du Roi discute scientifiquement l'« uranisme ». La nausée reprend. Passons.

L'avocat général déclare encore que les littérateurs que la défense a cités comme témoins à décharge ne sont pas bons juges en matière de morale, que, d'ailleurs, ces littérateurs n'ont pas une autorité professionnelle suffisante comme l'auraient, par exemple, des membres de l'Académie française. Ce qui amène une vive protestation de Me Picard et une agitation violente dans l'auditoire.

L'avocat général dit, en terminant, que les Flamands doivent rester Flamands, refuser de réintroduire dans le pays les traditions abominables qui ont déshonoré la Renaissance et l'époque des Césars, et refuser leur concours à l'apostolat auquel s'est voué M. Eekhoud.

???

Après une courte et bonne plaidoirie de Me Deval, on entend enfin la

PLAIDOIRIE DE Me PICARD

M. LE PRESIDENT. — La parole est à Me Picard.

Et ici se produit le plus extraordinaire incident d'assises auquel l'auteur de ces lignes qui a fait, pendant trente ans, le compte rendu des grands procès de Belgique et d'ailleurs, ait jamais assisté.

(*Me Picard semble ne pas avoir entendu que le président lui a donné la parole et compulse son dossier. — Silence gêné qui se prolonge.*)

M. LE PRESIDENT. — Je vous ai donné la parole, Maître Picard.

(*Me Picard continue à compulser son dossier, comme s'il n'avait rien entendu. Le silence, en se prolongeant, tourne à l'angoisse. On se demande si Me Picard ne vient pas d'être subitement frappé dans ses moyens oratoires.*)

M. LE PRESIDENT. — Pour la troisième fois, Me Picard...

Me PICARD (*se décidant enfin*). — J'attends!

M. LE PRESIDENT. — Qu'est-ce que vous attendez?

Me PICARD (*de sa voix de fausset, une voix qui dénote une colère terrible, et montrant M. Janssens de Bisthoven*). — J'attends qu'il s'en aille! (*mouvement prolongé*). (*S'adressant à M. Janssens de Bisthoven*). — Comment! Vous n'êtes pas encore parti! Vous avez fini, cependant... Vous avez fini d'insulter des artistes dont la Belgique est fière, de vous couvrir de ridicule pour le reste de vos jours!...

Allez-vous-en! Allez-vous-en!... Retournez chez vous! Allez dire à votre femme et à vos enfants ce que vous êtes venu faire ici!

M. JANSSENS DE BISTHOVEN. — Permettez...

Me PICARD. — Il n'y a pas de permettez! Taisez-vous... C'est à mon tour de parler; on vous a assez entendu... Descendez de votre siège... et partez!

M. JANSSENS DE BISTHOVEN. — Je réclame votre intervention, M. le président.

Me PICARD. — Laissez le président tranquille. Il est assez grand pour savoir ce qu'il a à faire. Il n'a pas besoin de vos conseils, le président!... Alors, vous ne voulez pas vous en aller?... Non?... Je parlerai devant vous, dans ce cas... Si vous aimez à vous entendre dire des choses que j'aurais voulu vous éviter, restez là... et ouvrez vos oreilles... je vais plaider...

C. I. B.

49, RUE DU LOMBARD, 49

CONSTRUCTIONS

DE VILLAS, COTTAGES, MAISONS BOURGEOISES ET DE RAPPORT
AU COMPTANT OU AVEC FACILITES DE PAIEMENT
 ETUDES ET AVANT-PROJETS **SANS ENGAGEMENT**

BUREAUX :
 10-12 et 3-7 heures.

Téléphones :
 12.59.06 et 11.07.76

Après cette furieuse algarade, qui plonge une partie du jury et de l'auditoire dans la stupefaction et l'admiration et l'autre moitié dans une rigolade intense, Me Picard continue, un peu calmé :

— Certes, le parquet de Bruges se trompe trop souvent. Le cerveau des membres de ce parquet n'est pas intégral à ce point de vue. On a raconté que c'est par hasard que M. le juge d'instruction Halleux, qui est atteint de la même infirmité, a saisi, sur la plainte d'un anonyme, le livre d'Eekhoud.

Il est douloureux, monsieur l'avocat général, que vous vous soyez constitué le chevalier, sinon le Don Quichotte des mœurs dans votre arrondissement. Je vous assure que j'ai éprouvé un grand chagrin à vous voir accabler un de vos meilleurs compatriotes, un pur artiste flamand, qui a ajouté des fleurons à la couronne de notre cher pays ! »

Discutant le point de droit, Me Picard s'appuie sur l'opinion de l'avocat général Servais pour démontrer l'inanité de la prévention. Il n'y a pas eu à Heyst exposition en vente de l'ouvrage poursuivi — au sens de la loi.

Quant à l'outrage aux mœurs, dit Me Picard, il faut l'intention évidente.

M. LE PRESIDENT. — Nous sommes d'accord. Je poserai ainsi la question : Georges Eekhoud est-il coupable d'avoir volontairement outragé les mœurs ?

Me PICARD. — Ce n'est dès lors plus la peine d'insister, car personne ne croira, qu'en se mettant à écrire son livre, Eekhoud a eu l'intention d'outrager la morale, de porter le trouble dans les sentiments de ses concitoyens. La vie

privée d'Eekhoud est irréprochable. Journaliste et littérateur, il est pauvre, et pourtant il a pris à sa charge deux enfants adoptifs. Comme Hoste vous l'a dit avec une émotion qui nous a tous gagnés, il était l'ami intime de Conscience qui était un modèle des vertus domestiques.

Avec une verve, une hauteur de vues extraordinaires, Me Picard fait ensuite une sorte de conférence sur la force sociale de l'art. L'avocat est dans ses meilleurs jours d'éloquence. C'est pendant une heure un régal pour l'auditoire immobilisé par l'attention, prêt à plusieurs reprises à éclater en applaudissements.

VERDICT.

Après une demi-heure de délibération, le jury rapporte un verdict négatif.

Arrêt. — Acquittement.

En conséquence, M. Eekhoud est acquitté.

Le public éclate en applaudissements. L'accusé est saisi par vingt mains; on l'embrasse; il est porté en triomphe dans le vestibule du prétoire.

M. Janssens de Bisthoven se retire, songeur, dans sa robe rouge.

???

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu du procès qui suivit celui d'Eekhoud, procès intenté à Camille Lemonnier et dans lequel M. Janssens de Bisthoven occupa encore le siège de ministre public.

STAVELOT
HOTEL D'ORANGE

TÉLÉPHONE: 5
 RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
 ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
 PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS - CONFORT - SÉJOUR AGRÉABLE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Promenades Bruxelloises

La Canicule aux Marolles

Ce n'est pas de nous voir si beau dans ce miroir, ainsi que chante à peu près Marguerite, qui nous fait rire. Notre hilarité est causée par l'affirmation de quelques snobs prétendant que, à partir du 1er août, Bruxelles est vide. Parce que quelques dames élégantes et quelques messieurs huppés ont quitté la ville? Les Marolles ne seraient-elles plus un quartier bruxellois et les Marolliens auraient-ils cessé d'être des citoyens de la capitale? Donnons donc un démenti formel aux poseurs qui s'imaginent que lorsqu'ils sont eux-mêmes ailleurs qu'à la ville, il n'y demeure plus personne après eux. Qu'ils aillent donc voir rue Monserrat, rue des Vers, rue de l'Eventail, si Bruxelles est désert. Ils constateront que jamais il n'y eut autant de monde sur la voie publique et que leur absence n'est nullement remarquée.

Il y a des gens qui vont à la plage, d'autres vers la montagne, ils en est qui vont boire des eaux minérales; nous en connaissons qui se contentent de demeurer où ils sont,



Aux Marolles, on passe l'été sur le trottoir. Et là, comme au littoral, une mode s'établit, à laquelle tout le monde se conforme. Les chemises-camisoles, rouges ou bleues, pour les hommes, les pyjamas amples et légers, pour les dames, n'ont aucun succès, aux Minimes. On est résolument pour les pieds nus dans les savates, le caraco léger et le minimum de linge. Ceci pour les femmes. Les hommes portent le pantalon sans bretelles, le jersey fort échanuré aux entournaures, et ont tendance à se faire raser le crâne. L'usage exige que dès les premières chaleurs du jour, chacun quitte son logis pour se poster sur le trottoir, du côté de l'ombre, bien entendu; si l'on veut bien considérer que les plages, en général, ne se présentent que rarement parallèlement, comme les deux rangées de façades des rues, et que l'on n'y peut choisir ou l'ombre ou le soleil, on sentira tout de suite combien le séjour, rue des Chandeliers, offre d'avantages sur celui d'Ostende.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

L'ATLANTIDE

(de Pabst)

BRIGITTE HELM
PIERRE BLANCHAR

V. Sokoloff - Florelle - Jean Angelo
Tela Tchäi

PROLONGATION

ENFANTS NON ADMIS

D'ailleurs, comme les voies sont étroites, le soleil n'y descend guère; les chaises sont réservées aux adultes, la baignade des trottoirs et les pierres des seuils fournissent de sièges aux filles et aux garçons. Des enfances de six semaines gigotent, le ventre en l'air, sur une couche imprévue que les parents doivent relever d'un côté afin d'éviter que le bébé, suivant la pente de la chaussée, n'aille rouler jusqu'à la rue Haute.

Les immeubles du quartier ne sont pas renommés pour leur confort intérieur, pour l'élévation de leurs plafonds et le cubage des chambres. Avec une température telle que celle qui sévissait la semaine dernière, les impasses ne feraient pas bon. On y respire davantage les fortes senteurs du chlore que celles des champs. Même débarrassé de toutes préoccupations relatives au travail, à l'équilibre budgétaire du ménage, le farniente doit être sans agrément dans une mansarde de la « maison de derrière », rue de l'Eventail. A la mer, les baigneurs ne délaissent-ils pas leur étroite chambre d'hôtel pour aspirer l'air du large? Ici l'air du large vient du Palais de Justice, et il est plutôt chaud.

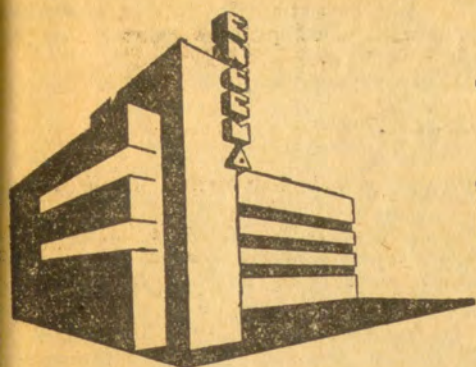
Au coin de la rue de l'Abricotier et de la rue Monserrat, les habitants des environs ont installé un Casino. Un nombreux public y dispute d'acharnées parties de loto. Sagement assis par terre, un carton à cases numérotées entre leurs jambes, vingt joueurs au moins écoutent l'appel de numéros auquel procède une jeune personne d'une douzaine d'années. Il n'y a pas de commissaires de salle, mais nous pouvons assurer le lecteur que ce club est strictement fermé. On n'y rencontre pas de grecs ou de gentlemen dotés, joueurs de matérielles et coureurs de vieilles dames passionnées. Pas de métèques: rien que d'honorables personnes avantagusement connues dans les environs. Les mises n'ont pas été fixées à un taux exagéré; c'est un club égalitaire et démocratique, et il n'est pas nécessaire d'être majeur pour solliciter son admission. A dix centimes la partie, tout le monde peut jouer. Les grosses pertes sont rares, il n'y a pas de suicides causés par des ruines retentissantes. Le joueur décaivé se retire avec discrétion. Une galerie, muette comme il se doit, suit les péripéties de la partie. Nous nous sommes mêlés timidement à cette galerie, et le seul incident notable auquel nous avons assisté fut l'arrivée inopinée d'une balle de tennis égarée au milieu des cartons. Les protestations, tout à fait justifiées d'ailleurs, furent vives. Les auteurs de cette maladresse étaient deux jeunes athlètes en tenue olympique, c'est-à-dire en court caleçon de bain, qui jouaient, nonobstant le soleil oruel, une partie de single sur pavés découverts. Violentement admonestés, les jeunes athlètes transportèrent leur court vingt-cinq pas plus loin et la rumeur s'apaisa.

A l'exception de la vente de crèmes glacées, tout trafic semble être suspendu dans le district. Nous avons vu un joueur heureux consacrer sans vergogne son gain à l'achat d'un « cornet monstre » et déguster son régal sous les regards réprobateurs de ses partenaires. Tout le monde n'est pas gentleman, n'est-ce pas?

Les numéros sortants sont appelés en flamand, sans qu'aucune fraction de l'auditoire réclame une traduction française, et il nous a paru que la question linguistique était résolue dans l'unanimité la plus absolue au Casino de la rue de l'Abricotier; s'il existe des minorités ethniques dans la région, elles ont renoncé à tout mouvement de revendication.

Nous avons voulu revoir le quartier dans la soirée. Les trottoirs étaient toujours fort fréquentés; pas de passant pas de badauds, rien que des gens assis sur le seuil de leur maison surchauffée, allongés sur les pierres brûlantes et devisant de choses et autres, dans l'attente d'une fraîcheur relative qui leur permettra de regagner leur couchant sans risque de suffocation immédiate. Et dans le fond de

(Lire la suite page 2192.)



VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer
vous avez à tenir compte

- de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
- de la **QUALITÉ** de la construction;
- de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
- de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés
a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la
SOCIÉTÉ ANONYME

« ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

TEL. 48.44.51 - 48.08.05

415.000 F.

- 1 /ALLE A. M. 3.20 x 4.00
- 2 /ALON FUMOIR 3.50 x 4.00
- 3 CHAMBRE 3.50 x 4.90
- 4 CUIVINE 3.30 x 3.20
- 5 /ALLE BAIN
- 6 TERRASSE
- 7 REDUIT.

APPARTEMENTS A 115, 135,
190, 210 ET 300.000 Fr.

135.000 F.

- 1 /ALLE A. M. 4.00 x 3.60
- 2 /ALON FUMOIR 4.00 x 3.00
- 3 CHAMBRE 4.00 x 3.20
- 4 CHAMBRE 3.20 x 4.20
- 5 CUIVINE 3.20 x 3.30
- 6 /ALLE BAIN
- 7 TERRASSE
- 8 REDUIT

VENTE



LOCATION

JEUDI
COLISEUM PARAMOUNT

FANTASTIQUE

D^r JEKYLL ET
M^r HYDE

AVEC
FREDRIC MARSCH
MIRIAM HOPKINS
ET ROSE HOBART

PRODUCTION
DE ROUBEN
MAMOULIAN

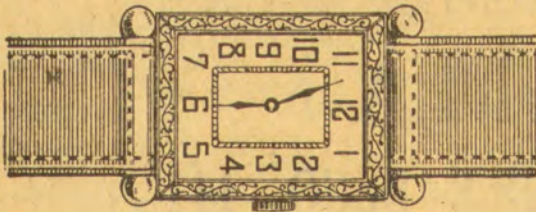
DIALOGUE
EN FRANÇAIS

C'EST
UN FILM PARAMOUNT

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général
d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernière créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

cours et des impasses nous avons distingué de bonnes gens
faisant des préparatifs de camping en plein air... en plein
air chaud.

Non, tout le monde n'a pas quitté Bruxelles...

Baignons-nous

Est-il encore un seul lecteur de « Pourquoi Pas ? » qui
ignore la merveilleuse histoire du jeune baigneur qui prenait
ses ébats dans le canal, près la caserne du Petit-Château,
contrairement aux règlements de police? Ceux-ci stipulaient
qu'il était « défendu d'entrer dans le canal afin de s'y
baigner ». Coincé entre un policier bruxellois, qui gardait
une rive et un garde-ville molenbeekois en face, il fut
empoigné par ce dernier. Bien lui en prit de se faire arrêter
du bon côté, car il devenait ainsi justiciable du bon juge
de Molenbeek de qui le souvenir n'est pas encore effacé.
Ce magistrat, ayant ouï la déclaration de l'agent de police
disant qu'il avait surpris le contrevenant au moment où
celui-ci sortait du canal, acquitta le gamin, « la prévention
n'étant pas établie, attendu que s'il est interdit d'entrer
dans le canal pour s'y baigner, il n'est nullement dit qu'il
soit défendu d'en sortir ». C'était fort bien jugé.

Ces règlements sont-ils devenus caducs? Nous l'ignorons.
Mais on se baigne dans le canal, non point subrepticement
mais devant un grand concours de peuple accouru pour
assister au spectacle. C'est principalement aux abords du
quai de l'Industrie que les tritons bruxellois s'adonnent aux
plaisirs de la natation, licite ou illicite. Les gars, soucieux
de morale comme de jeunes Wibos, n'offensent en rien le
pudeur la plus exquise; ils prennent la précaution de revêtir
leur caleçon chez eux, devant que de passer leur chemise.
Ils peuvent ainsi se déshabiller en public sans attendre
aux mœurs. Nos ketjes n'ont pas attendu les objurgations
des Janssens de Bisthoven et autres Wibos pour connaître
la bienséance. Nés à l'ombre de Manneken-Pis, si nous pouvons
ainsi dire, ils ne sont point pour cela dénués de vergogne.
L'usage des bains mixtes n'a pas encore gagné les bords
du Petit-Château.

On étonnerait fort nos jeunes nageurs si on leur disait
qu'il existe des rivières aux eaux claires et fraîches, de
plages de sable fin et des criques rocheuses où l'eau est
transparente. Les flots utilitaires du canal de Charleroi
suffisent à leur plaisir. On s'y lave les pieds tout aussi bien
qu'ailleurs et ils sont d'un accès facile.

C'est qu'ici, on n'attend pas. Quelques centaines de mètres
plus loin, à la piscine communale de l'Abattoir, il faut faire
file longtemps pour gagner une place dans l'eau. Et cette
place est si limitée! Il y a plus de viande que de bouillon
et le bouillon est gras. Marius connaît un coin du port,
à Marseille, où il faut écarter les poissons pour puiser un peu
d'eau. A l'Abattoir, ce sont des corps humains qu'il faut
écarter pour rencontrer un liquide moiré de taches grasses,
seuses, sous un soleil qui tape splendidement.

Et puis il y a des surveillants...

Clientèle exclusivement masculine, ici comme au canal.
Où vont donc se baigner nos jeunes concitoyennes que
leurs parents ne mènent pas aux piscines dont l'entrée se paie
à un prix relativement élevé?

Tout ce petit monde hurle, barbote, frappe l'eau, boit une
tasse, crache, renifle et jouit intensément du bonheur d'être
momentanément délivré de la chaleur. On se bouscule bien
un peu, on se prend aux cheveux, on manque d'espace
qu'est-ce que ça fait... pourvu qu'on rigole, disait Gavroche.

De petits prétentiers tentent de tirer une coupe savante
tous les modes de nage sont essayés, depuis la simple trempette
jusqu'au « crawl ». Mais après trois mètres de parcours,
dans le cas le plus favorable, le nageur s'arrête, ou pour
mieux dire, est arrêté par l'amoncellement des corps.
Mais encore une fois, cela n'a pas d'importance: l'essentiel
est d'être dans l'eau.

Nul concours d'élégance, de maillots, de plongeurs. Puis
qu'on vous dit qu'on trempe...

Les anatomies se présentent sous un aspect assez maigre
chon. On voit de petites épaules pointues, des ventres
cerceaux et des cuissettes, comme disait la Belle Heaulmière
de Villon. Il n'y a pas de ketjes obèses.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES

NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

Nous voici plus loin, du côté de la chaussée de Waterloo, à l'ancienne « Glacière ». Public plus chic et mixte. Les messieurs portent des maillots; les dames aussi, naturellement. Il y a des combinaisons de couleurs agréables, de jolies formes humaines et... d'autres... S'il n'y a pas de ketjes obèses, il y a des petits bourgeois qui le sont. Qui le sont sans modération, même, sans conteste possible. On en rencontre ici quelques-uns qui montrent un agréable embonpoint.

L'affluence est encore grande. Faut-il ajouter qu'elle est plus disciplinée, bruyante encore, certes, et joyeuse, mais beaucoup plus réservée en ses gestes et dans ses propos. On se baigne en famille, gentiment, papa trempant bébé et maman guidant sa fille. C'est gentil et familial.

Le promeneur se dit: on peut tout faire à Bruxelles: des avenues larges et longues, des boulevards de ceinture, des gratte-ciël et des jardins, on peut tout faire, sauf d'amener un fleuve. Notre capitale manque d'eau, d'eau courante comme d'eau potable. Quand la chaleur accable le bon peuple brabançon, l'administration répand parcimonieusement quelques gouttes de liquide et les agents molestent les ménagères avides de fraîcheur lorsqu'elles arrosent trop abondamment le trottoir. Les piscines sont rares. Nous restons rêveurs devant les affiches annonçant la traversée de Bruxelles à la nage. La traversée à la nage! Bruxelles-port-de-mer! Sans eau pour boire ni pour se baigner et la Senne nauséabonde...

Heureusement qu'il y a le canal dans lequel il est défendu d'entrer pour se baigner, mais non d'en sortir ensuite en vertu d'une jurisprudence sage.

Saint-Michel.



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 135: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Paul et Fernande, Saintes lez-Hal; O. Krier, Arlon; A. Frambach, Gand; Mlle J. Plomteux, Gand; Mme L. Panhoff, Bruxelles; A. Crocq, Saint-Josse; E. Deltombe, Saint-Trond; J. Labs, Gand; V. Lamotte, Herbeumont; J. J. L. Desenfans, Zoetenoeye; Maj. Delfosse, Watermael; A. Baugniet, Ixelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Mme L. De Becker, Anvers; Mme R. Poulain, Morlanwelz; E. Van der Elst, Quaregnon; M. Piron, Schaerbeek; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; E. Viroux, Tessenenderloo; Mlle S. Rossel, Gand; R. Van Biesbroeck, Ostende; Comm. H. Kesteman, Gand; Les Vierges folles du Pré-Vent; Duhant-Lefebvre, Quevauchamps; A. Crets, Ixelles; J. Dapont, Bruxelles.

Une quinzaine de concurrents ont remplacé « saint », scorie sur le verre en fusion, par « spalt », pierre écaillée qui sert à mettre les métaux en fusion. Nous n'avons pu, étant donné la différence de sens, admettre cette substitution.

**BOUILLON-SUR-SEMOIS
HOTEL DE LA SEMOIS**

TÉLÉPHONE: 27

VUE SUPERBE EN FACE DU CHATEAU

SÉJOUR AGRÉABLE

GRANDS GARAGES

BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou

CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.

Eau courante — Chauffage central

Direction: Mme LEONA

TEL.: 11.13.64

Metro Goldwyn Mayer **CAMEO** **GRATIS**

PP: METRO-GOLDWYN-MAYER
ENFANTS NON ADMIS



LAUREL et HARDY
dans **LES CARROTTIERS**
parlant français



William HAINES
Jimmy DURANTE
Ernest TORRENCE
DANS **De nous les millions!**
PARL. ANGLAIS. SOUS TITRES FRANÇAIS

PROLONGATION

ATTENTION

Le constructeur Ch. Henry THORELLE vous offre 34, Avenue de Broqueville, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un appartement, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bain installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique. — Trémies pour ordures ménagères. — Concierge. — Ascenseur

GARAGES A VENDRE

S'adresser:

KORGANOFF

86, rue des Mélèzes. - Tél.: 44.69.39
ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix: 174,500 Fr.

Solution du problème n° 136: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	O	R	G	E	N	G	A	B	E	
2	O	R		R		G	A	L	E		A
3	R	E	V	E	L	A	T	E	U	R	S
4	D	A		N		M	E		R	O	T
5	I	D	E	A	L	I	S	E	R	A	I
6	C	E		D	U		A	M	E	N	
7	A		B	I		V	U	E		N	E
8	N		A	N	E		C	U	B	E	S
9	T	R	U	E	L	L	E		E		T
10	E	U		S	U	E		C	A	L	E
11	S	E	P		S	O	R	I	T	E	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 2 septembre.

Problème n° 137: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	E	I	N		F		E	L	E	E
2	E	N	S	E	R	R	E	M	E	N	T
3	U	S		T	I	E	N	S		T	O
4	L	O	S		O	I	E		S	E	C
5		R	O	T		N		B	O	N	
6	E	C	R	U	E			O		D	
7		E	T	E		C		L		E	
8	A	L	E		M	A	S		A	M	E
9	L	A		G	E	R	E		E	N	
10	E	N	T	E	R	R	E	M	E	N	T
11	S	T	A	R		E		M	U	T	E

Horizontalement : 1. Ile française — ancienne ville d'Italie; 2. Action d'enfermer; 3. Initiales d'un grand Etat — qui t'appartient — reliquaire japonais; 4. Louange — palmipède — cueilli depuis longtemps; 5. Mets — cap d'Afrique; 6. Toile non préparée — mathématicien et marin français; 7. Du verbe être — joint; 8. Bière — maison de campagne — employé par le luthier; 9. Note — dirigée — pronom; 10. Abandon; 11. Très recherché pour le cinéma — arrête la fermentation.

Verticalement : 1. Unique — boissons; 2. Troublant; 3. Fin de participe passé — espèce — adjectif possessif; 4. Propre — non révélée — pic pyrénéen; 5. Fleuve en Amérique latine — patrie de Jurieu; 6. Mors — auteur dramatique français; 7. Abréviation géographique — petit fleuve de France; 8. Ville de Prusse — récipient — initiales d'un maréchal de France du XIX^e siècle; 9. Largeur d'une étoffe — ville d'Espagne — château de France; 10. Conception; 11. Tête de rocher — greffe.

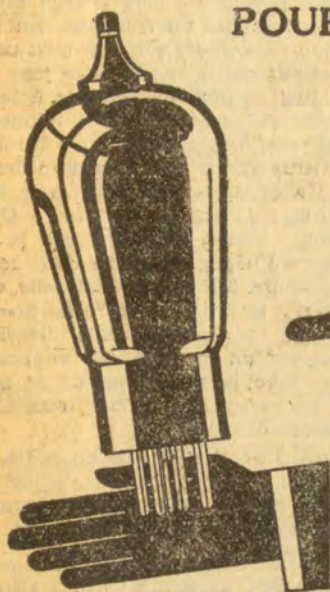
Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le **mardi avant-midi**, sous peine de disqualification.

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495
Grille écran H. F.

AR 495
Déteçtrice
à forte inclinaison

AG 495
Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430
Tétraode de puissance



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Nettes

Médailion

Georges Simenon

C'est un écrivain belge. Généralement, on ne le sait pas, parce qu'il n'appartient pas à la fanfare des écrivains nationaux triomphants, ni au syndicat des écrivains nationaux mécontents; parce qu'il est parti pour Paris, et que c'est à Paris qu'il fait éditer ses livres; mais il n'en est pas moins Belge, authentiquement Belge, Liégeois comme Clément Vautel — il n'a pas, lui, que nous sachions, passé par la formalité de la naturalisation. — Belge au point d'émailler son style, d'ailleurs net et nerveux, de quelques innocents belgicisms. Et il a beaucoup de talent...

On hésitera peut-être à le reconnaître, parce qu'il écrit des romans policiers, et que les romans policiers passent pour un genre inférieur. On connaît des gens que Marcel Proust ennuit à périr, mais qui proclament qu'il a du génie pour ne pas avoir à achever la lecture de « A la recherche du

temps perdu », et qui dévorent en cachette les Arsènes Lupin ou les romans de Steeman et de Simenon. La vérité, c'est qu'il n'y a pas de genre inférieur. Il y a de bons et de mauvais romans policiers, comme il y a de bons et de mauvais romans d'analyse. Balzac, d'ailleurs, le grand Balzac, a écrit quelques romans policiers assez réussis, comme « Une ténébreuse affaire ». Quels types de détectives que Corentin et Peyrade!

Les romans de Simenon sont de très bons romans policiers. Ils dépassent le niveau général du genre. L'intérêt n'en est pas seulement dans la solution d'une énigme. Il a créé un type: son policier Maigret, beaucoup plus vrai, beaucoup plus vivant que le schématique Sherlock Holmes, mais il a surtout le don, don essentiel du romancier, de créer une atmosphère: l'atmosphère des boîtes de nuit liegeoises, dans « La Danseuse du Gai Moulin », celle des petits ports bretons dans « Le Chien jaune » et « Au Rendez-vous des Terreneuvas », celle d'une certaine banlieue parisienne dans « La Guinguette à deux sous ». Il dégage le mystère qui émane de certains coins de ville, de certains paysages. Evidemment, Georges Simenon est un peu pressé; on assure qu'il écrit un roman en un mois. Peut-être ces livres gagneraient-ils à être un peu plus étudiés. Peut-être... Qui sait s'ils n'y perdraient pas cette verve, cette fécondité d'imagination qui en fait le charme. Ne boudons donc pas contre notre plaisir. Les romans de Simenon sont très amusants, et ils sont souvent plus qu'amusants.

L. D.-W.

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18. PLACE DU CHATELAIN. 18. BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 44.98.75

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Avant de CONSTRUIRE VOTRE MAISON

ADRESSEZ-VOUS A

MM. Ad. Langlet et Geo. Lefevre

Architecte - Entrepreneur

48, AVEN. WIELEMANS-CEUPPENS, à FOREST
20 années de pratique

qui construisent partout, en matériaux de qualité irréprochable, clef sur porte, sans aléas ni imprévus:

Maison ouvrière, 6 places, cave, gren., à partir de 50.800 fr.

Maison bourgeoise, 7 pl., caves, grenier, à partir de 65.300 fr.

Maison de rapport, 11 pl., caves, terr., à partir de 123.100 fr.

Villas, Bungalows, à partir de 56.400 et 62.000 francs.

Ces prix comprennent absolument tout: construction, frais de raccordements eau, gaz, électricité, égout; droits de bâtisse; timbres de factures et honoraires d'Architecte.

Pour toutes vos missions, adressez-vous

à

MEYER

DÉTECTIVE

U. B. D. P.
EX-FONCT. DE POLICE JUDICIAIRE

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE RECONNUE CONFORMÉMENT
A L'ARRÊTÉ ROYAL DU 4 JUILLET 1925

Bureaux: 32, rue des Palais, Bruxelles

Téléphone: 17.61.82

LUNDI, MERCREDI, VENDREDI, DE 2 A 6 HEURES
ET SUR RENDEZ-VOUS

SERVICES AUXILIAIRES
A ANVERS, OSTENDE, GAND, LIÈGE

Choix de poèmes

M. Henri Galoy, dont Eugène Figuière (Paris) publie un « Choix de Poèmes », n'est pas un débutant. En 1900, le *Beffroi*, de Lille, donnait déjà de ses vers, car c'est un Français du Nord, un Français qui a même vu le jour à Bruxelles. Il a collaboré aussi au *Courrier français*, à la *Revue des Poètes*, à la *France du Sud-Ouest*. Il a fréquenté les cabarets artistiques de Paris: le « Caveau du Cercle », le « Conservatoire de Montmartre », la « Goguette des Quat'Z'Arts ». « Sa poésie, a dit un critique, va droit à l'âme parce qu'elle vient droit de l'âme de l'auteur. » C'est un grand éloge et aussi une raison pour qu'après la guerre Henri Galoy ait été un peu négligé. A partir de ce moment, la poésie change de caractère. Elle se fait artificielle, obscure et maniérée. Le cœur n'y trouve plus guère de place. Elle s'imprègne de suffisance et d'orgueil. Elle méprise les maîtres. M. Galoy, lui, est un modeste. S'il s'approche de Verlaine, ce n'est pas avec la prétention de se mesurer avec lui; c'est pour lui parler avec respect comme à un Dieu et lui soumettre ses doutes:

*Causons, veux-tu? Dis-moi si je suis un poète,
Si parfois, dans mes vers, quelque chose a vibré
D'humainement profond, d'éternellement vrai,
Je n'en suis pas bien sûr, et cela m'inquiète...*

Je ne sais ce que Verlaine aurait répondu. Mais ceux qui aiment ses vers retrouveront un peu de leur fraîcheur et de leur grâce dans le recueil de M. Galoy. S'il n'a pas l'originalité profonde du pauvre Lélian, il en a souvent la pureté et sait trouver comme lui ses meilleures inspirations dans la mélancolie des choses qui meurent après nous avoir grisés de leurs promesses et enivrés de leur beauté:

*La saison qui, pour nous, passa comme un beau jour,
Décline tristement vers le soir de l'année,
Tout s'effeuille: la mer elle-même est fanée,
Couleur d'été fini, couleur de fin d'amour...* K.

Un nouveau roman policier anglais

Marbury alias Maitland, de J.-S. Fletcher, est un excellent roman policier qui ne s'est pas embarrassé sottement de rénover le thème initial de tout roman de ce genre. Il s'agit donc, vous vous en doutez, d'un monsieur assassiné. La victime, assaillié dans les bureaux du Temple, à Londres, ne porte aucune pièce d'identité.

A la morgue, personne ne reconnaît précisément le malheureux, sauf le concierge, et encore est-ce là une reconnaissance inutile, car ce concierge n'a fait qu'apercevoir, une heure auparavant, l'assassiné, et ne sait rien de lui.

Un article de journal promet une récompense à qui identifiera le corps... Le journaliste Spargo travaille à cette identification; il y arrive, à travers mille péripéties, devant le pion au détective classique, Rathbury.

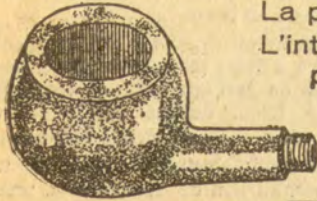
Spargo découvre que l'assassiné est un ancien forçat; c'est sa belle-sœur qui l'a tué, Jane Beylis; tout cela se complique d'une histoire de timbres-poste rares, de plaques d'argent gravées à cinquante exemplaires seulement, et qui donnent accès au champ de courses de Market Milcaster. Il y a aussi, là-dedans, comme il convient, un épisode d'ouverture de cercueil, trouvé rempli de sable en place de corps, et des arrestations mouvementées de vieux parlementaires. A la fin, Spargo épouse Jessie, fille du parlementaire Aylmore, l'un des personnages injustement soupçonnés d'avoir supprimé Marbury. Tout se termine donc à la perfection.

Ce roman mouvementé plaira par la richesse de son intrigue et la rapidité du récit; il a été traduit par M. Jean Dolsy avec beaucoup d'élégance et de précision. E. EW.

(1) Martamer Frères, Bruxelles.

SPA. — HOTEL DES COLONIES

Avenue du Marteau, 53. — Téléphone: 209
Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. — GARAGE.



La pipe "TITAN,, brevetée ne se nettoie jamais.
L'intérieur est un fétu de paille qui se rem-
place et..... c'est tout!

Elle est faite de la meilleure
racine de bruyère.

FÉTU DE PAILLE

Et. TITAN

59, rue J.-B. Colyns - BRUXELLES
Tél. 44.84.58



PRIX : 20 FRANCS CONTRE REMBOURSEMENT ET FRANCO
AGENTS DEMANDÉS PARTOUT



ou nos lecteurs font leur journal

Sous la soutane

Ce curé a dû souffrir de la chaleur.

Mon cher Pourquoi Pas?,

On a amené devant le juge d'instruction un curé fran-
çais. On avait cru tout d'abord qu'il s'agissait d'un ecclé-
siastique flamingant et d'éphèbes itou venus manifester
contre les aviateurs de Dixmude, qui venaient de compara-
ître devant le tribunal de Furnes. Mais on apprit bientôt
l'explication.

La Ligue pour le relèvement de la moralité publique vient
de réussir là un joli coup dans le genre de Christophe Col-
omb qui, en cherchant les Indes, trouva l'Amérique. En
cherchant les nudistes, on trouva le curé français.

« Il faisait ça dans les dunes, donc? » dit-quelqu'un dans
un attroupement sur la digue, etc.

Notre correspondant continue par des plaisanteries que
nous supprimons. Il conclut :

Mais que font tous ces curés, à la mer? Hier, nous en
avons vu huit! Et cette soutane, par ces températures séné-
galiennes, doit inciter à la concupiscence.

X...

Nous est avis que la place des prêtres n'est pas à la plage,
ni à l'Alhambra, ni au bal de la Cour. On devrait leur ré-
server une plage à eux.

A propos d'un néologisme

Pourquoi écrire : Flandrien? C'est « Flandrin » qu'il faut
dire.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le Pourquoi Pas? a un programme bien déterminé et qui
rallie les suffrages de tous ses lecteurs : à preuve sa diffu-

sion. Mais est-il bien inspiré d'ouvrir ses colonnes à des
amateurs désireux de faire de l'érudition? Nous avons eu
dernièrement pas mal de lignes signées par un héraldiste
d'occasion et consacrées aux armoiries des Flandres, et,
dans le numéro du 12 août, page 2064, l'exposé d'une sug-
gestion, exposé qui serait intéressant s'il n'était suivi de
développements qui n'apprennent rien de nouveau à la ma-
jorité de vos lecteurs.

A ce propos, l'auteur de ce dernier article emploie à plu-
sieurs reprises un barbarisme qui me fait bondir. A vrai
dire, ce néologisme a été lancé sur le marché, il y a quelques
années, par des journaux sportifs... Une armée flamandienne...
« Les Flandriens subirent une défaite... », écrit M. Achille
Rotsaert.

Je connais la Flandre — ou les Flandres — et non la
Flandrie. Je connais les Flandrins, habitants des Flandres
belges et de la Flandre française, mais non des Flandriens.

Flandrin n'a rien de péjoratif, pas plus que Breton ou
Hennuyer, et même s'il est accompagné du qualificatif
grand. Les Flandrins sont grands de taille, et leur recon-
naître cette qualité — car c'en est une — n'est pas leur
faire injure.

L. C.

Les mystères de la forêt de Soignes
ou la pudeur d'un forestier belge

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous croyez peut-être qu'il faut aller au littoral pour trou-
ver des gardes champêtres dignes de figurer comme candi-

POUR VOS VACANCES

Profitez des excursions combinées en chemin de fer et autocars
organisées pour l'ALSACE et le LUXEMBOURG

Jusqu'au 15 septembre prochain, le Bureau Commun des
Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles,
ainsi que les principales Agences de Voyages belges, délivrent
des billets spéciaux de chemin de fer avec réduction de 30 p.c.
en toutes classes, conjointement avec les coupons pour l'une
au moins des excursions automobiles organisées par les Che-
mins de fer d'Alsace et de Lorraine, en Alsace et dans la
Grand-Duché de Luxembourg.

Les autocars utilisés sont du dernier confort et munis de
sièges Pullman.

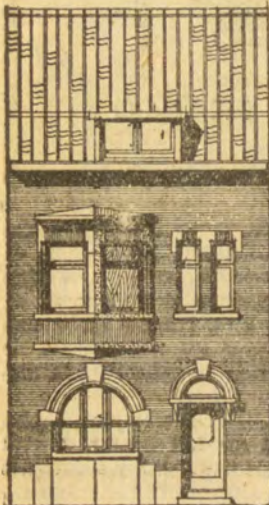
Les billets de chemin de fer sont valables à l'aller, jusqu'à
la localité où commencent les parcours en automobiles et au
retour, depuis la localité où se terminent ces parcours. Ils
sont établis pour tout itinéraire au choix des voyageurs et per-
mettent de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires. Leur
validité est de trente jours et peut être prolongée.

En raison de l'affluence des demandes de places d'autocars
reçues, les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine prient
instamment les touristes qui tiennent à effectuer leur voyage
à une date déterminée, de bien vouloir retenir leurs places au
moins huit jours à l'avance au Bureau Commun, ainsi que
dans les principales Agences de Voyages, où il leur sera donné
toutes les indications complémentaires utiles.

Le Bureau Technique de Construction

A. VERPLANCKE

112, Boul. Emile Jacqmain BRUXELLES



Vous offre ces constructions
— payables par mois. —
MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

Ce prix comprend absolument tout : Construction, terrain, fra^s de notaire, raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau, aux égouts, les taxes de voirie pour trottoir, bordure, pavage, les frais d'architecte, la clôture du jardin, la peinture et la tapisserie, c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix: 88,000 fr.

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi

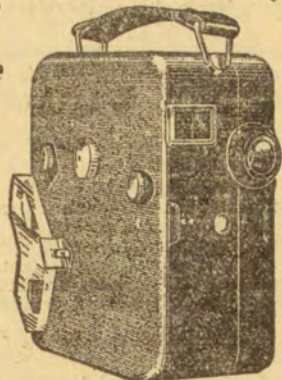
NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FIL MEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

dates dans votre si intéressant concours du « Rosier belge ».
Détrompez-vous, Messieurs, car ici, à deux pas de la capitale, se promène un des plus zélés disciples des fameux Wybo, Plissart et consorts.

Voici dans quelle circonstance j'ai pu découvrir cet oiseau rare, qui mérite à n'en pas douter un prompt avancement dans les ordres de la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique. (Pour autant qu'il existe une distinction spéciale dans cette docte et prude compagnie.)

Les faits, les voici: lundi 15 août, je me trouvais dans la forêt de Soignes, au lieu dit Hertenberg, près de Tervueren. Accompagné de ma femme et d'un beau-frère avec sa femme ainsi que de nos quatre enfants âgés de seize, quatorze, onze et six ans, nous comptons passer une bonne journée en plein air et, comme il faisait une chaleur tropicale, les deux dames s'étaient débarrassées de leur robe légère et se trouvaient en combinaison; quant aux enfants, ils s'étaient mis le torse nu pour être bien à l'aise et pour profiter le plus possible du soleil. Lorsque, vers trois heures de l'après-midi, le garde forestier de passage par là n'a rien trouvé de plus intéressant que d'exiger que les dames remettent leurs robes (plus échantonnées que la combinaison) et que les enfants se couvrent le torse. Ne croyez-vous pas qu'il faut avoir un penchant satyrique suraigu pour se scandaliser à la vue d'une poitrine d'enfant? A cette allure, vous verrez que, bientôt, il sera interdit de se promener au bois les mains nues, et peut-être le masque sera rendu obligatoire.

Je possède plusieurs photos prises sur les lieux du délit que je puis remettre en témoignage du bon ordre de la tenue de la petite troupe.

Puis-je vous proposer, mon cher *Pourquoi Pas?* de porter à l'ordre du jour de votre estimable journal le chef garde forestier de Tervueren?

F. de G...

D'accord... Seulement le forestier n'a pas encore eu le temps de comprendre que la chaleur supposait un certain laisser-aller. Si cette chaleur torride durait six mois, le forestier, tout comme le Dr Wibo, en verrait bien d'autres et devrait se résigner.

Personnellement, nous croyons (sans y mettre de fanatisme) que le déshabillé (la combinaison) est plus choquant que le costume de bain ou de sport. Nous nous résignons à voir le baron Bistouille en maillot, pas en caleçon.

Etrange soupçon

Qui était à Ostende le jour de Diemude?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre « Œil » si perspicace n'a-t-il rien vu?

Ne trouvez-vous pas étrange cette coïncidence de la visite du prince consort des Pays-Bas durant la journée de la manifestation pan-néerlandaise. Oui, « pan-néerlandaise » quoi qu'on en dise.

Un très vieux lecteur du P.P.? qui vous salue.

J. V...

Avouons que notre « Œil » n'avait rien vu et ne nous avait rien dit.

Namur-touriste

Respectez le sommeil des voisins.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Imaginez-vous que le mercredi 17 août, l'idée me vint de m'arrêter un jour ou deux à Namur.

Arrivé en cette bonne ville (puisque « Viv' Nameur po tot » à 22 h. 45, je croyais être en droit de me trouver en bonne compagnie à la terrasse de l'hôtel O...

Malheureusement, alors que l'air frais d'après minuit avait plus ou moins fait son effet, il nous vint à l'idée de raconter chacun la sienne, tout en sirotant son verre, lorsque tout à coup surgit de l'ombre deux braves agents qui, d'un

manière très désagréable, nous disent : « Avec vos rires, vous réveillez les voisins! »

Le comble de cette histoire, c'est que les voisins de gauche étaient assis à leur terrasse et celui de droite était de notre compagnie.

Viv' Nameur po tot! mais pas pour rire.

Oui, mais s'il est temps pour rire, il est aussi temps pour dormir.

Un académicien nous instruit

Hastière-par-Delà,

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'« Œil » de Pourquoi Pas, aussi bien informé qu'indiscret, a cru devoir révéler quelques bribes d'une innocente chanson de revue composée — il y a de cela, en effet, des lustres et des lustres! — par quelques collégiens en vacances, et qui mettait en cause une respectable dame, à l'occasion d'un menu épisode où sa bonne foi se trouva surprise. Pour qu'un tel document ne passe pas à la postérité en une version par trop approximative de la rime et la raison sont également mises à l'épreuve, je vous en livre bien volontiers le texte authentique :

*La bonn' Madam' Simon
A construit une installation
Hydrothérapique
Et thérapeutique,
Où ell' soignera
Les touristes gagas;
Mais elle attend vainement
L'arrivée d'un premier client!*

*La bonn' Madam' Simon
Invit' la famille Carton.
Ell' veut lui montrer
Les commodités
Et les agréments
De son logement.
Bon! bon! lui répond-on,
C'est inutile, nous vous croyons!*

*La bonn' Madam' Simon
Sourit et fait bien des façons :
« C'est dans l' corridor
Que s' trou' l'inodore,
Venez admirer
Comm' c'est perfectionné! »
Elle veut tirer la porte
Qui résiste d'étrange sorte.*

*La bonn' Madam' Simon
Exerce une forte pression.
Elle fait si b'en
Qu'la porte s'ouvre en fin
Et qu'un vieux monsieur,
Qui était sur les lieux,
Entraîné par l' loquet,
S'éta! tout du long sur le paquet.*

*La bonn' Madam' Simon
Pousse des cris de pa-on.
Le vieux monsieur surpris,
Se sent tout meurtri.
Il cache sa colère,
Ainsi que son derrière,
Puis il rentre dans ce lieu
Pour recommencer de son mieux.*

Quant à la musique de ce chef-d'œuvre, la vérité m'oblige à reconnaître froidement qu'elle était empruntée au *Bon Roi Dagobert*.

Votre dévoué.

Un membre — indigne — de l'Académie de langue et de littérature françaises,



C'EST LE BON SENS

INSTALLATIONS & AGENCEMENTS DE

MAGASINS

■ ■ TRANSFORMATION EXTÉRIEURE ■ ■
TOUS TRAVAUX DE PEINTURE ET MENUISERIE
A. LEVITA ARCHITECTE, ENTREPR. UCCLÉ
17, AVENUE MESSIDOR

"NUGGET"

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

Vous ne connaissez point ANVERS si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

La question des poulains

Un poulain belge est un poulain belge.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu, dans l'avant-dernier numéro de *Pourquoi Pas?* l'article « Histoire de poulains » et la prétendue justification que donne l'*Appréciation financière et économique* des droits vraiment prohibitifs dont sont frappés les poulains belges introduits en France.

Cet hebdomadaire n'est guère aimable pour nos amis français, importateurs de chevaux, quand il les juge assez naïfs pour se laisser rouler par les maquignons belges, au point d'accepter des poulains lithuaniens ou polonais pour d'authentiques poulains de race de trait belge.

Contrairement à ce qu'affirme l'*Appréciation financière et économique*, « un poulain n'est pas un poulain »; un poulain, né en Pologne ou en Ukraine, ne ressemble pas comme un frère à un autre poulain, né en Brabant ou en Flandre. Les jeunes sujets importés de ces pays résultent du croisement des petites juments communes de la région avec des étalons améliorateurs ayant du sang anglais ou arabe. Ils sont légers, hauts sur jambes, manquent d'ossature et de musculature. Les poulains belges, même dans leur jeune âge, affirment déjà très nettement les caractères de la race: ils sont courts, profonds, près de la terre, osseux et fortement musclés.

Que l'on puisse, à la rigueur, faire passer un poulain allemand ou hollandais, plus ou moins matiné de sang belge, pour un sujet né en Belgique, soit.

A. P.,

Docteur en médecine vétérinaire.

Eh bien voilà sans doute ce qui justifie un peu, pas beaucoup, la mesure française de qui nous avons dit sans barguigner ce que nous en pensions.

STATIONS THERMALES ET CLIMATIQUES D'ALSACE, DE LORRAINE ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Voici l'heureux temps des vacances. Profitez-en pour aller faire, soit une cure d'air et de repos, soit de ravissantes excursions en forêt ou en montagne, soit une saison dans une coquette ville d'eaux. Ignorez-vous que l'Alsace, la Lorraine et le Luxembourg vous offrent tout un choix de délicieuses stations de plaine et de montagne, parmi lesquelles chacun trouve aisément celle qui convient le mieux à ses goûts?

Craignez-vous que ce voyage représente pour vous une lourde charge? Il n'en est rien: les prix pratiqués dans ces régions sont très raisonnables et le Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, ainsi que les principales Agences de Voyages belges délivrent, du 20 août au 30 septembre, des billets d'aller et retour à prix réduit et à longue validité, sous réserve d'un séjour minimum de douze jours dans la région pour les destinations thermales et climatiques d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché du Luxembourg.



Chronique du Sport

Les anciens Grecs avaient coutume, pour honorer les champions vainqueurs aux Jeux d'Olympie, de leur élever des statues les représentant dans l'exercice de leur profession habituelle, celui-ci poussant la charrue, cet autre menant paître ses chèvres.

Un confrère français propose de renouer la tradition et de statuer les plus glorieux recordmen des jeux de Los Angeles! Pour notre part, nous n'y voyons pas d'inconvénient, d'autant plus qu'à une époque où les occasions de rire se font de plus en plus rares, quelques-unes des statues que l'on pourrait élever à la gloire des athlètes modernes ne manqueraient pas de pittoresque... Nous verrions, en bronze ou en pierre, tel vainqueur d'une épreuve olympique de course à pied découpant un gigot, tel autre dressant un acte notarié; celui-ci ressemblant une paire de bottes; celui-là contrôlant les tickets dans un autobus. De beaux sujets d'inspiration pour nos « fauves »!

Beaucoup de photographies prises au cours des Jeux de Los Angeles montrent les tribunes assez dégarnies de public: il n'y eut pas tous les jours la grande foule pour assister aux exploits des « as » de l'athlétisme. C'est du moins l'impression que l'on pourrait avoir en basant une opinion sur les documents fournis par l'objectif des reporters spécialisés.

Et pourtant, le premier rapport publié par les organisateurs des jeux conclut à un prodigieux succès financier. Il résulte des chiffres qu'en quinze jours, 1,179,200 spectateurs ont payé leur entrée aux divers stades où des compétitions ont eu lieu, soit une moyenne de plus de cent mille spectateurs par jour. La recette totale a atteint près de deux millions de dollars, autrement dit, en chiffres ronds, soixante-dix millions de francs belges.

Ces recettes battent tous les records et sont, de fort loin, supérieures à celles de Londres, de Stockholm, — ne parlons

s d'Anvers, qui fut une faillite, — d'Amsterdam et de Paris.
Et l'on dit que le bénéfice net sera de quelque dix millions de francs. A une époque où la crise est reine, ce n'est pas trop mal!

???

Il ne manquait certes pas d'humour, ce magistrat de Moscow, devant qui comparut l'autre jour un jeune Américain coupable de s'être subrepticement glissé à bord d'un quebot qui l'avait amené dans un grand port écossais. Ayant sévèrement demandé les raisons de cette grivèlerie maritime, le juge s'entendit déclarer par le « resquilleur » transatlantique, qu'il était venu chercher en Ecosse des moyens d'existence que sa patrie lui refusait. Tout d'abord interloqué, le coroner se ressaisit rapidement :
— Boy, trancha-t-il, je devrais vous envoyer en prison, mais pour avoir voyagé sans acquitter le prix du passage et pour posséder une dose de naïveté suffisante pour croire que des Écossais capables de vous assurer une vie plus facile que les Américains !
On tient à sa réputation...

???

La scène se passe sur la pelouse d'un champ de courses typiques des environs de Paris et, nous affirme un confrère ni, elle est rigoureusement authentique.
Donc, à l'ombre propice des baraques du pari mutuel, un amateur invite les clients à disputer leur chance au jeu classique des trois cartes.
Surgit soudain un représentant de l'autorité.
— Je vous prends sur le fait. Allez, suivez-moi au poste!
— Pourquoi? interroge l'homme avec une feinte candeur.
— Ne faites pas l'idiot! Vous savez bien que les jeux de hasard sont interdits.
— Je le sais parfaitement, réplique triomphalement le amateur, mais ce n'est pas un jeu de hasard, mon truc, puisque le client ne gagne jamais!

???

On sait que l'ancien champion du monde de boxe toutes catégories, Gene Tunney, qui descendit Dempsey de son trépas, avait déclaré jadis qu'une fois fortune faite, il abandonnerait le « noble art » pour se consacrer à la philosophie. Parfaitement!
A l'époque, cela sembla une boutade d'ordre publicitaire vantée surtout pour permettre aux journalistes sportifs des commentaires nombreux de nature à augmenter la valeur commerciale de ce professionnel de la boxe.
Mais Tunney a tenu parole. devenu millionnaire par la force des poings, ayant encore augmenté sa fortune personnelle par un très beau mariage, il a définitivement renoncé les gants du pugiliste.
A-t-il pour cela perdu le goût de la lutte? Non, puisqu'il a osé de décider d'entrer dans l'arène politique et qu'il va mettre son activité au service du gouverneur Roosevelt, candidat démocrate aux prochaines élections présidentielles. Candidat humide, puisque son parti a décidé de voter pour l'abolition du régime sec...

Match signalait à ce sujet : « Tandis que M. Paul Reynaud et quelques autres hommes politiques voguent vers le nouveau-Monde pour assister là-bas à la bataille électorale il va s'ouvrir, Gene Tunney arrive à Paris. Dans quel but? Est-ce parce que les haltérophiles français se sont couverts de gloire à Los Angeles et qu'il veut s'attacher les services de quelques costauds dont la présence n'est jamais de trop lors d'une réunion électorale? »
Ce ne sera pas sans intérêt, en tout cas, que l'on suivra la campagne électorale américaine et les faits et gestes du héros philosophe, vraisemblablement protagoniste du coup de poing sur la table, en matière de politique.

Victor Boin.



Le Peuple, du mardi 17-mercredi 18 août, nous offre, en première page, un titre étrange et savoureux :

UN HOMME
Edouard de Bourbon
est tué dans une chambre
d'hôtel à Paris
de deux coups de rasoir
par sa maîtresse

La clé de l'énigme nous est d'ailleurs fournie par ce second titre, beaucoup plus drôle encore :

LE PRINCE
s'est encore noyé lundi
dans le lac d'Hofstade
La Croix-Rouge, suivant
notre suggestion, va y
organiser un poste de secours

???

Une firme gantoise vante ses meubles :

Nos selles d'artistes d'un cubisme monumental, dernières créations de la maison...

???

Georges Simenon écrit, dans *Liberty Bar*, son dernier roman, page 203 :

Malgre devait faire un effort pour garder sa lucidité car, petit à petit, un décalage se faisait...
Décalage?... Kéksekça?...

???

De la *Nation belge* du jeudi 18 août :

A Naples, une femme vient de mettre Montréal à bord d'un petit canoë pour au monde quatre enfants en parfaite santé. Le Duce lui a fait remettre une somme de 500 lires.
Mettre au monde quatre enfants, c'est beau; mais mettre Montréal dans un canoë, c'est encore plus beau!

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS
Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

De la *Gazette* du 17 août :

ROUMANIE
Une princesse est née
La princesse Héana de Roumanie, épouse de l'archiduc Antoine de Habsbourg, a donné le jour à un fils.
L'enfant était-il pourvu d'un cache-sexe en venant au monde qu'on n'a pas su d'abord de quoi il retournait?

???

Du vingtième siècle du 19 août, sous le titre : « Une invasion de mouches à Bruxelles » :

M. le bourgmestre Paulsen d'Anderlecht vient de prendre

SPA Téléphone : 86
Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
Situation unique sur la montagne. — Autobus.
— Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

une heureuse décision qui a été chaleureusement accueillie par les habitants de la « zone » infestée. En effet, des policiers porteurs d'appareils contenant des matières insecticides sont distribués à chaque ménage pour se défendre contre les mouches...

« Qui n'a pas son policier?... » Tel est, paraît-il, le cri du jour, à Anderlecht.

???

De la *Nation belge* du 15 août :

LES AUTOS FRANÇAISES EN BELGIQUE

Les exportations d'automobiles de France pendant le premier semestre de 1932 ont été dans les deux pays de l'Union belgo-luxembourgeoise de 1,082 contre 851 en Espagne, 824 en Suisse et 540 en Hollande. La Belgique n'a importé pendant la même période de France que 284 véhicules. Ce sont surtout des voitures pour le transport des personnes (720) que la France envoie en Belgique.

Résumons ces chiffres :

Exportations de France vers l'Union Belgo-Luxembourgeoise : 1,082 voitures.

Importations en Belgique : 284 voitures.

Donc, importations au Luxembourg : 798 (?).

Et, dans les 284 voitures importées en Belgique, il y en a 720 pour le transport de personnes!!

Le Pion jubile.

???

Du *Soir* du mercredi 10 août, sous la rubrique : « De Caluwe gagne le championnat de Flandre pour juniors » :

1. De Caluwe ayant couvert les 110 klm, en 3' 13"; 2. Verlinden à 1 long...

Qu'est-ce que la Belgique attend pour envoyer ces messieurs aux Jeux Olympiques... Qu'ils fassent surtout attention dans les virages!

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

D'Arts et Artistes : du 15 août, ces lignes signées Jules Achten :

Je suis confus de tant d'éloges, mais bien heureux de vous devoir que beaucoup savent maintenant que s'ils souffrent d'anomalie vocale ou verbale, le secours de leur guérison existe...

A plus forte raison, peut-on se corriger de mal écrire...

On m'a critiqué mon culte pour la science. On a affirmé que je prétendais que seule elle suffisait pour former la voix! J'ai écrit, au contraire, dans « Notre voix, son mécanisme », qu'il faut avoir chanté, beaucoup chanté.

Mais peu importe!...

Et maintenant, je résèrvais ceci pour la fin, recevez ici toutes mes félicitations. Votre revue est de celles, si pas celle qui fait l'Art sincère, probe, grand, le plus de bien...

Comment donc!... Comment donc!...

???

De *Liberty Bar*, roman, par Georges Siméon :

A 5 heures, il reprend sa voiture et, un quart d'heure plus tard, il échoue, blessé à mort, sur le perron de la villa où ses femmes le croient ivre et l'invectivent de la fenêtre...

Pas très correct : « on invective contre quelqu'un », chacun sait ça!

???

Du même :

Parbleu! A toutes ces gens qui se chauffent au soleil...

Non : « A tous ces gens »...

???

Et, pour en finir :

En lisant le journal, tout à l'heure, Maigret avait lu...

Traduisez par : « En ouvrant le journal, tantôt, Maigret avait lu... »

D'Arts et Artistes, dans un article signé J. F. :

Ronald Colman, qui, depuis le film parlant, a complètement déserté nos écrans, vient de commencer « Cynara », tiré d'une pièce célèbre. On sait qu'il jouera également le rôle de Dimitri dans « Les Frères Karamazoff » avec Anna Sten.

Ronald Colman dans *Les Frères Karamazoff!*... Brrr! L'erreur est grossière! A quand Buster Keaton dans *Macbeth?*...

???

Du même journal, mine inépuisable, ces lignes, signées F. Rahier :

Tenez, songez donc à l'aventure qui est arrivée à Lawrenson avec son « Amant de Lady Chatterley ». A force de vouloir faire « trop nature », en déchirant brutalement tous les voiles, il a écrit un livre déroutant de naïveté puérile et, pour tout dire, ridicule. Un Marcel Prévost aurait, « en gazant » à certains passages, en laissant à la fantaisie de ses lecteurs le soin d'achever une scène ébauchée, créé une œuvre infiniment plus séduisante...

Le « glissez mortels n'appuyez pas! » s'impose ici plus qu'jamais.

Toutes les opinions étant permises, nous suivrons le conseil donné par l'auteur de l'article : nous n'appuierons pas!

???

Il faut s'entendre, et l'Histoire a soif de vérité. Le *Peuple* écrit ce 20 août 1932 :

...Après avoir regretté de ne pas savoir l'italien, le professeur a exprimé, etc.

Tandis que la *Dernière Heure* imprime, ce même 20 août

...le voyage dans la stratosphère, le professeur Piccard prononcé les paroles suivantes en italien...

Quid? Le docteur Piccard aurait-il appris par cœur, sans les comprendre, les mots du speech qu'il a prononcé?

???

Nous trouvons, dans le *Soir*, ces précisions... obscures, propos de l'ascension de MM. Piccard et Cosyns :

Le docteur Cosyns, qui n'avait fait, pendant toute la nuit que se dépenser pour qu'aucun détail ne fût négligé, était entré à minuit trente dans la nacelle et avait veillé à ce qu'il fussent classés symétriquement dans la partie inférieure les sept cents kilos de sacs de grenaille de plomb servant de lest. Donc, au moment du départ, on pouvait modifier la quantité pour régler la force ascensionnelle libre de l'aéronef. Celle-ci devait être réduite à quatre-vingts kilos.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

La grammaire de l'Académie est une mine féconde. Nous lisons au troisième alinéa de la page 87 :

Les adjectifs qui, sans être par eux-mêmes des comparatifs ou des superlatifs, expriment une qualité incompatible avec l'idée de plus ou de moins, restent toujours au positif : principal, unique, immortel, divin, excellent, idéal, premier, dernier, double, triple, aîné, cadet.

Quand on pense que cet imbécile de Nicolas Boileau s'est permis d'écrire :

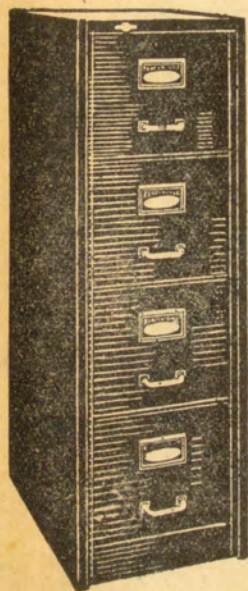
...Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain...

???

Echantillon du flamand employé par un journal flamand, *Radiobode*, édité dans la ville d'Anvers, le 14 août 1932

REAKTIONNAIRE DIKTATUUR IN HET N. I. R.
Een rekord van brutaliteit.
De socialisten trekken er uit.

CE CLASSEUR en acier



RONEO

REGD.

Contenance:

20.000 LETTRES
Quatre Tiroirs

ne coûte que

875 Francs

Format commercial

975 Francs

Format ministre

FRANCO EN BELGIQUE

Armoires, Bureaux, Fichiers, Rayonnages
Tables, Vestiaires en ACIER

CATALOGUES ET PRIX SUR DEMANDE

HERINCX-RONEO

SOCIÉTÉ ANONYME

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone: 17.40.46 (3 lignes)

Et...

OPEL

vous offre pour

22.900 FRANCS

une conduite intérieure spacieuse sur un robuste châssis.
4 cylindres 7 HP. d'une cylindrée de 1200 cm².
90 kilomètres à l'heure.

Accélération extraordinaire.

Tenue de route parfaite, grâce à ses 4 gros amortisseurs
hydrauliques.

RESERVOIR D'ESSENCE A L'ARRIERE DE
LA VOITURE.

Châssis plus robuste et plus lourd que celui de n'importe
quelle autre voiture concurrente de cylindrée égale.

L'OPEL est un produit de General Motors, l'organisa-
tion automobile la plus puissante du monde entier.

C'est la voiture la plus économique du moment.

N'achetez aucune voiture sans avoir examiné la conduite
intérieure 4 cylindres à **22,900 francs**, et la 6 cylin-
dres vendue **29,900 francs**.



PAUL E. COUSIN, Société Anonyme

237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES

TELEPHONE 37.31.20 (6 lignes)

TELEPHONE 37.31.20 (6 lignes)